G. POPA-LISSEANU

IZVOARELE ISTORIEI ROMÂNILOR

FONTES
HISTORIAE DACO-ROMANORUM

FASCICULUS IX

FLAVII VOPISCI SYRACUSII

VITA DIVI AURELIANI

EDIDIT

G. POPA-LISSEANU

BUCUREȘTI
TIPOGRAFIA «BUCOVINA», I. E. TOROUȚIU
1936

IZVOARELE ISTORIEI ROMÂNILOR

VOLUMUL IX

VIEAȚA IMPĂRATULUI AURELIAN

DE

FLAVIUS VOPISCUS

TRADUCERE ȘI COMENTARII DE

G. POPA-LISSEANU

BUCUREȘTI
TIPOGRAFIA «BUCOVINA», I. E. TOROUȚIU
1936

Amico dilecto

Georgio Cioriceanu

Rerum historicarum amantissimo

d. d. d.

PREFAȚA

Fiecare volum ce am publicat în colecția acestor Fontes Historiae Daco-Romanorum *este precedat de un studiu introductiv, mai mult sau mai puțin complet, cuprinzând rezultatele la cari am ajuns și concluziunile ce am socotit că putem să tragem din cercetarea operei traduse. Aceste rezultate și aceste concluziuni cari se desprind în mod logic din examinarea textelor originale și cari nouă ni s'au impus cu putere de dogmă, ar putea să fie, uneori, numai opiniile noastre personale cari să nu aibă în totul și aprobarea cetitorului. Originalul acestor izvoare istorice stând acum la îndemâna tuturora, va putea fiecine să scoață direct încheierile ce le va crede necesare.*

Lucrarea noastră principală, am putea spune lucrarea noastră fundamentală, căreia i-am dat o grije deosebită, constă în publicarea textelor originale pe cari noi ne-am silit să le dăm cât mai exact posibil și după ultimele ediții critice.

Traducerea ce am făcut ar putea să pară uneori, o simțim și noi aceasta, nu destul de desăvârșită. O traducere perfectă este, după cum am arătat-o altă dată în studiul asupra Metodicei limbilor clasice, *o imposibilitate. Căci o traducere desăvârșită nu se poate face decât prin interpretare și o atare interpretare este aci cu neputință. Putem însă afirma că traducerile noastre sunt în totdeauna fidele cu originalul. — Traducerea noastră a lui Eutropius, neînsoțită de textul latin, a apărut încă din anul 1916 în editura Casei Școalelor.*

In ce privește în special volumele IX și X cari cuprind un material istoric ce în ordine cronologică ar fi trebuit să intre în volumele precedente, ele, prin conținutul lor, și prin interpretarea noastră asupra acestui conținut, pun încă odată interesanta problemă asupra părăsirei Daciei și implicit a con-

tinuităţii elementului daco-roman în ţările noastre. In acelaşi timp, ele fac dovadă că în istoria poporului român n'a existat acel gol, acel hiatus, *de o mie de ani, cum s'a crezut, vreme îndelungată, de mulţi dintre istoricii noştri, ci că, din interpretarea textelor, fapte noi ies la iveală, fapte cari umple acel pretins* hiatus.

Aprecierile favorabile făcute acestei colecţii de izvoare istorice sunt o dovadă că lucrarea noastră, grea, şi migăloasă, este o operă utilă, sau după cum se se exprimă recensentul revistei dela Iaşi, Cercetări Istorice *«este mare, de deosebit preţ, serviciul adus istoriografiei române prin aceste publicaţii».*

G. POPA-LISSEANU

AVANT PROPOS

En poursuivant le châtiment des pirates illyriens qui infestaient les mers Adriatique et Ionienne les Romains pénètrent dans la Péninsule Thrace, — et non Balcanique comme on persiste à l'appeler à tort — par les ports de Dyrrhachium (Durazzo) et d'Apollonia, (aujourd'hui colmaté). Ça se passait à la fin du 3-e siècle avant J. Ch. Depuis les Romains n'ont fait qu'élargir progressivement leurs conquêtes soumettant à tour de rôle les Illyriens, les Hellènes, les Macédoniens, conglomérat de peuplades thraces, et non illyriennes, vivant rarement en rapports amicaux avec les Odryses, leurs congénères du Rhodope et du bassin de l'Hebrus.

Au début du 1-er siècle de nôtre ère, les limites de l'Empire romain s'établissent le long du Danube moyen et de l'Ister, le Danube inférieur. Les points stratégiques, déjà répérés par les Celtes Scordisques et les Bastarnes, envahisseurs gaulois des 4-e et 3-e siècles, comme Singidunum (Belgrade) Bononia (Vidin), Durostorum (Silistra), Noviodunum (Isacea), qui commandent des gués importants, ainsi que d'autres localités, sont fortifiés le long ou au voisinage de ce fleuve. Les commandements de plusieurs légions, fortes de 4—5.000 hommes, sont fixés dans quelques-unes de ces localités d'ou rayonnent des détachements dans toutes les directions chargés de la securité des pays respectifs et d'arrêter toute invasion venant du Nord du Danube.

Avec l'extension de leur pouvoir, les Romains font pénétrer dans les villes du voisinage de la mer Adriatique leur civilisation, qui gagnera vite les bassins et les vallées, habités souvent par une population nombreuse, des principaux fleuves et rivières. Les formes de vie romaine font changer profondèment d'aspect les bourgades thraces des vallés de l'Axius (Vardar), du Strymon (Strouma), de l'Hebrus (Maritza), du Margus (Morave), de l'Ister et du Danube moyen.

Avec la «paix romaine», étendue à toute la Péninsule Thrace, le calme et la tranquilité s'établissent mêne dans les recoins des montagnes auparavant agités par des querelles et des luttes fratricides. Presque toutes les populations thraces, portant des dénominations qui changent d'un pays à l'autre, voire d'une région à l'autre, connaisent une vie aisée; elles renoncent aux luttes intestines qui les épuissaient pour se livrer au commerce, aux métiers, à l'agriculture, à l'industrie des transports; les produits de l'élevage qu'elles pratiquent trouvent des debouchés sûrs dans les villes agrandies; les nécéssités économiques et administratives les mettent en rapports permanents avec les nouveaux maîtres de ces pays, les Romains, qui s'y font recruter des contingents considérables. Il y a eu des époques où plus d'un tiers des armées romaines de terre et de mer était formé par les Thraces, qui, sous le commandement des généraux vaillants, ont reporté les frontières des possesions romaines sur l'Euphrate et le Tigre, au Nord du Danube supérieur et à l'Est du Rhin.

La paix et la civilisation romaines engagent presque toutes les peuplades thraces du Sud du Danube dans la voie de la prospérité qu'elles avaient ignorée jusque là; des villes naissent en grand nombre dont quelques-unes deviennent centres militaires entre le Danube, la Mer Noire, l'Adriatique et l'Egée; dans la Scythie Mineure, qui se confond pour la plupart avec la Dobrogea actuelle, on compte pour le premier siècle de notre ère environ 18 villes; les cités grecques de la Mer Noire, affaiblies auparavant par les pillages ou les attaques fréquentes des barbares, sont rappelées à une activité économique intense.

La richesse et la vie aisée de la majorité de ces populations n'étaient pas restées sans provoquer l'appât de leur congénères du Nord du Danube, des Daces et des Carpi ou Carpodaces, qui s'étendaient jusqu'au Nord des Carpates Forestières, dans la Pologne méridionale de plus tard. En bandes isolées ou en armées commandées par des chefs de guerre, voire par leur roi ou leurs rois, ils franchissent le Danube et pillent les établissements romains ou thraces; ils poussent jusqu'en Macédoine, ou jusqu'au voisinage de Byzance, établissement à l'origine thrace, devenu par la suite hellènique.

Les Daces n'étaient d'ailleurs pas des inconnus pour les Romains. Déjà, au temps de César, leur nom avait retenti à Rome, divisée par les factions politiques. Boérébista ou Burbista, roi des Daces proprement dits du Nord du Danube, possède, aux dires de

Strabon, une armée de plus de 200.000 hommes; après avoir englobé dans son royaume les Gètes ou les Moesiens du Sud du Danube, écrase succesivement les Celtes Scordisques du bassin de la Morave, les Celtes Taurisques des bassins de la Save et de la Drave, et les Boïi ou Boïens, Celtes du bassin du Danube Moyen et de la Bohême. Ces conquêtes le mettent en rapport avec Arioviste, chef des Suèves, qui sollicite son alliance contre César, son rival.

En estimant «le péril dace» *imminent, et après avoir écrasé les Suèves vennus au secours des Celtes de l'Ouest du Rhin, César fait des préparatifs pour mesurer son génie militaire à celui de Burbista; mais il tombe sous les coups de poignard de ses adversaires politiques; presqu'en même temps Burbista a une fin semblable amenagée par les compétiteurs de son trône. Camille Jullian dans son* «Histoire de la Gaule» *esquisse en quelques mots émouvants la personalité de ce héros légendaire.*

Cependant que le peuple romain suit sa marche ascendante vers la conquête du monde connu de l'Antiquité, les Daces et les Gètes se divisent; ils reviennent à leurs anciennes luttes intestines. Ce n'est que 130—140 ans plus tard, que Décébale, en réunissant les Daces sous son sceptre, s'érige en rival redoutable des Romains; après plusieurs rencontres avec les troupes romaines, aux issues favorables pour lui, il impose au pusillanime Domitien un «arrangement», *par lequel celui-ci s'oblige de lui payer tribut et de lui fournir des architectes pour la construction des cités et fortifications. L'officialité impériale masque comme elle peut cette défaite de l'amour propre romain.*

Ce n'est pas le cette façon que Trajan, monté sur le trône des Césars, entend continuer les rapports de voisinage avec les Daces de Décébale. Plutôt pour prévenir la consolidation des alliances contre Rome de ce roi avec les Germains, qui s'agitent au Nord du Danube Moyen et Supérieur, et avec quelques roitelets asiatiques, que de s'emparer des trésors de métaux précieux entassés à Sarmisegèthuse, la capitale de l'Etat dace, comme on le croit souvent, que ce vaillant empereur procède à l'anéantissement du péril dace. Les guerres des années 101—102 et de 105—106 de notre ère, lui permettent, en effet, de venir à bout de la résistance du brave Décébale qui se donne la mort avec son propre poignard; ce n'est que sa tête tranchée qui sera portée en triomphe à Rome. La plupart des légions du Danube inférieur auront dorénavant à défendre pour 150—160 ans les nouvelles limites de l'Empire romain qui

s'établissent au Nord de la Transylvanie de plus tard; ces limites sont prolongées à l'Est, à travers les Carpates ou les Alpes Bastarnes (Carpates Moldaves) et la Moldavie centrale, jusqu'au Bosphore Cimmérien (Crimée).

Malgré les attaques répétées des Daces libres, refoulés dans les Carpates Forestières, et des Carpi, repoussés à leur tour dans les régions arrosées par le Prut et le Nistru Moyen, ces nouvelles conquêtes romaines connaissent une longue ère de grande prospérité. De nombreux colons, provenant de tout l'Empire mais surtout de l'Asie Mineure habitée en majorité par les Phrygiens et les Mysiens thraces qui s'étaient déjà romanisés, sont transplantés en Dacie. De multiples centres urbains s'y forment; ceux déjà existants, où les indigènes se trouvaient en grand nombre, se développent considérablement. Une multitude d'aventuriers du monde romain viennent y chercher fortune. Les Daces fournissent à leur tour des contingents considérables aux armées impériales. La civilisation, la paix, et le bien-être s'établissent partout où auparavant regnaient la barbarie et la discorde. Les Daces, comme tous les autres Thraces, se laissent facilement romaniser; ils renoncent à maintes formes de leur vie sociale pour adopter celles de leurs nouveaux maîtres plus civilisés. Ils ne faisaient d'ailleurs que se conformer à la norme sociologique qui vaut que l'inférieur imite le supérieur jusqu'à ce qu'il s'identifie à lui à bien des égards.

Peu après leur conquête, ces pays carpatiques et danubiens, qui reunissent des richesses naturelles incalculables dont une partie seulement était mise en valeur ou en voie de l'être, méritent le surnom de «Dacia Felix»; *les négociants et les artisans grecs, moesiens, illyriens et romains les parcourent dans tous les sens. En bref, l'oeuvre civilisatrice des Romains produit ici ses effets comme partout où les aigles impériales ont séjourné un certain temps.*

Cette «Dacia-Felix», *comme bien d'autres provinces romaines prospères, excite l'envie des Germains barbares, particulièrement des Goths, qui glissent par le Nord des Carpates vers la Mer Noire, et même des Daces libres et des Carpi guerriers ou désireux de s'enrichir aux dépens du monde civilisé. Tous ces barbares s'élancent à l'attaque de ce pays à plusieurs reprises; mais ils sont vite repoussés par les légions qui y stationnent. Pourtant ils profitent de quelques moments de défaillance dans la conduite militaire et administrative de l'Empire, pour passer le Danube. En 268, après J.-Ch., par exemple, ils vont dévaster les deux Moesies et l'Illyrie.*

Afin de mieux contenir le flot envahissant des Germains, des Goths dont un grand nombre avait déjà été établi, comme «foederati» *dans plusieurs endroits de l'Empire, les chefs de l'Etat romain se proposent de repporter les limites de leur possessions sur la ligne du Danube; c'est l'empereur Aurélien qui procède vers 270—272 à l'accomplissement de ce projet; il retire au Sud de ce fleuve les légions de la Dacie, ainsi que les fonctionnaires publics et la majorité de la population citadine; celle-ci sera établie en bonne partie entre le Timachus (Timoc) et le Margus (Morave); cette région, qui s'intercalle entre la Moesie supérieure et la Moesie inférieur, sera appelée dorénavant* «la Dacie aurélienne», *euphémisme utilisé par l'officialité pour masquer la défaillance de l'Etat romain. Toutefois, il ne s'agit en réalité que d'un abandon, considéré au début comme provisoire; car on voit peu après les empereurs romains essayer de reprendre l'ancienne* «Dacia trajane», *que les auteurs romains, puis byzantins, commencent à appeler* «Gothie», *du nom des peuplades gothes qui s'en étaient emparé. Constantin le Grand (306—337) organise une tête de pont à Daphné (sur l'emplacement de l'Oltenitza actuelle), où il fait bâtir une forteresse, en face de la Transmarisca (Turtucaïa); de là il dirige des expéditions militaires contre les Goths, les Carpi et les Daces des pays carpatiques. Ce même empereur fait construire un pont sur le Danube à l'Ouest de l'embouchure de l'Olt.*

Les documents officiels contemporains, plus détaillés, concernant cet événement de l'abandon de la Dacie trajane d'une si grande importance, nous font défaut.

Ce n'est que cent ans plus tard qu'Eutrope, auteur qui vit à l'époque de Valens (364-378), dans son Breviarum Historiae Romanae, *parle de l'évacuation de la Dacie trajane des troupes et de la population romaine, cest-à-dire citadine, effectuée par Aurélien. Vingt ou trente ans après, un haut dignitaire romain, descendant de la famille de cet empereur, charge Flavius Vospiscus, qui très certinement n'est qu'un pseudonyme qui cache un personnage marquant, de redresser en quelque sorte la mémoire d'Aurélien entachée de l'abandon de la Dacie, mais surtout d'avoir laissé proie aux barbars ce pays. Celui-ci se met, en effet, dans son étude* «Vita Aureliani», *de la collection* Historia Augusta, *à surenchérir sur les affirmations d'Eutrope concernant cette question; il y dit que cet empereur en eût retiré et transplanté au Sud du Danube toute la population civile, millitaire et les provinciaux, en indendant par là, evi-*

demment, les indigènes, les Daces romanisés ou non. La conséquence logique en eût été la transformation de ce pays dans un désert qui aurait été ensuite repeuplé partiellement par les Goths envahisseurs.

Même si on faisait abstraction des rapports, fort susceptibles de discussion, de ces deux auteurs, qui parlent de l'abandon de la Dacie, ces anciennes possesions romaines n'ont jamais été vidées de leur population; car on voit après, l'an 272 de notre ère Daces et les Carpi, tantôt seuls, tantôt associés avec les Goths passant le Danube pour ravager les Moesies et s'attaquer aux légions romaines. Les empereurs seront obligés de les poursuivre dans leur pays de départ et de faire prisonniers une partie d'entre eux pour les transplanter au Sud du fleuve, où ils y formeront un Vicus Carporum, *circonscription habitée par les Carpi. Pourtant la majorité des Daces romanisés, des Daces libres et les Carpi continuent à dèrouler leur vie autour des chaînes et massifs carpatiques; on retrouve les Carpi des Carpates aux IV-e et V-e siècles en association avec les hordes pillardes des Huns. Et puis, on ne doit pas oublier que la majorité de la population de la Dacie trajane, comme de tout autre pays thrace, était rurale, totalement ou en grande majorité romanisée, vivant de l'agriculture et de l'élevage; elle persiste à occuper en grand nombre les mêmes régions que ses ancêtres. Par contre, les formes de vie urbaine disparaissent sous les coups réitérés des barbares envahisseurs, qui, généralement peu nombreux, cherchent les centres de richesses accumulées. Les populations indigènes, après les premiers moments d'épouvante passés, composent avec les barbares qui, par la suite, se contentent de les exploiter ou d'en entraîner les hommes valides dans leurs vagabondages; mais s'il leur arrive de rencontrer une force armée mieux organisée, leur défaite équivaut généralement avec leur disparition complète ou presque complète, preuve de leur petit nombre. Une bonne partie des Visigoths et des Osthrogoths, les Vandales et les Gépides en fournissent des exemples typiques. Les traces laissées par ces populations germaniques dans les pays carpatiques, principalement dans la toponymie, sont insignifiantes malgré les efforts inutiles de quelques philologues entêtés d'en trouver même là où elles n'existent pas! Si les barbares envahisseurs disparaissent plus ou moins vite, les populations indigènes subissent à leur tour des changements considérables dans leur structure morale et physique; sous les coups des barbares, des déplacements de populations se sont produits d'une région à l'autre, bien que, généralement, dans le cadre du même pays; il fallait tout d'abord, si on*

ne pouvait pas résister la main armée, échapper à la soif d'anéantir de l'ennemi, pour revenir peu à peu aux rapports de bon voisinage quand les barbares s'établissaient à demeure dans le pays, ou bien subir leur domination. Si ces séjours se prolongent, des mélanges se produisent entre conquérants et assujettis, d'ailleurs dans une faible mesure. Ce sont surtont les anciens Daces et les Carpi qui, plus nombreux que les Goths vagabonds, revienent occuper les anciennes possessions romaines du Nord du Danube. Ouverts à la civilisation, comme toute autre population thrace, ils subissent graduellement l'emprise de leurs congénères romanisés de ce pays; de là, ce processus de romanisation, quioiqu' affaibli, se propage dans les régions habitées par les Carpi et les Costoboci de l'Est et du Nord des Carpates Moldaves et Forestières.

Ces deux dernières peuplades thraces, qui à certains moments semblent avoir été assez nombreuses, ont évolué ou se sont transformées pour la plupart sur place; car aucun document historique ou autre source d'information précise ne nous indique qu'elles eussent été entièrement disloquées; les Sarmates, proches parents des anciens Scythes, comme les Goths et les Ougro-Finnois de plus tard, ont passé seulement par ces régions où, ils n'y sont restés en maîtres ou dominateurs que temporairement. Les auteurs romains, souvent très bien informés sur l'éthnographie des pays étrangers limitrophes des leur Empire, ne parlent des Slaves avec quelque précision qu'à partir du IV-e siècle de notre ère; ceux-ci d'ailleurs ne sortent des contrées forestières et marécageuses de la Polésie (Pologne de l'Est) et de la Russie de l'Ouest qu'ils habitaient, pour se répandre dans ces parages, qu'au IV-e ou V-e siècle de notre ére. Il y pénétrent au début par des infiltrations individuelles, insignifiantes, ou par «tchété», groupes, clans familiaux, voire tribus.

Tacite dans sa «Germania» esquisse en quelques mots l'état misérable qui paraît être celui des Slaves de Polésie; alors il est étonnant de les voir, quoique peu nombreux et totalement barbares, exercer une si grande influence sur les populations indigènes presque toutes d'origine thrace, jusqu'à se les assimiler sans trace, ainsi que le veulent les auteurs slaves. C'est là une question qui vaudrait bien être considérée de plus près, avec plus d'impartialité qu'elle ne l'a été jusqu'à présent; ça remettrait en discusion le délicat problème des Slaves qui auraient supplanté dans les pays carpatiques, comme dans la Péninsule Thrace la plupart des anciens Thraces; ceux-ci, arrivés dans ces régions dès le deuxième millénaire avant notre

ère, forment, après les Hindous, au temps d'Hérodote, la population la plus nombreuse du monde connu par les Hellènes. Même plus tard, les Thraces du Sud du Danube représentaient encore un bon quart de la population de l'Empire romain. Tout ce monde thrace aurait disparu presque totalement pendant les invasions pour faciliter les recherches et rendre vraissemblables les allégations des auteurs modernes ou contemporains slaves, allemands, voire roumains, qui accordent une importance demeseurrée aux Slaves dans l'éthnographie de l'Europe medievale! Ce n'est pas dans cet avant-propos que j'aborderais le problème des Slaves envahisseurs des pays carpatiques et de la Péninsule thrace, si mal présenté et imparfaitement examiné jusqu'à présent, toutefois je ne saurais passer outre sans effleurer une question d'éthnographie et de toponymie de ces pays.

On ne pourrait expliquer autrement la présence des Roumains au Nord et à l'Est du grand arc carpatique dès les IX-e et X-e siècles sans la persistance et les changements sur place des Daces et Carpi libres auxquels sont venus s'ajouter leurs congénères romanisés de la Dacie trajane soit par infiltrations lentes et paissibles, soit sous la forme des migrations pastorales provoquées par les invasions des barbares. Les migrations pastorales, transhumantes, dont beaucoup d'auteurs se sont servi pour présenter bien à tort les Roumains du Moyen-Age comme un peuple de pâtres nomades, n'ont fait que serrer davantage les rapports sociaux et économiques de tous les Roumains; elles ont maintenu à peu près partout l'unité de la langue, des moeurs, des Thraces romanisés, comme de leurs descendents, les Roumains, qui, en partie, se trouvaient au Nord et à l'Est des Carpates bien avant le X-e siècle. Ils y vivaient, d'après le chroniqueur Nestor de Kiev et les Chroniqueurs byzantins séparément des Slaves même au XI-e siècle. Toutefois les migrations, soient-elles pastorales ou provoquées par les invasions, ne suffiraient guère pour justifier la persistance dans ces régions d'une toponymie nettement thrace dûe trés certainement à des populations en permanence sédentaires.

A part, par exemple, les dénominations indogermaniques de date très ancienne des accidents topographiques, particulièrement des cours d'eau, tels que les Siret, Prut (Prth-gué), Nistru (Danastris), Nipre (Danapris), Danube (Danubius), ces trois derniers noms ont une racine commune (dana, eau en sanskrit); on identifie certains mots d'origine indogermanique, c'est vrai, mais d'un emploi toponymique plus fréquent dans le cadre géografique habité par les Thraces que dans tout autre pays indogermanique. Ainsi le mot vis, bis ou is,

eau, est utilisé, tantôt seul, tantôt comme racine des nombreuses dénominations ayant toujours trait à l'eau; on le retrouve partout dans les pays carpatiques comme dans la Péninsule Thrace et dans l'Asie Mineure de l'Ouest.

Ceux des auteurs, qui ont attribué ce mot au vocabulaire des Slaves, sont dans une regretable erreur. Les noms du Vésère et de l'Isère, de la Vistre, etc. de France, où il n'y a jamais eu de Slaves, dérivent du Vis, eau. On identifie d'ailleurs ce mot dès les VIII-e et VII-e siècles avant J.—Ch., dans les dénominations de Byzance ou Vyzance, Byzone ou Vyzone de la Scythie Mineure du Sud-Est, de Byzie ou Vyzie, de la Thrace orientale, à l'origine des établissements thraces et qui signifient villes ou cités d'eau, près de la mer ou d'un cours d'eau; l'Ister est une dénomination thrace pour le Danube inférieur. Les formes phonétiques du mot vis *comme bien d'autres mots varient d'un groupe de peuples thraces à l'autre, mais le sens initial est resté toujours le même et il a persisté à travers les âges jusju'à nos jours. Les Slaves l'ont adopté beaucoup plus tard, en formant des dénomations à leur façon comme,* Bistre *ou* Vistre, *Bistra ou Bistritza, eau rapide fougeuse; toutefois il est fort discutable si cette dénomination est réellement slave. On la trouve d'ailleurs en France dans nom de la Vistre, en Himalaja, et dans, bien d'autres endroits où il n'y a jamais eu de Slaves. Mais il n'est pas moins vrai qu'à coté de ces dénominations qui portent une empreinte soi-disant slave, il y a des cours d'eau que la population des Carpates, par exemple, continuent de les appeler comme à l'époque des Daces et des Carpi, tels la Mara et* l'Iza *ou Isa qui arrosent la même contrée, le Maramures, que le* Visau, *de Visova, forme censée être également slave.*

Un autre mot d'usage toponymique très fréquent dans les pays thraces est Bor, *ou Bori, qui signifie généralement un cours d'eau sujet à l'inondation où une région marécageuse. Hérodote le mentionne dans le Borysthénes, eau qui gèle, dénomination appliquée au Danapris ou Dnipre. D'aucuns considèrent ce mot d'origine scythe, ou plus exactement, turco-mongole; c'est une erreur, car il préexiste à l'avènement des Scythes dans l'Europe. La racine de la Berzovia des anciens. (Barzava ou Borzava, rivière de la région de la Timissane actuelle), est très certainement* Bor, *qu'on retrouve aussi dans la dénomination des rivières de Borsava ou Barsava du versant Sud des Carpates Forestières, Borsa du Maramures, Borsec, (rivière dessèchée), des Carpates Moldaves, Bârsa ou Borsa, du versant Nord du massif des Bucegi, qui a donné son nom à la région qu'elle traverse, au pays de la Barsa, boisé et marécageux, avant d'être colonisé aux XII et XIII-e siècle par les ancêtres des Saxons actuels de Transylvanie. Le nom de la ville de Brasov est très ancien et signifie localité du pays de Borsa ou Barsa.* La Borcea *est le bras Ouest du Danube, contournant, l'île marécageuse de la Borcea, qui s'intercalle entre la Dobrogea et la Montènia; il s'agit donc d'une vieille dénomination thrace et non coumane ou turco-mongole comme le veulent maints historiens.*

La Bora, *montagne dans la langue des Thraces, est d'un usage d'autant plus grand que les pays qu'ils habitaient sont en majorité montagneux, très accidentés. Pour les Hellènes d'Homère, la Borée, Boréas, signifiait plutôt le vent souvent humide qui soufflait des montagnes, des pays thraces montagneux qui se trouvaient au Nord par rapport à eux, que le*

point cardinal Nord. Pour Hérodote, les Hyperboréens étaient les gens qui habitaient au delà des montagnes légendaires de la Grande Scythie; en réalité cet auteur utilise un mot dont il n'avait pas bien saisi sa véritable signification. On continue d'appeler Bora *le vent, souvent très violent, qui se précipite en rafales des Alpes Dinariques vers la Mer Adriatique; les populations romaniques et slaves de ces régions ne se rendent plus compte du sens initial de cette* Bora *des Thraces et Illyriens; il y a encore plusieurs sommets dans la Péninsule Thrace qu'on appelle, tout simplement* Bor, *ou* Bora.

C'est de la Bora *que dérive* la Hora, la Gora, *(en grec* oros), *montagne, mot de viel usage dans les pays thraces, comme par exemple, pour le massif et le sommet du* Bihor *grande montagne. Ce mot n'appartient guère au maigre vocabulaire des Slaves dont les ancêtres sortaient des régions plates et marécageuses, sans montagnes. On trouve d'ailleurs des* «Bihors» *ou* «Bihars» *dans la Péninsule Thrace comme dans le Caucase et la Himalaya où il n'y a jamais eu de Slaves.*

Cependant ces ressemblances linguistiques ont amené quelques auteurs à considérer surtout les Daces comme des Slaves. Un de ces auteurs Zablovsky, dans une étude publiée dans la Revue d'Archéologie, *développe cette hypothèse. Il va jusqu'à faire des bassins du Moyen et du Bas Danube la patrie des anciens Slaves; pour cela, il se sert principalement des arguments tirés de la toponymie. Pour lui, la Bersovia, par exemple, serait une dénomination slave, quoi qu'elle fût thrace; il attribue le suffixe* ova, ovis, *uniquement aux populations slaves, bien qu'il se rencontre dans les pays celtiques comme dans les pays latins; de même, la dénomination de Tsierna ou Dierna, la Noire, cité sur l'emplacement de l'Orsova actuelle, mentionnée par les auteurs anciens serait pout lui une preuve péremtoire que les ancêtres des Slaves, chez qui cette dénomination eût été fréquente, auraient vécu dans les bassins du Danube Moyen et dans les pays carpatiques; et que les Daces de plus tard eussent été des Slaves, quoique tous les documents historiques prouvent à satiété qu'ils appartenaient à la famille des peuples thraces. Or, cette forme linguistique de la* Tsierna, *qui s'est conservée presque telle quelle dans la dénomination de la* Cerna, *rivière des Carpates occidentales, ainsi que de bien d'autres rivières du même nom surtout des pays carpatiques, atteste autre chose que celle voulue par Zablovsky, savoir; la pérsistence à travers les âges, jusqu'à nos jours, d'une très ancienne prononciation thraco-romaine, ce qui n'eût été possible sans la possession permanente de ces pays par les Thraco-romains, par les Daces libres et les Carpi, connus plus tard sous le nom de Wolochs, Vlahs, Vlaques, Valaques, nom d'origine germanique, emprunté par les Slaves et appliqué à partir du IX-e ou X-e siècle à toutes les populations romaniques des pays carpatiques et de la Péninsule Thrace. Pourtant ces populations ont renoncé graduellement à leur dénominations régionales de Daces, Moésiens, Thraces, Dardaniens, etc. pour se dire elles-mêmes des* Roumains *c'est-à-dire sujets de l'Empire romain, ou peuple de civilisation romaine. Elles ont obstinément réfusé de se faire appeler Vlahs ou Valaques, terme qu'elles ont toujours considéré peu flateux pour elles bien qu'il signifiât à l'origine romain, romanique ou sujet romain. Ce sont ces Roumains qui ont perpetué l'emploi d'une bonne partie du vocabulaire thrace, mais considéré à tort slave.*

Ces quelques remarques toponymiques et languistiques, qui pouraient être indéfiniment enrichies par des recherches assidûes et de bonne foi, posent cette double question; est-il possible que les peuples thraces si nombreux autrefois aient laissé si peu de traces linguistiques dans les parlers des Roumains leurs descendents, dont le vocabulaire serait formé, d'après les dires des philologues pour $^{2}/_{3}$ de mots slaves, et le reste des mots d'origine latine ou d'autre provenance? D'après d'autres auteurs, cette proportion des mots slaves serait de $^{3}/_{5}$, donc incertitude! Puisqu'il s'git des Slaves, qui, jusqu'à leur arrivée dans les pays carpatiques, ont mené une vie misérable, ayant un maigre vocabulaire et étant totalement barbares, et des Thraces romanisés ou non, des Carpi, mais qui vivaient dans des régions plus riches et qui disposaient d'un trésor linguistique plus volumineux, plus varié, ne serait-il plus logique d'essayer à discerner l'influence de ceux-ci sur les Slaves, et non de continuer à discourir à perte de vue de l'influence slave sur les Roumains? Les résultats en seraient surprenants, mais véridiques. Car sans aller avec Gustave Kossina, archéologue préhistorien, pour les étendre jusqu'à la mer Baltique, les Thraces ont joué dans la vie politique et économique de l'Europe centrale et Sud-orientale ancienne et médievale un rôle incomparablement plus grand que celui qu'on leur attribue ordinairement. Bien que l'on ne sâche d'une façon précise leurs modes de prononciation, car les quelques indications des auteurs grecs sont incomplètes et transcrites d'une façon imparfaite, les mots nettement thraces abondent dans le vocabulaire des Roumains; les linguistes modernes roumains et étrangers considèrent beaucoup de ces mots, en vertu de leurs innombrables lois phonétiques dont la plupart sont de simples absurdités, comme étant forgés par les Slaves anciens Les études linguistiques sont donc susceptibles dans ces pays d'une revision, sinon d'une refonte générale, radicale; elles doivent être incessament engagées dans la bonne voie pour dégager l'apport thrace dans les langues des populations romaniques des Bas et Moyen Danube. Autrement, ce serait pérsister dans l'erreur et tourner le dos à la réalité des faits les plus manifestes. En ne considérant cette fois-ci que les pays carpatiques du Nord du Danube, les populations thraces ont évolué comme je viens de la dire plus haut, pour la plupart sur place; qu'elles aient subi ou non l'empreinte totale des Romains, on les voit toutefois mentionnées dans les documents historiques tantôt seules sous le nom de Daco-Romains, de Daces libres ou de Carpi, tantôt aux cotés de Goths, Gépides et Huns, qui ont

passé par ces pays où y ont séjourné temporaiment. Puis quand elles seront connues sous le nom générique de Vlahs, Valaques, ou Walachs, c'est-à-dire à partir des VIII-e et IX-e siècles elles sont mentionnées soit seules, comme chez le chroniqueurs hongrois Anonyme, (adopté et rejeté à tour de rôle par les istoriographes magyars et étrangers suivant les intêrets politiques du moment à sauvegarder), soit à côté des Slaves, Petschénègues, Hongrois, Coumans, Tartares, etc., à propos de certains évènements historiques, politiques ou militaires.

En dépit de ces faits, ainsi que de bien d'autres d'une évidence incontestable, la présentation de l'histoire des Romains continue d'être entachée d'une erreur initiale, due en grande partie aux allégations d'Eutrope et de Flavius Vopiscus concernant l'abandon de la Dacie par les Romains. Maints auteurs modernes ou contemporains, qui réfusent de reconnaître l'importance que comporte la romanisation, quoique à des dégrés variables suivant les gions des population Thraces, des pays soumis à la domination de Rome ne sont guère de bonne foi; ils font fi des preuves péremtoires qui viennent à l'appui de la persistance à travers les siècles de ce procéssus civilisateur représenté presqu'uniquement par les Roumains, ces Thraces romanisés, qui ont évolué dans le même cadre géographique que leurs ancêtres les Thraces. Au cours du temps ils ont subi, c'est vrai, quelques influences des peuples envahisseurs dont une partie avait fini par se fixer à demeure dans certains régions de ce cadre.

Ces mêmes auteurs se montrent empréssés de considérer la Dacie Aurélienne comme l'ancienne partie des Roumains, qui descendraient uniquement des colons romains et Daco-Romains, retirés de la Dacie trajane et fixés, ici en même temps que les légions et les fonctionnaires publics; ultérieurement, après avoir subi l'influence des Slaves, ils se seraient répandus sur toute l'ancienne Moesie supérieure et la Dardanie jusqu'au Scardus (Char-Dagh). Soit pour échapper à leurs persécuteurs, soit par suite des nécéssités des occupations pastorales auxquelles ils se seraient presque tous livrés, mais qui auraient présenté pendant les invasions plus de sécurité que toute autre occupation, ces Daco-Romains où Valaques du Moyen-Âge se seraïent éparpillés un peu partout, dans la Péninsule Thrace comme dans les pays carpatiques. Les ancêtres des Magyars actuels les auraient vus pénétrer dans la plaine de la Tissa, dans la Pannonie comme dans la Transylvanie,

donc beaucoup plus tard, après leur établissement dans l'Europe centrale. De nombreux linguistes ou philologues, parmi lesquels figurent quelques Roumains, sont d'accord pour fixer la patrie des ancêtres des Roumains dans la Dacie Aurélienne d'où ils auraient rayonné ultérieurement dans toutes les directions. Les arguments qu'ils invoquent à l'appui de cette thèse sont des plus invraissemblables. Après avoir parlé longuement de l'influence slave sur les Roumains, influence imaginaire pour la plupart du temps, ils se sont avisés que dans les parlers roumains il y à quelques éléments illyriens (!), d'où la conclusion que les Roumains du Moyen-Âge auraient habité les mêmes régions que les Illyriens, ou leurs descendents, les Albanais; et qu'ils se seraient donc étendus jusqu'à la Mer Adriatique. Après le mythe slave et le mythe illyrien, à quand la réalité thrace? *Décidement ces linguistes, comme beaucoup d'historiens nationaux ou étrangers, semblent être voués à une longue pérégrination dans le domaine de l'invraissemblable, sinon de l'absurde, jusqu'à ce qu'ils s'engageront dans la voie du vrai, du réel.*

C'est précisément pour redresser cette erreur initiale d'historiographie, que l'éminent érudit G. Popa-Lisseanu, auteur des nombreux études et ouvrages d'une parfaite probité scientifique, s'est mis à traduire dans sa langue maternelle les oeuvres en question d'Eutrope et de Flavius Vopiscus. Il les a précédé d'une introduction où elles sont soumises à une analyse critique, brève mais substantielle. Le public instruit étranger et roumain aura ainsi à sa portée, en latin et en traduction roumaine, ces oeuvres tant discutées.

Cette contribution de Mr. G. Popa-Lisseanu à l'étude de l'histoire des Roumains vient à temps; à l'étranger, comme en Roumaine, la conception historique qui attache une importance démeusurée aux faits d'armes de quelques personnages, soient-ils, géniaux, font place à celle où les masses d'hommes sont censées, dans leur dynamisme éternel, être les vrais causes des évenements historiques; leurs chefs de guerre ou politiques sous quelque dénomination qu'ils soient connus, ne font qu'exécuter ou essayer d'accomplir, sciemment ou non, leurs aspirations (de ces masses). Constituées en nations, ces masses tienent à tout prix justifier leur «droits historiques» *sur les pays qu'elles habitent, aussi bien que sur les régions qu'elles auraient occupées autrefois, elles ou leurs ancêtres. De là le besoin de connaître à fond leur vrai passé à la lumière des principaux documents historiques.*

G. Th.

FLAVIUS VOPISCUS,

VIEAŢA IMPĂRATULUI AURELIAN

INTRODUCERE

Despre părăsirea Daciei, care este, după cucerirea acestei ţări, cel mai important eveniment din întreaga noastră istorie primitivă, au scris patru autori latini cari, trăind după mijlocul secolului al IV, deci aproximativ o sută de ani după părăsirea provinciei lui Traian, ni-au lăsat mai multe date interesante asupra acestei chestiuni, aşa de mult controversate în timpul din urmă. Ei sunt Flavius Vopiscus, Eutropius, Aurelius Victor şi Rufius Festus, acesta cunoscut în deobştie subt numele de Sextus Rufus.

Dintre toţi aceşti istorici, cel care a făcut obiectul unor cercetări mai amănunţite atât din partea istoricilor noştri, cât şi, mai ales, din partea istoricilor străini, a fost Flavius Vopiscus, autorul, între altele ,al vieţii împăratului Aurelian.

Flavius Vopiscus face parte, în acelaşi timp, şi dintre autorii unei mari colecţiuni de biografii, aşa numita *Historia Augusta* [1]), care formează un întreg corp de biografi, scrise după modelul biografiilor lui Suetonius, *Vitae duodecim Caesarum* (dela C. Julius Caesar până la Domitian,) corp de biografii care începe cu Hadrian (117) şi sfârşeşte cu vieaţa lui Carinus (285). — Traian, printr'o fatalitate a istoriei, este singurul care n'a avut parte nici de pana lui Suetonius nici de cea a autorilor istoriei Auguste.

Mai înainte de a cerceta cine este Flavius Vopiscus şi ce

1) Autorii istoriei Auguste sunt şase: Aelius Spartianus, Iulius Capitolinus, Vulcatius Gallicanus, Aelius Lampridius, Trebellius Pollio şi Flavius Vopiscus.

valoare istorică are opera sa, să arătăm informaţiunile ce ne dau, privitor la istoria noastră primitivă, scriitorii de mai sus:

Iată datele, în presupusa ordine cronologică, ale celor patru istorici.

1. *Aurelius Victor*. Vorbind în *De Caesaribus* despre împăratul Traian, autorul ne spune:

Quippe primus, aut solus etiam, vires Romanas trans Istrum propagavit, domitis in provinciam Dacorum pileatis Sacisque nationibus, Decibalo rege ac Sardinio. Castra suspectioribus atque opportunis locis exstructa; ponsque Danubio impositus, ac deductae coloniarum pleraeque [2]).

Vorbind despre Licinius Gallienus zice:

Et amissa trans Istrum, quae Traianus quaesierat. Ita quasi ventis undique saevientibus, parvis maxima, ima summis orbe toto miscebantur [3]).

Descriind domnia lui Diocletian (284—306), ne dă informaţiunea:

Et interea caesi Marcomanni, Carporumque natio translata omnis in nostrum solum, cuius fere pars iam tum ab Aureliano erat [4]).

Subt domnia lui Constantin ne spune:

Et interea Gothorum Sarmatarumque stratae gentes, — nu ni se arată anume localitatea — et pons per Danubium ductus, castraque castellaque pluribus locis commode posita [5]).

2. *Rufius Festus*. In *Breviarium rerum gestarum populi Romani*, scris din ordinul împăratului Valens (364—378), ne dă următoarea informaţiune:

Traianus Dacos sub rege Decibalo vicit, et Daciam trans Danubium in solo barbarico provinciam fecit, quae in circuitu decies centena millia passuum habuit, sed sub Gallieno imperatore amissa est; et per Aurelianum, translatis exinde Romanis, duae Daciae, in regionibus Moesiae (ac Dardaniae) factae sunt [6]).

---

2) *De Caesaribus, XIII.*
3) *De Caesaribus,* XXXIII.
4) *De Caesaribus,* XXXIX.
5) *De Caesaribus,* XLI.
6) *Breviarium rerum gestarum,* VIII.

3. *Eutropius. In Breviarium historiae Romanae,* scris la îndemnul' aceluiaşi Valens, ne spune, vorbind despre Traian:

Romani imperii, quod post Augustum defensum magis fuerat, quam nobiliter ampliatum fines longe lateque diffudit: urbes trans Rhenum in Germania reparavit: Daciam, Decebalo victo, subegit, provincia trans Danubium facta in his agris, quos nunc Thaiphali habent, Victoali et Thervingi. Ea provincia decies centena millia in circuitu tenuit [7]).

Vorbind despre Hadrian, Eutropius zice:

Idem de Dacia facere conatum amici deterruerunt, ne multi cives Romani barbaris traderentur, propterea quod Traianus, victa Dacia, ex tot orbe Romano infinitas eo copias hominum transtulerat, ad agros et urbes colendas. Dacia anim diuturno bello Decebali viris fuerat exhausta [8]).

Subt domnia lui Gallien, Eutropius ne spune:

Alamanni, vastatis Galliis, in Italiam penetraverunt. Dacia, quae a Traiano ultra Danubium fuerat adiecta, amissa est. Graecia, Macedonia, Pontus, Asia vastata per Gothos. Pannonia a Sarmatis Quadisque populata est [9]).

Vorbindu-ne despre Aurelian, născut în Dacia Ripensă, Eutropius adaugă:

Provinciam Daciam quam Traianus ultra Danubium fecerat, intermisit vastato omni Illyrico et Moesia, desperans eam posse retineri, abductosque Romanos ex urbibus et agris Daciae in media Moesia collocavit appellavitque eam Daciam, quae nunc duas Moesias dividit, et est in dextra Danubio in mare fluenti, cum antea fuerit in laeva [10]).

4. *Flavius Vopiscus.* In *Vita Aureliani,* Vopiscus ne spune:

Cum vastatum Illyricum ac Moesiam deperditam videret, provinciam trans Danubium Daciam a Traiano constitutam, sublato exer-

7) *Breviarium hist. Rom.,* VIII. 2.
8) *Breviarium hist. Rom.,* VIII, 6.
9) *Breviarium hist. Rom.* IX. 8.
10) *Breviarium hist. Rom.* IX. 15.

citu et provincialibus, reliquit, desperans eam posse retineri, abductosque ex ea populos in Moesiam collocavit, appellavitque suam Daciam, quae nunc duas Moesias dividit [11]).

*

In introducerea sa la vieaţa lui Aurelian, Flavius Vopiscus ne spune că pe când se găsea, după sărbătorile zeiţei Cibela în trăsura de gală a lui Iunius Tiberianus, prefectul oraşului, acesta, fiind rudă cu Aurelian — *ex eius origine sanguinem duceret* — l-a îndemnat să descrie vieaţa împăratului, spunându-i că-i va pune la dispoziţie cărţile şi documentele din biblioteca Ulpiană. Tot cu această împrejurare, venind vorba despre Trebellius Pollio care descrisese vieţile împăraţilor precedenţi lui Aurelian, şi de care se plângea că le-a compus cu destul de multe inexactităţi şi prea pe scurt, — *incuriose et breviter* — Flavius Vopiscus i-a răspuns că nu există istoric să nu fi povestit şi lucruri inexacte, citând, între alţii, pe Livius, Sallustius, şi Tacitus. Prefectul atunci i-a spus: «Scrie cum îţi place şi eu voiu fi mulţumit cu gândul că ori cari ar fi inexactităţile tale, tu te găseşti în tovărăşia celor mai mari istorici romani».

Inexactităţile şi exagerările lui Vopiscus se văd la tot pasul. Căci, deşi descrierea vieţii lui Aurelian o face după documentele din archiva bibliotecii Ulpiane, Aurelian ne este prezentat totuşi ca unul dintre cei mai mari generali, un model incomparabil — *dux magni totius exempli,* — asemenea cu Corvinii şi cu Scipionii, liberatorul Iliriei, restauratorul Galiilor, ca unul care a redat integritatea imperiului — *rempublicam in integrum reddidit,* — ca unul care a biruit pe Suevi, pe Sarmaţi şi pe Marcomani, ca unul care a învins pe barbari în Tracia, pe Goţi la Nordul Dunării şi care a meritat supranumele de Carpicus, Gothicus, Sarmaticus, Armeniacus, Parthicus şi Adiabenicus, repurtând triumf asupra Orientului şi Occidentului, — *de Oriente et Occidente triumphum Romanis oculis exhibuit* [12]).

Dar, deşi născut în Dacia Ripensă, Aurelian este silit totuşi să părăsească Dacia, cu toate strălucitele sale victorii. Iată

---

11) *Aurelianus,* XXXIX.
12) *Aurelianus,* XXX, XXXIII.

cum se exprimă, în traducere, despre acest fapt istoricul sau mai bine zis panegiristul său, Flavius Vopiscus:

Văzând Iliria devastată şi Moesia pierdută şi disperând de a mai putea păstra Dacia pe care Traian o făcuse provincie romană dincolo de Dunăre, a părăsit-o, retrăgând armata şi pe provinciali; popoarele scoase din ea le-a aşezat în mijlocul Moesiei pe care a numit-o Dacia sa [13]), care acum desparte cele două Moesii [14]).

Faţă de nenumăratele elogii ce întâlnim aduse împăratului Aurelian în cele 50 capitole din câte se compune biografia acestuia, elogii al căror ecou l-am semnalat în titlurile de mai sus, mărturisirea neputinţei împărăteşti de a păstra Dacia cucerită de Traian şi nevoia imperioasă de a trece peste Dunăre legiunile şi pe locuitorii provinciei — *exercitu et provincialibus*—pare cel puţin anacronică şi nu ne putem explica această lipsă de consecvenţă. Contrazicerea în concepţia scriitorului este cu atât mai bătătoare la ochi, cu cât însuşi Aurelian s'a născut în Dacia Ripensă. — Şi chiar şi constatarea lui Vopiscus că Aurelian s'a născut în Dacia Ripensă — sau la Sirmium — este curioasă, câtă vreme în timpul naşterii acestui împărat nu exista această provincie.

O contrazicere evidentă se constată şi în citatul de mai sus [15]), căci dacă Iliricul a fost devastat şi dacă Dacia a fost pierdută — *vastatum Illyricum ac Moesiam deperditam* — ce rost mai avea strămutarea acolo, în nişte ţări bântuite de duşmani şi pierdute pentru Romani, a locuitorilor din provincia lui Traian?

Flavius Vopiscus, ca şi alţi scriitori din aceeaşi epocă, scrie după comandă. El nu putea să refuze pe prefectul oraşului, pe Iunius Tiberianus, să scrie o carte de laudă pentru ruda împărătească a acestuia. Şi atunci părăsirea Daciei trebuia astfel prezentată ca să nu se resfrângă nici un blam asupra împăratului. Nu trebuia să i se aducă lui Aurelian imputarea că după o stăpânire de mai bine de 160 de ani, a fost silit să pără-

---

13) In loc de *suam* unii comentatori cred că trebuie să citim *eam*.

14) *Aurelianus*, XXXIX.

15) Contrazicerea a fost semnalată de d. N. Iorga. *Le problème de l'abandon de la Dacie par l'empereur Aurélien*, în *Revue hist. du sud-est europ.* I, 1—3 şi în urmă, şi de d. C. C. Giurescu, *Istoria Românilor*, I, p. 164.

sească o ţară, a cărei cucerire constituia gloria imperiului şi a unuia dintre cei mai mari împăraţi. Efectul dezastruos ce ar fi făcut asupra contimporanilor şi asupra urmaşilor părăsirea unei provincii prospere, *Dacia felix* [16]) trebuia cu ori ce chip înlăturat. Şi atunci Flavius Vopiscus, care ne-a prevenit de la început că nu are să ţină prea mult la adevărul istoric — dacă cumva pasagiul nu va fi fost interpolat de vr'un copist de mai târziu — a trecut peste Dunăre dintr'un singur condei pe toţi provincialii din Dacia, scăpându-i astfel de orice primejdii din ţara lor. Iar afirmaţiunea d-lui L. Tamás-Treml că *Dacia* a fost numită *Felix*, în speranţa recuperării ulterioare a acestei provincii, ni se pare neserioasă [17]).

Invinuirea ce i s'ar fi adus lui Hadrian, semnalată în pasagiul lui Eutropius, de a fi lăsat în mâna barbarilor mulţi cetăţeni romani — *multi cives Romani barbaris traderentur,* — în cazul când el ar fi părăsit Dacia [18]), numai după douăzeci de ani dela ocuparea ei, ar fi fost şi mai apăsătoare pentru Aurelian, dacă această părăsire s'ar fi făcut după o sută şaizeci de ani de stăpânire romană. De aceea, ca să scape pe împărat de această grea imputare, Vopiscus atribuie lui Aurelian trecerea tuturor Romanilor din Dacia lui Traian într'o nouă Dacie, în Dacia din Moesia [19]). Şi, de sigur, pentru multă lume şi mai ales pentru prietinii împăratului, invenţia lui Vopiscus sau a aceluia dela care ea va fi pornit, va fi fost bine primită. Au fost două Dacii sau trei la Nordul Dunării, două şi chiar trei, s'au creiat şi la Sudul acestui fluviu.

S'a crezut într'o vreme că Vopiscus ar fi fost un contimporan al împăratului Aurelian. Studiile ce s'au făcut însă în timpul din urmă asupra operii sale au dovedit că el a scris cu mult mai târziu.

Cel dintâi care a supus la o analiză critică scrierile acestui istoric a fost învăţatul german H. Dessau, care, în ur-

16) Pe o monedă din timpul lui Aurelian (a 271) se poate citi *Dacia Felix.* Cf. Cohen, *Médailles impériales,* VI. No. 73—74.

17) L. Tamás, *Romains, Romans et Roumains dans l'histoire de la Dacie Trajane,* în *Archivum Europae Centro-Orientalis* I, p. 78.

18) Eutropii, *Breviarium* VIII. 6.

19) Eutropii, *Breviarium* IX, 15, ne vorbeşte despre *cives Romani ex urbibus et agris,* iar Vopiscus despre *exercitus et provinciales.* Nu credem că cele două feluri de exprimare ar însemna unul şi acelaşi lucru.

ma unor studii amănunţite a ajuns la concluzia că autorul descrierii vieţii lui Aurelian este un mistificator din epoca împăratului Teodosie (379—395) şi care a falsificat nu numai datele privitoare la Aurelian, dar şi datele privitoare la celelalte vieţi ale împăraţilor. Şi, în cel mai bun caz, când nu ar fi el singurul falsificator, alţii la fel cu el, din aceeaşi epocă, au falsificat descrierea vieţilor împăraţilor.

Critica lui Dessau a provocat o întreagă serie de studii asupra istoriei Auguste şi s'a produs o întreagă literatură asupra chestiunilor ridicate de Dessau [20]. La discuţia aceasta au luat parte mai mulţi istorici, între cari Mommsen [21], Hohl [22]) şi alţii [23]).

Prin aceste studii s'a făcut dovada că cei şase scriitori ai istoriei Auguste au utilizat atât *De Caesaribus*, din 360, al lui Aurelius Victor, cât şi *Breviarium historiae Romanae* din 369, al lui Eutropius, precum şi *Beviarium rerum gestarum*, tot din 369, al lui Rufius Festus. Nu numai atât, dar se constată în istoria Augusta aluziuni evidente la epoca lui Valentinian (364—375) şi a lui Teodosie cel Mare (379—395) [24]). Aceasta este o dovadă că Vopiscus a scris în timpul Impăratului Teodosie, sau chiar după acest timp.

---

20) H. Dessau, *Ueber Zeit und Persönlichkeit der Scriptores historiae Augustae*, în *Hermes*, XXIV, 1889. — *Ueber die Scriptores historiae Augustae*, *Hermes*, XXVII, 1892. — *Die Ueberlieferung der Scriptores historiae Augustae*, *Hermes*, XXIX, 1894.

21) Th. Mommsen, *Die Scriptores historiae Augustae*, *Hermes*, XXV, 1800.

22) E. Hohl, *Vopiscus und die Biographie des Kaisers Tacitus*, *Klio*, XI. 1911. — *Vopiscus und Pollio*, *Klio*, XII, 1912. — *Kent Eutrop einen Usurpator Trebellianus*, *Klio* XIV, 1915. — *Zur Textgeschichte der Historia Augusta*, *Klio*, XV, 1917.

23) A se vedea bibliografia chestiunei în Pauly Wissowa, *Real-Encycl*; *Historia Augusta*.

24) *Iudiciale carpentum*, de care vorbeşte Vopiscus, în cap. I din *Vita Aureliani*, a fost acordat prefectului din Roma, lui *praefectus urbi*, de abia în anul 384.

Iată de pildă utilizarea lui Eutropius de Vopiscus:

Eutropius, IX, 15	Vopiscus, XXXIX
Templum Soli aedificavit in quo infinitum auri gemmarumque constituit.	In templo Solis multum auri gemmarumque constituit.
Provinciam Daciam quam Traianus ultra Danubium fecerat intermisit. Vestato omni Illyrico et Moesia desperans eam posse retineri abductosque Romanos ex urbibus et agris Daciae in media Moesia collocavit appellavitque eam Daciam quae nunc duas Maesias dividit.	Cum vastatum Illyricum et Moesiam deperditam videret provinciam Transdanuvianam Daciam a Traiano constitutam sublato exercitu et provincialibus reliquit desperans eam poses retineri abductosque ex ea populos in Moesia collocavit appellavitque suam Daciam quae nunc duas Moesias dividit.

Apropierile dintre textele celor patru istorici de mai sus, precum şi dintre textele celor şase autori ai istoriei Auguste, sunt numeroase.

Iată cum îşi sfârşesc Breviariile lor Rufius Festus şi Eutropius şi cum termină Vopiscus vieaţa lui Bonosus.

Rufius Festus XIX	Eutropius X, 18	Vopiscus, *Bon.* XV
Quam magno deinceps ore tua, o princeps invicte, facta incluta sunt personanda.	Quia autem ad inclutos principes venerandosque perventum est, interim operi modum dabimus; nam reliqua stilo maiore dicenda sunt.	Supersunt mihi Carus, Carinus et A. Numerianus; nam Diocletianus et qui sequuntur, maiore stilo dicendi sunt.

Studiul comparativ al textelor celor şase scriitori ai vieţilor împăraţilor [25]) a dus şi la alte concluziuni. Vopiscus ar fi aceeaşi persoană cu Trebellius Pollio şi cu Vulcatius Gallicanus, şi că cele şase nume ar fi nume fictive, iar ca autor al istoriei Auguste ar fi una şi aceeaşi persoană. Explicarea numelui lui Vopiscus ni-o dă Plinius într'o informaţie pe care

---

25) Mommsen a propus ca în loc de *Historia Augusta* să se spună *Vitae Caesarum* şi istoriografia germană i-a adoptat propunerea.

ne reținem de a o traduce: Vopiscus appellabant e geminis, qui retenti utero nascerentur, altero interempto abortu [26]).

Deci, întrucât Flavius Vopiscus este un nume inventat — de aceea nici nu mai căutăm să-i descriem vieața — un pseudonim din epoca teodosiană, aproape o sută cincizeci de ani după părăsirea Daciei de Aurelian, şi întru cât el s'a inspirat în compunerea lucrărilor sale de scrierile predecesorilor săi, Aurelius Victor, Eutropius, Rufius Festus şi de sigur, şi de ale altora, şi întrucât, în sfârşit, el face operă tendenţioasă, o operă de comandă, urmează că nu putem pune prea mult temeiu pe afirmaţiunile sale şi că istoriografia maghiară porneşte dela o premisă falsă, atunci când ia de bază spusele acestui scriitor, privitor la părăsirea Daciei de către Aurelian.

Ne rămâne, prin urmare, numai afirmările lui Aurelius Victor, Eutropius şi Rufius Festus şi constatăm înainte de toate că şi acestea s'au produs numai la o sută de ani, după ce s'a petrecut evenimentul istoric al părăsirei provinciei dela Nordul Dunării.



Dacă însă autorul pseudonim al descrierii vieţii lui Aurelian a putut înţelege prin *exercitus et provinciales* legiunile romane şi populaţia civilă a Dacilor romanizaţi, atât Rufius Festus, prin *translatis deinde Romanis*, cât şi Eutropius prin *abductos Romanos ex urbibus et agris* [27]), nu puteau înţelege decât populaţiunea romană, nu şi pe cea a Dacilor romanizaţi. Căci oricât de intensiv se va fi făcut colonizarea nouei provincii a Daciei lui Traian şi oricât de puternică va fi fost romaninizarea ei prin colonişti, nu ne putem închipui că vor fi fost cu totul şi preste tot locul nimicite populaţiunile traco-dace dela Nordul Dunării.

L. Tamás, şi înaintea sa And. Alföldi, cred că prin *provincialibus* al lui Vopiscus, ca şi prin *Romanos ex urbibus et agris* al lui Eutropius ar fi să se înţeleagă ultimele resturi ale populaţiunilor romane din Dacia, trecute peste Dunăre de Aurelian care a desăvârşit numai evacuarea populaţiunilor urbane, începută subt împăratul Galien, că adevărata evacuare s'ar fi fă-

26) Plinius, *Nat. hist.* VII, 10.

27) Aurelius Victor nu ne spune decât *amissa sunt quae Traianus quaesierat.*

cut subt Galien, iar că Aurelian n'a făcut decât să tragă concluziunile finale [28]). Cât priveşte populaţiunea Dacilor romanizaţi, aceştia aproape n'au existat, căci zice L. Tamás «Les Daces, quoique écrasés, restèrent toujours ennemis de l'Empire et la latinisation ne fit des progrès que dans ces petits groupes qui avaient survécu à la conquête. La majorité de la population se ramassa, par contre, au delà des frontières pour y ébaucher des plans de vengeance contre les conquérants» [29]).

Dacii cari făceau parte din marea seminţie a Tracilor, cel mai mare popor din antichitate, după Indieni [30]), erau numai o ramură din aceşti Traci şi ei numai în câteva împrejurări au putut fi aduşi să se constitue în unitate naţională şi să se strângă la olaltă subt acelaşi sceptru. Ei au putut fi nimiciţi de Romani ca organizaţie politică şi ţara lor a putut fi prefăcută în provincie romană. Dar, ca populaţiune, ei au rămas pe loc şi s'au romanizat, după cum s'au romanizat şi Tracii de peste Dunăre şi după cum s'au romanizat şi Geţii din Dobrogea, altă numire dată aceloraşi Traco-Daci. Evident au mai rămas în regiunile nordice şi răsăritene ale teritoriului lor populaţiuni dace necucerite, au mai rămas *Dacii cei liberi.*

Ca o dovadă de neconstestat a perpetuării populaţiunilor traco-dace la Nordul Dunării avem, în afară de bogata nomenclatură de râuri şi de localităţi ce întâlnim în regiunile nordice ale fostei Ungarii, nomenclatură traco-dacă, şi existenţa Carpilor, dela cari ni s'au păstrat numele de Carpaţi, popor care la venirea Goţilor din spre miază noapte, se unesc cu ei şi fac chiar incursiuni împreună cu ei, în sudul Dunării.

Aceşti Carpi pe cari îi întâlnim, secole înainte de cucerirea Daciei, supt numele de Carpizi şi Carpieni, iar mai târziu subt denumirea de Carpodaci, au atacat în mai multe rânduri armatele romane şi deşi ni se spune că subt Diocleţian ar fi fost trecuţi cu toţii, *omnes,* peste Dunăre, totuşi subt Valens (364—378) ni se vorbeşte de un *vicus Carporum,* lângă acest fluviu, nu în centrul imperiului şi în timpul Hunilor se unesc cu aceştia ca să invadeze teritoriile Romanilor.

Carpii aceştia, cari sunt Daci curaţi, nu şi-au părăsit nici-

28) Tamás, *op. cit.* p. 74.

29) L. Tamás, *op. cit.* p. 63.

30) Herodot, *Hist.* V, 4.

odată cu totul ţara lor şi ca ei vor fi făcut de sigur şi ceilalţi Daci romanizaţi. Căci ne spune istoricul grec Zosimus care a trăit pe la anul 500: S'au mai întâmplat în timjul lui Teodosie şi alte evenimente fericite, căci el a respins pe Sciri şi pe Carpodaci, uniţi cu Hunii şi înfrângându-i în războiu i-a făcut să se întoarcă peste Dunăre, la locuinţele lor [31]).

Asupra aceluiaşi eveniment al părăsirii Daciei, ceilalţi istorici latini de mai târziu ca bunăoară gotul Jordanes [32]), precum şi istorici greci, nu fac decât să reproducă părerile lui Eutropius.

Astfel, istoricul grec din veacul al VI, Malalas, ne spune numai atât că Aurelian a prefăcut Dacia de lângă Dunăre, Dacia Parapotamia, în provincie romană [33]), iar Syncellos, istoric din secolul al IX, că Aurelian a trecut pe bărbaţi şi pe femei din Dacia Traiană în mijlocul Moesiei, numind-o Dacia [34]).

Lexicograful Suidas, care a trăit pe la mijlocul secolului al X ne dă pur şi simplu traducerea în greceşte a cunoscutului pasagiu din Eutropius [35]).

Terminând citatele din scriitorii medievali, privitoare la părăsirea Daciei, nu putem trece cu vederea pe scriitorul latin Lactatius, aproape un contimporan al acestor evenimente. Vorbind despre Maximian, ginerele împăratului Diocletian, ne spune că mama acestuia era de peste Dunăre, — *mater eius Transdanuviana* — care, de frica invaziei Carpilor, a trecut peste acest fluviu, în Dacia cea nouă, — în *Daciam novam*. Faptele s'au petrecut de sigur după părăsirea Daciei de legiunile romane, deci după evacuarea poruncită de Aurelian [36]).

*

Dar, dacă Aurelian a fost un mare împărat, după cum ni-l prezintă izvoarele istorice, de ce totuşi a părăsit Dacia în prada barbarilor? De ce el, născut în părţile dunărene, a îngăduit să se piarză o provincie atât de bogată, atât de prosperă?

---

31) Zosimus, *Historiae* IV, 34, p. 213, ed. Bonn.

32) Iordanes, *Romana*, 217.

33) Ioan Malalas, *Chronographia*, LXII p. 301, ed. Bonn.

34) Georg. Syncellos I, p. 721, ed. Bonn.

35) Suidas, *Lex*, s. v.

36) Lactantius, *De mort. persecutorum* c. 9. L. Tamás *op. cit.* p. 68 ar voi să scoată din acest fapt un argument împotriva continuităţii Romanicilor în Dacia lui Traian, deşi, după noi, el este o dovadă tocmai a neevacuării complete din Dacia a acestor Romanici.

Dacia n'a fost pierdută; ea a fost părăsită. Faptul acesta era în conştiinţa tuturora. De aceea a şi putut că spună istoricul Ammian Marcellin, cu o sută de ani mai în urmă (a. 363): «nici o părticică din pământul nostru n'a fost cedată duşmanului de vr'un împărat sau de vr'un consul. Răsfoind analele niciodată, de când e lumea, nu se va putea dovedi aceasta» [37]).

Nici un războiu n'a pierdut împăratul Aurelian în Dacia ca să fi motivat părăsirea acestei provincii. Ba din contra, el a biruit pe Goţi cari împreună cu Carpii invadaseră această ţară şi a putut chiar să ia, după cum am văzut, titlul de Gothicus şi de Carpicus.

Dacia, prin urmare, n'a fost pierdută în urma unui războiu nenorocit. Ea a fost părăsită, temporar, din motive ce interesau apărarea imperiului. De aceea nu se găseşte nici un singur reproş, nici o singură imputare care să-i să fi făcut acestui împărat pentru pierderea Daciei.

De ce, cu toate acestea, a părăsit Aurelian această provincie pentru care avea o simpatie deosebită, în care era adorat [38]) şi pe care ar fi fost mai firesc să o fi apărat cu orice preţ, cu ori ce rizic?

Cucerirea Daciei o făcuse Traian nu atât ca să scape de un duşman, cum erau Dacii, în mijlocul cărora Romanii ştiuseră să se infiltreze şi să-i aducă, de multe ori, în sfera lor de influenţă. Cucerirea acestei provincii Traian a făcut-o mai ales cu scopul de a fi mai bine apărată linia Dunării, pe de o parte, iar, pe de altă parte, spre a-şi creia şi în Ardeal un stăvilar puternic, un bulevard de apărare împotriva duşmanilor năvălitori şi cărora ar fi putut să le cază, la un moment dat, în spate sau în coaste, dacă ar fi încercat să pătrundă în imperiul roman fie prin văile Siretului şi ale Prutului, din spre răsărit, fie prin valea Tisei, din spre apus.

Noi, cei de astăzi, cu felul nostru de a gândi, nu ne putem da seama de ceea ce se petrecea în lumea veche de odinioară. După cum am observat-o şi altă dată, starea normală în antichitate era starea de războiu. In fie ce zi se putea ivi la

37) Ammianus Marcellinus, *Rerum gestarum lib.* XXV. 9.

38) Se pare că în colindele noastre se face o amintire despre acest împărat în refrenul Ler, Oiler Relui Doamne. Cf. şi P. Maior, *Istoria pentru începutul Românilor în Dacia*, ediţ. 1883 p. 27.

marginea imperiului un duşman primejdios. Spre a evita primejdiile trebuiau luate necontenit măsuri de precauţiune. Şi în vederea acestor măsuri a cucerit Traian Dacia, iar nu ca să-şi mărească imperiul său, şi aşa destul de vast.

Dar, atacurile nu încetau mai ales în regiunile din spre răsărit şi din spre miază noapte ale imperiului. In special popoarele germanice erau într'o necontenită frământare. Până la anul 250 Dacii au putut să reziste; populaţiunile romanizate din această provincie izbutiseră, până în acest an, să înlăture toate pericolele ce le ameninţau. Incepând din acest an însă, legiunile cedează presiunilor Goţilor şi Carpilor. Subt Galien, în 253, Dacia începe să fie evacuată [39]), iar cele două legiuni ce trăiau în inima Ardealului au fost retrase în colţul de jos al actualului Banat, între Timiş, Dunăre şi Carpaţi [40]).

Dar Goţii nu se mulţumesc numai cu cuprinderea Daciei. Ei trec în 271 peste Dunăre şi pătrund în Moesia. Aurelian originar din ţinuturile dunărene, aleargă împotriva lor, îi învinge şi restabileşte situaţia Romanilor în Dacia. Probabil din acest an datează şi moneda lui Aurelian pe care se află inscripţia *Dacia felix* şi tot în acest an îi s'a conferit de senat titlul de *Dacicus*.

Cu toate succesele sale, repurtate în 271 în Dacia, Aurelian începe în 272 evacuarea ţării pe care o desăvârşeşte, definitiv şi oficial, în 275.

Motivul principal al părăsirii acestei provincii bogate şi prospere este acelaşi ca şi motivul cuceririi ei. Dacia a fost cucerită, fiindcă cereau aceasta interesele imperiului şi a fost părăsită fiindcă apărarea imperiului cerea imperios aceasta. Nu motive de ordin sentimental, ci interese superioare de stat au determinat atât cucerirea cât şi părăsirea Daciei.

Căci invaziile duşmanilor nu se mai făceau acum, pe aceleaşi căi, pe aceleaşi văi. Ele se făceau acum pe apă. Subt Galien, ales împărat în 253, ca şi subt Claudiu 268, invaziile Goţilor se fac pe mare, iar înfrângerile Romanilor în Moesia şi Iliria aduseseră cu sine pustiirea acestor regiuni, *vastato omni Illyrico et Moesia* [41]).

---

39) Eutropius, *Brev.* IX. 8. Dacia quae a Traiano ultra Danubium fuerat adiecta, amissa est.

40) Cf. şi L. Homo, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien,* p. 313.

41) Eutropius, *Brev.* IX, 15.

Şi în loc ca provinciile dela Sudul Dunării, lipsite de locuitori, să fie populate cu barbari, cum a făcut Claudiu, colonizând pe Goţi, după înfrângerea acestora dela Naissus-Niş, sau după cum a făcut, mai târziu, Probus şi Diocleţian, colonizând pe Carpi, colonizarea Sudului Dunării cu locuitori din Dacia pe cari Romanii nu o mai puteau menţine cu uşurinţă, s'a găsit să fie de un mare folos pentru apărarea imperiului atât de hărţuit.

Părăsirea Daciei trebuia deci făcută în interesul apărării imperiului şi a făcut-o Aurelian cu tot amorul său propriu rănit. Căci, în definitiv, mai ales acest amor propriu suferea din acest mare act istoric: părăsirea unei ţări, pentru care se făcuseră enorme sacrificii de către un împărat biruitor şi mare.

Dar, părăsirea Daciei nu se făcea pentru vecie. Impăratul nu renunţase definitiv la această provincie; el renunţa numai la apărarea ei. Aurelian nu o ceda unor duşmani, ci o părăsea pentru moment, fiindcă interesul imperiului cerea să o părăsească. El o lăsa în seama Goţilor cari erau «federaţi» ai Romanilor, o lăsa deci în mâna unor aliaţi.

Că Romanii nu s'au gândit să părăsească pentru totdeauna Dacia,rezultă, între altele, şi din preocupările împăraţilor următori de a se interesa de fosta provincie de peste Dunăre. N'am avea decât să cităm pe împăratul Constantin care a zidit cetatea Daphne-Constantiana, azi Spanţov, din faţa Transmariscei-Turtucaia, pe ţărmul stâng al Dunării [42]) şi a Sucidavei din faţa cetăţii Oescus.

Şi, pentruca totuşi orgoliul roman să nu sufere prea mult, împăratul a trecut legiunile peste Dunăre, a rechemat pe funcţionarii administrativi şi a poftit şi populaţiunea civilă să treacă peste fluviu, nu într'o altă ţară, ci tot într'o Dacie, într'o nouă Dacie pe care o creia el acum. La apelul împăratului vor fi pornit la drum toţi câţi vor fi putut să o facă, toţi câţi vor fi avut mijloace să o facă. Şi, fără îndoială, şi subt împăraţii dinaintea lui Aurelian mulţi bogătaşi vor fi căutat să-şi schimbe căminul pentru un altul mai la adăpost de primejdii. Dar, marea mulţime de ţărani, de muncitori, de meşteri şi chiar de păstori, fie că vor fi fost Romani de obârşie, fie că vor fi rezultat din fuziunea coloniştilor cu populaţiunile locale, fie

---

42) Procopius, *De aedificiis*, IV, 5. Cf. şi *Cetăţi şi oraşe greco-romane în noul teritoriu al Dobrogei*, p. 64.

că, în sfârşit, vor fi fost Daci romanizaţi, au rămas pe la vetrele lor, mai ales că erau poftiţi în nişte localităţi unde tocmai se strămutaseră luptele dintre barbari şi Romani.

De altfel, nu ne putem închipui, cum s'ar putea face, chiar şi astăzi, cu mijloacele de transport moderne, evacuarea totală a unei populaţiuni dintr'o singură regiune, necum dintr'o ţară întreagă, având aproximativ trei sute de mii de Km. p.[43]).

O evacuare completă nu s'ar fi putut face nici din alt motiv. Inşişi Goţii n'ar fi convenit ca ţara lor, viitoarea Gotia, să rămână fără de populaţie. De altfel, după concepţia celor vechi, poporul supus şi prizonierii de războiu constituiau o parte din averea cuiva. A avea oameni, a avea robi, însemna a avea avere, nu o povară cum poate s'ar socoti câte odată astăzi. Supuşii şi robii nu erau şomeri de întreţinut, ci erau puteri productive, ei însemnau avere. Şi cum era să se dispenseze Goţii de populaţiunea ţării lor, cum erau să o lase să plece din ţara lor de bună voie? Ar fi fost chiar un motiv pentru un nou războiu cu Romanii [44]). Când vedem că pe la anul 448 Attila ameninţă cu războiu pe Romani pentru şaptesprezece dezertori, cum să ne închipuim că Goţii ar fi renunţat aşa de uşor la supuşii lor?

Populaţiunea civilă care va fi trăit pe lângă armată ca negustori şi ca oameni de afaceri se va fi retras peste Dunăre, în dosul *limes*-ului. Toţi însă câţi se vor fi adaptat împrejurărilor celor noui, în contactul cu Goţii, cu cari se vor fi obicinuit, încă de subt administraţia romană, să trăiască împreună

43) L. Tamás, *op. cit.* p. 82 ne citează după Patsch, *Beiträge*, în *Anzeiger der Wiener Akademie* 1925 p. 182—183 strămutarea în 334 a trei sute de mii de Sarmaţi Argaragenţi în teritoriul roman. Distribuirea acestora însă nu s'a făcut într'o ţărişoară ca Moesia, ci în Italia, Macedonia, Tracia şi Scitia Minora, bărbaţii fiind încorporaţi în armată. Exactitatea cifrei nu o putem verifica, însă cifra nu poate fi nici pe departe egală cu aceea a întregei populaţiuni a Daciei lui Traian.

44) L. Tamás, *op. cit.* p. 88 citând pe Alföldi ne spune: «pour le Banat on pourrait admettre la survivance de certains fragments romanisés au plus tard jusqu'au commencement du V siècle», când au încetat relaţiile comerciale, coincizând aceasta cu venirea Hunilor în această regiune — Noi însă ştim precis din fragmentele unui istoric contimporan că nici relaţiunile comerciale n'au încetat, nici prigoana Romanicilor din Dacia nu s'a produs. Vezi *Izvoarele Istoriei Românilor*, VIII, *Ambasadele lui Priscus.*

ca tovareşi, în linişte şi, poate, şi în armonie, vor fi rămas pe loc, lângă avutul şi agoniseala lor, lângă mormintele părinţilor lor, lângă locurile în cari au văzut pentru întâiaşi dată lumina zilei, unde au copilărit şi unde au trăit. Şi oricât de neserios ar părea acest argument de ordin sentimental, va fi atârnat puţin, fără îndoială, şi el în cumpăna judecăţii celor ce erau pofţiţi să apuce calea bejaniei· Şi să nu uităm că poate nicăiri aiurea n'a fost o colonizare mai înfloritoare, mai intensă şi mai prosperă ca în această Dacie, de care nu uşor se vor fi despărţit chiar şi aceia cari au plecat cu gândul poate de a se întoarce într'o zi înapoi.

Aci, în aşa numitul *Barbaricum*, de care ne vorbesc Rufius Festus — *in solo barbarico* [45]) — şi, mai târziu, Orosius — *a barbarico ad mare Nostrum* [46]) — şi a cărui existenţă nu o contestă nici Alföldi [47]), vor fi trăit populaţiunile romanizate ale Dacilor în simbioză cu barbarii stăpânitori, Carpi, Goţi, Gepizi, Avari, etc. şi împreună cu cari vor fi luat parte chiar la diferitele lor războaie [48]).

Şi, după cum nu trebuesc luate ad litteram vorbele lui Eutropius *exhausta viris*, tot astfel nu trebuesc luate nici *abductos Romanos ex urbibus et agris in media Moesia collocavit*, căci nici nu s'ar fi găsit loc pentru toţi.

Pe de altă parte, de sigur nu trebuie să credem, după cum credea altă dată Petru Maior, voind să scoaţă în evidenţă puritatea latinităţii noastre, că Romanii colonişti ar fi fost numai din Italia şi că ei n'ar fi fuzionat cu Dacii, cari ar fi trăit izolaţi. Din contra, precum în Galia şi în peninsula Iberică populaţia băştinaşe a format elementul de bază care, prin romanizare, a dat naştere poporului neolatin din Franţa şi din Spania, tot astfel Dacii romanizaţi, şi mai ales aceştia, au dat naştere poporului latin dela Dunărea de jos, mărit în urmă şi prin admigraţiuni din peninsula tracică.

Şi cum ar fi putut fi convinsă populaţiunea Dacilor romanizaţi, din întregul cuprins al ţării să emigreze, — oricât de sistematic s'ar fi făcut evacuarea, — cu tot avutul lor într'o

45) *Breviarium rerum gestarum*, VIII.
46) Orosius, *Histor. adversum paganos* I, 2, 54.
47) And. Alföldi in *Revue des études hongroises*, IV, p. 189.
48) Cf. C. Diculescu, *die Gepiden*, p. 224.

ţară necunoscută şi pe atunci în prada războaielor? Părăsiţi de protecţia legiunilor romane, — e de presupus că ei se vor fi bucurat de multe ori şi de protecţia stăpânitorilor lor, Carpi, Goţi, etc. — şi că vor fi înfruntat din când în când singuri toate primejdiile, după cum au făcut-o şi provinciile părăsite din Galia şi din alte părţi! [49]). Uneori vor fi fost vremelnic chiar dislocaţi, dar, în urmă, după trecerea furtunei se vor fi întors iarăşi pe la căminurile lor. Şi, din cauza numărului lor cu mult mai mare decât al năvălitorilor, şi-au putut păstra individualitatea; au fost însă siliţi cu timpul să se retragă şi să cedeze o parte din teritoriu lor cel vast în favoarea Bulgarilor, a Slavilor şi a Ungurilor. Rămăşiţele existenţei lor însă se constată atât în Pannonia cât şi în Nordul fostei Ungarii [50]) cât şi, în sfârşit, pe tot teritoriul trac dela Nordul ca şi dela Sudul Dunării.

Trecând subt tăcere toate dovezile privitoare la continuitatea şi persistenţa elementului daco-roman în regiunile Norddunărene, dovezi scoase din studiul limbii [51]), toponomasticei, portului, credinţelor[52]), datinilor etc. şi mărginind, deocamdată cercetarea noastră numai la Flavius Vopiscus şi la scriitorii

---

49) Cf. N. Iorga, *op. cit.* p. 53.

50) Cf. N. Drăgan, *Românii în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei şi onomasticei.*

51) Un argument decisiv, în ce priveşte continuitatea elementului romanic în Dacia, ni-l procură linguistica. In comunicarea sa ce a făcut în şedinţa solemnă a Academiei Române, dela 27 Mai a. c. d. Sextil Puşcariu, vorbind despre Atlasul linguistic al limbei române, a dovedit prin fapte sigure, scoase din dinamismul graiului nostru că vorbe de origine latină ca *nea* (din nix, nivis), în loc de zăpadă şi omăt împrumutate din limba slavă, *moare de curechi* (din muria şi cauliculus), în loc de zamă de varză, acesta din urmă de asemenea din latinescul *viridia*, *cute* (din cos, cotis), în loc de slav. gresie, *sânt* (din sanctus, Sân Petru, Sân Nicoara), în loc de slav. sfânt, *păcurar* (din pecorarius), în loc de cioban, etc., s'au păstrat mai ales în părţile Nord şi de Vest ale ţării, unde latinitatea a fost odinioară mai intensă. Aceste cuvinte n'au fost aduse în teritoriul românesc din altă parte şi cu atât mai puţin de peste Dunăre, ci au rămas pe loc din epoca romană şi, în luptă cu echivalentele lor de origină străină, au biruit şi s'au menţinut în limba noastră. In Vicleimul Secuilor, după cum am arătat-o în *Graiul Românesc* an. 1933, cuvântul păcurar se întâlneşte chiar subt forma străveche de *pecular.*

52) Asupra originei trace a unor sărbători româneşti, ca *Brumalia* şi *Rusaliile* vezi şi studiul nostru din *Convorb. Liter.* a. XLI, p. 597 şi 673 din an. 1907, studiu reprodus şi în *Romanica*, p. 9.

utilizaţi de el, credem, din cele expuse până aci, că se desprind următoarele concluziuni:

1) Că Flavius Vopiscus, scriind din ordin un panegiric al împăratului Aurelian, nu este un istoric pe ale cărui informaţiuni să putem pune temeiu şi aceasta cu atât mai mult cu cât, după cum a dovedit-o în timpul din urmă critica textelor, el este un mistificator din epoca teodosiană.

2) Că Flavius Vopiscus şi-a luat informaţiunile sale dela ceilalţi istorici latini cari, şi ei, au scris cel puţin cu o sută de ani după părăsirea Daciei şi că aceşti istorici ne vorbesc despre evacuarea Romanilor, iar nu despre evacuarea provincialilor, deci nu despre evacuarea Dacilor romanizaţi.

3) Că pentru satisfacerea orgoliului naţional, în parte cel puţin, Aurelian a creiat în dreapta Dunării, în Moesia, o nouă Dacie care nu s'a numit nici odată Dacia Aureliană, cum o numesc şi astăzi unii dintre istorici şi care a figurat pe viitor între celelalte provincii ale imperiului. In chipul acesta, cu părăsirea Daciei lui Traian, numărul provinciilor nu părea a se micşora [53]).

4) Că Dacii romanizaţi făcând parte din masa cea mare a poporului trac — Tracii se întindeau pe un teritoriu enorm, atât în dreapta cât şi în stânga Dunării, până dincolo de creasta de miază noapte a Carpaţilor — n'au putut fi evacuaţi, ci au rămas pe loc, trăind în simbioză cu Goţii «federaţi» şi apoi cu Hunii, şi ei la un moment dat «federaţi», şi cu ceilalţi barbari cari au mai năvălit peste ei, nu peste tot întinsul teritoriu al Daciei, şi pe cari, uneori, îi vor fi însoţit în războaie, dar, de cele mai multe ori, îi vor fi servit cu hrana ce producea pământul pe cari ei înşişi îl cultivau; căci Romanii din Dacia formau elementul rural ce se ocupa în special cu agricultura şi cu creşterea vitelor [54]).

---

53) O inscripţie găsită la frontiera Daciei creiată de Aurelian, din anul 283, deci la opt ani numai după moartea acestui împărat, ne vorbeşte despre cele două Dacii, despre *Dacia Ripensis* şi despre *Dacia Mediterranea*. Acest fapt ne îndreptăţeşte să credem că chiar lui Aurelian îi se atribuie această împărţire. O a treia provincie, *Dardania*, a fost adausă la cele două Dacii de împăratul Diocletian în anul 297. Cf. B. Filow, in *Klio*, XII, p. 234.

54) D-l N. Iorga, *op. cit.* p. 56 a arătat că chiar împăraţii romani, începând din sec. III, au ieşit mai mult din mediul rural. Tot acest fapt ne explică şi lipsa de inscripţii şi monumente din Dacia părăsită.

5) Că Dacia n'a fost părăsită decât temporar şi că împăraţii mai vrednici s'au ocupat întotdeauna şi de această provincie năpustită şi a căreia apărare a rămas pe seama localnicilor [55]).

Toate aceste concluziuni sunt coroborate şi de celelalte izvoare ale istoriei noastre naţionale.

Astfel, istoricul Priscus, în descrierea ambasadei sale, ne vorbeşte despre locuitorii autochtoni ai Daciei cari aveau ca ocupaţie agricultura şi cari se găseau şi la curtea lui Attila. Acesta, deşi era barbar, dorea ca să trăiască ca un roman, purta titlul de general roman, primea soldă dela împărat ca toţi ceilalţi generali romani şi era prietin din copilărie cu generalul roman Aetius din Durostor. Traiul subt barbari nu era aşa precum ni-l prezintă istoria de mai târziu. Nu era mai rău la ei decât la Roma şi la Constantinopol. Ba, unul dintre curtenii lui Attila, un grec, ne prezintă vieaţa de subt barbari superioară vieţii romane, unde domnea nesiguranţa, nedreptatea şi perceptorul. Şi, fără îndoială, de cât Hunii nu vor fi fost mai răi nici Goţii, nici Gepizii şi nici ceilalţi barbari [56]), al căror rol în vieaţa localnicilor era mai mult un rol trecător.

Tot astfel, *Carmen miserabile* al lui Rogerius arată că Romanii din Dacia şi-au putut păstra vechile lor instituţiuni judecătoreşti şi administrative, că au putut să aibă chiar organizaţiuni de stat, al căror ecou îl întâlnim atât în Cronica lui Nestor, necontestată de istoriografia rusească, cronică ce ne vorbeşte, pe la anul 1080 despre luptele Romanilor-Volochilor cu Slavii la venirea acestora în Dacia, cât şi în toate cronicile ungureşti cari, ori cât ar avea, unele din ele, caracterul

55) L. Toppeltin, în *Origines et Occasus Transsylvanorum* cap. VI, p. 53 (1667) ne citează pasagiul lui Vopiscus fără de conjuncţiunea *et* după *exercitu*, adecă: *Provinciam, Daciam a Traiano constitutam sublato exercitu Provincialibus reliquit*, ceeace ar însemna că Aurelian a lăsat apărarea ţării în seama provincialilor. P. Maior, op. cit. I, p. 46 semnalând acest fapt bănueşte că intenţionat a fost adăugată în urmă conjuncţiunea *et* spre a produce o confuzie. Deşi avem înaintea noastră ediţia critică a lui Ern. Hohl, cu toate variantele, lipsa acestei conjuncţiuni nu o putem constata, iar codicile originale nu le avem la îndemână.

56) L. Tamás, *op. cit.* p. 89 ne da o explicaţie cu totul simplistă a existenţei limbei latine la curtea lui Attila: familiarizarea Hunilor cu civilizaţia romană, comerţul cu Romanii şi «le voisinage des provinces danubiennes de l'Empire oriental, où, à cette époque, on parlait encore en langue latine».

«Gestelor» din apus, totuşi au un cuprins istoric pe care nu numai că nu-l mai contestă istoricii maghiari, dar chiar consideră pe un Anonymus, bunăoară, ca cel mai de seamă izvor istoric al lor [57]).

Romanii dela Nordul Dunării au fost în necontenit contact cu romanitatea dela Sudul acestui fluviu, căci Dunărea n'a fost decât pentru apărarea imperiului o barieră, un *limes;* pentru populaţiunea civilă ea a fost numai o punte de trecere.

Numai la venirea Bulgarilor şi Slavilor şi mai târziu a Ungurilor, unitatea romană ce se întindea dela marginile de apus ale Pannoniei şi până dincolo de Nistru s'a putut sfărâma, după cum a observat-o cel dintâi Anonimul geograf din 1308.

Ca încheere vom adăuga că argumentul procurat istoricilor maghiari, şi afiliaţilor lor, de Flavius Vopiscus, în *Vita Aureliani,* dacă a putut avea altă dată vr'o valoare privitor la părăsirea «provincialilor» din Dacia lui Traian, astăzi, în urma studiilor făcute ulterior asupra acestui istoric latin, el nu mai poate avea nici o importanţă.

In textul nostru am urmat ediţia critică a lui Ern. Hohl, *Scriptores Historiae Augustae,* din 1927, care a avut de bază codicile numit *Palatinus,* din 899, scris în minuscule latine, şi păstrat astăzi în biblioteca Vaticanului.

57) H. Marczali în *Ungarns Geschichtsquellen,* p. 69, exprimă un mare adevăr când spune: dass Alles, was erzählt ist, wirklich geschehen ist, aber nichts so, wie est dargestellt worden. Asupra veracităţii datelor lui Anonymus privitoare la Români vezi şi Aur. Sacerdoţeanu, *Consideraţii asupra Istoriei Românilor în evul mediu,* p. 155.

FLAVI VOPISCI SYRACUSII

DIVUS AURELIANUS

Hilaribus, quibus omnia festa et fieri debere scimus et dici, im- 1
pletis sollemnibus vehiculo suo meθei iudiciali carpento praef. urbis, vir inlustris ac praefata reverentia nominandus, Iunius Tiberianus accepit. ibi cum animus a causis atque a negotiis publicis solutus ac liber vacaret, sermonem multum a Palatio usque ad hortos Varianos instituit et in eo praecipue de vita principum. cumque ad templum Solis venissemus ab Aureliano principe consecratum, quod ipse non nihilum ex eius origine sanguinem duceret, quaesivit a me, *quis* vitam eius in literas rettulisset. *cui cum* ego respondissem neminem a me Latinorum, Graecorum aliquos lectitatos, dolorem gemitus sui vir sanctus per haec verba profundit: 'ergo Thersitem, Si*nonem* ceteraque illa prodigia vetustatis et nos bene scimus et posteri frequentabunt: divum Aurelianum, clarissimum principem, severissimum imperatorem, per quem totus Romano nomini orbis est restitutus, posteri nescient? deus avertat hanc amentiam. et tamen, si bene novi, ephemeridas illius viri scriptas habemus. etiam bella c(*h*)aractere historico digesta, quae velim accipias et per ordinem scribas, additis quae ad vitam pertinent. quae omnia ex libris linteis, in quibus ipse cotidiana sua scribi pr(*a*)eceperat, pro tua sedulitate condisces. curabo autem, ut tibi ex Ulpia bibliotheca et libri lintei proferantur. tu velim Aurelianum ita ut est, quatenus potes, in litteras mittas.' par*ui* mi Pi<*ni*>ane, praeceptis, accepi libros Graecos et omnia mihi necessaria in manum sumpsi, ex quibus ea, quae digna erant memoratu, in unum libellum contuli. tu velim meo muner*i* boni consulas et, si hoc contentus non fueris, lectites Graecos, linteos etiam libros requiras, quos Ulpia tibi bibliotheca, cum volueris, ministra*b*it.

Et quoniam sermo nobis de Tre*b*<*ell*>io Pollione, a duo- 2

bus Philippis usque ad divum Claudium et eius fratrem Quintillum imperatores tam claros quam obscuros memoriae prodidit, in eodem vehiculo fuit adserente Tiberiano, quod Pollio multa incuriose, multa breviter prodidisset, me contra dicente neminem scriptorum, quantum ad historiam pertinet, non aliquid esse mentitum, prodente quin etiam, in quo Livius, in quo Sallustius, in quo Cornelius Tacitus, in quo denique Trogus manifestis testibus convincerentur, pedibus in sententiam transitum faciens ac manum porrigens iocando[m] praeterea: 'scribe', inquit, 'ut libet. securus, quod velis, dices, habiturus mendaciorum comites, quos historicae eloquentiae miramur auctores.'

3 Ac ne multa et frivola pro<*o*>emiis odiosus intexam, divus Aurelianus ortus, ut plures loquuntur, Sirmii familia obscuriore, ut nonnulli, Dacia ripensi. ego autem legisse me memini auctorem, qui eum Moesia genitum praedicaret. et evenit quidem, ut de *e*orum virorum genitali solo nesciatur, qui humiliore loco et ipsi plerumque solum genitale confingunt, ut dent posteritati de locorum splendore fulgorem. ne<c> tamen magnorum principum *in* rebus summa sciendi est, ubi quisque sit genitus, sed qualis in re p. fuerit. an Platonem magis commendat, quod Atheniensis fuerit quam quod unicum sapientiae munus inluxerit? aut eo minores invenientur Aristoteles Stagirites Eleatesque Zenon aut Anac<*h*>arsis Scytha, quod in minimis nati sint viculis, cum illos ad caelum omnis philosophiae virtus extulerit? atque ut ad ordinem redeam,
4 Aurelianus modicis ortus parentibus, a prima aetate ingenio vi<*va*>cissimus, viribus clarus, nullum umquam diem praetermisit, quamvis festum, quamvis vacantem, quo non se pilo et sagittis ceterisque armorum exerceret officiis. matrem quidem eius Callicrates Tyrius, Graecorum longe doctissimus scr<*i*>ptor, sacerdotem templi Solis <*i*>*n*vi<c*ti*>in vico eo, in quo habitabant parentes, fuisse dicit. habuisse quin etiam non nihilum divinationis, adeo ut aliquando marito suo iurgans ingesserit, cum eius et stultitiam increparet et vilitatem: 'en imperatoris patrem.' ex quo constat illam mulierem <*s*>*ci*sse fatalia. idem dicit auspicia imperii Aureliano haec fuisse; primum pueri eius pelvem serpentem plerumque cinxisse neque umquam occidi potuisse, postremo ipsam matrem, quae hoc viderat, serpentem quasi familiarem occidere noluisse. his accedit quod ex palliolo purpureo, quod Soli sui temporis imperator optulerat, sacerdos mulier crepundia filio fecisse perhibetur. addit etiam illud, quod vinctum fasceol*a*[m] Aurelianum aquila innoxie

de cunis levaverit et in aram posuerit, quae iuxta sacellum forte sine ignibus erat. idem auctor es<*t*>vitulum matri eius natum mirae magnitudinis, candidum sed purpurantibus maculis, ita ut haberet in latere uno 'ave' *et* in alio coronam. multa superflua in eodem legisse <*me*> memini; quippe qui adseveret etiam rosas in eiusdem mulieris chorte nato Aureliano ex[s]isse purpureas, odoris rosei, floris aurei. fuerunt et postea multa om*i*na iam mili- 5
tanti[s] futuri, ut res monstravit, imperii. nam ingrediente eo Antiochiam in vehiculo, quod prae vulnere tunc equo sedere non posset, ita pallium purpureum, quod in honore eius [s]pansum fuerat, decidit, ut umeros eius tegeret. et cum in equum transire vellet, quia invidiosum tunc erat vehiculis in civitate uti, equus est ei imperatoris adplicitus, cui per festinationem insedit. sed ubi comperit, semet ad suum transtuli<*t*>. data est ei praeterea, cum legatus ad Persas isset, patera, qualis solet imperatori[s] dari a rege Persarum, in qua insculp*t*us erat Sol eo habitu, quo colebatur ab eo templo, in quo mater eius fuerat sacerdos. donatus eidem etiam elefantus praecipuus, quem ille imperatori optulit, solusque omnium privatus Aurelianus elefanti dominus fuit.

Sed ut haec et talia omittamus, fuit decorus [h]a*d* gratia<*m*>, 6
viriliter speciosus, statura procerior, nervis validissimis, vini et cibi paulo cupidior, libidinis rarae, severitatis inmensae, disciplinae singul<*ar*>is, gladii exserendi cupidus. nam cum essent in exercitu duo Aureliani tribuni, hic et alius, qui cum Valeriano captus est, huic signum exercitus adposuerat 'manu ad ferrum', ut si forte quaereretur, quis Aurelianus aliquid vel fecisset vel gessisset, suggereretur 'Aurelianus manu ad ferrum' atque cognosceretur.

Privatim huius multa extant egregia facinora. nam erumpentes Sarmatas in Illyrico cum trecentis praesidiariis solus adtrivit. refer<*t*> Theoclius, Caesareanorum temporum scriptor, Aurelianum manu sua bello Sarmatico una die quadraginta et octo interfecisse, plurimis autem et diversis diebus ultra nongentos quinquaginta, adeo ut etiam ballistia pueri et saltatiunculas <*in*> Aurelianum tales [componerent], quibus diebus festis militariter saltitarent:

'mille mille mille decollavimus.
unus homo ! mille decollavimus.
mille *bib*at qui mille occidit.
tantum vini nemo habet, quantum fudit sanguinis.'

haec video esse perf*ri*v*o*la, sed quia supra scriptus auctor ita eadem ut sunt Latina suis scriptis inseruit, tacenda esse non credidi.

7 idem apud Mo<*go*>ntiacum tribunus legionis sextae Gallicanae Francos inruentes, cum vagarentur per totam Galliam, sic adflixit, ut trecentos ex his captos septingentis interemptis sub corona vendiderit. unde iterum d<*e*>eo facta est cantilena:

'mille Sarmatas, mille Francos semel et semel occidimus,
mille Persas quaerimus.'

Hic autem [ut supra] militibus ita timori fuit, ut sub eo, posteaquam semel cum ingenti severitate castrensia peccata correxit, nemo peccaverit. solus denique omnium militem, qui adulterium cum hospitis uxore[m] commiserat, ita punivit, ut duarum arborum capita inflecteret, ad pedes militis deligaret easdemque subito dimitteret, ut scissus ille utrimque penderet, quae res ingentem timorem omnibus fecit. huius epistola militaris est ad vicarium suum data huius modi: 'si vis tribunus esse, immo si vis vivere, manus militum contine. nemo pullum alienum rapiat, ovem nemo contingat. uvam nullus auferat, segetem nemo deterat, oleum, salem, lignum nemo exigat, annona sua contentus sit. de praeda hostis, non de lacrimis provincialium habeant. arma tersa sint, ferramenta samiata, calciamenta fortia. vestis nova vestem veterem excludat. stipendium in balteo, non in popina habeat. torquem brac[c]hialem, anulum adponat. equum et sagmarium suum defricet, capitum animalis non vendat, mulum centuriatum communiter curent. alter alteri quasi <*dom*>in<*o*>, nemo quasi servus obsequatur, a medicis gratis curentur, haruspicibus nihil dent, in hospitiis caste se agant, qui litem fecerit, vapulet.'.

8 Inveni nuper in Ulpia bibliotheca inter linteos libros epistolam divi Valeriani de Aureliano principe scriptam. ad verbum, ut decebat, inserui. 'Valerianus Augustus Antonino Gallo consuli. culpas me familiaribus litteris, quod Postumo filium meum Gallienum magis quam Aureliano commiserim, cum utique severiori et puer credendus fuerit et exercitus. ne tu id [d]iu<*s*>tius iudicabis, si bene scieris, quantae sit Aurelianus severitatis: nimius est, multus est, gravis est et ad nostra iam non facit tempora. testor autem omnes (deos) me etiam timuisse, ne quid etiam e<*r*>ga filium meum severius [si quid] ille fecisset, cum — ut est natura pronus ad ludicra — levius cogitaret.' haec epistula indicat, quantae fuerit severitatis, ut illum Valerianus etiam timuisse se dicat.

Eiusdem Valeriani alia est epistola, quae laudes illius conti-
9 net. quam ego ex scriniis praefecturae urban<*a*>e protuli. nam illi

Romam venienti salaria sui ordinis sunt decreta. exemplum epistulae: 'Valerianus Augustus Ceionio Albino praefecto urbi. vellemus quidem singulis quibusque devotissimis rei p. viris multo maiora deferre compendia, quam eorum dignitas prostulat, maxime ubi honorem vita commendat — debet enim quid praeter dignitatem pretium esse meritorum —, sed facit rigor publicus, ut accipere de provinciarum inlationibus ultra ordinis sui gradum nemo plus possit. Aurelianum, fortissimum virum, ad inspicienda et ordinanda castra omnia destinavimus, cui tantum a nobis atque ab omni re[i] p. communi totius exercitus confessione debetur, ut digna illo vix aliqua vel nimis magna sint munera. quid enim in illo non clarum? quid non Corvinis et Scipionibus conferendum? ille liberator Illyrici, ille Galliarum restitutor, ille dux magni totius exempli. et tamen nihil praeterea possum addere tanto viro ad muneris gratiam — <*non*> patitur sobrie et bene gerenda res p. — quare sinceritas tua, mi parens carissime, supra dicto viro ad[f]iciet, quamdiu Rom<*a*>e fuerit, panes militares mundos sedecim, panes militares castrenses quadraginta, vini mensalis sextarios quadraginta, porcellum dimidium, gallinaceos duos, porcina<*e*> pondo triginta, bubul<*a*>e pondo quadraginta, olei sextarium unum et item [olei sextarium unum] liquaminis sextarium unum, salis sextarium unum, herbar<*um*>, holerum quantum sat est. sane quoniam ei aliquid praecipue decernendum est, quamdiu Romae fuerit, pabula extra ordinem decernes, ipsi autem ad sumptus aureos Antoninianos diurnos binos, argenteos Philippeos minutulos quinquagenos, aeris denarios centum. reliqua per praefectos aerarii praebebuntur.'

Frivola haec fortassis cuipiam et nimis levia esse videantur, sed 10
curiositas ni[hi]l recusat. habuit ergo multos ducatus, plurimos tribunatus, vicarias ducum et tribunorum diversis temporibus prope quadraginta, usque adeo ut etiam Ulpii Criniti, qui se de Traiani genere referebat, et fortissimi re vera viri et Traiani simillimi, qui pictus est cum eodem Aureliano in templo Solis, quem Valerianus Caesaris loco habere instituerat, vicem sumeret, exercitum duceret, limite<*m*> rest<*it*>ueret, praedam militibus daret, T<*h*>rac[h]ias bubus, equis, mancipiis captivis locupletaret, manubias in Palatio conlocaret, quingentos servos, duo milia vaccarum, equas mille, ovium decem milia, caprearum quindecim in privatam villam Valeriani congereret, tunc cum Ulpius Crinitus publice apud Byzantium sedenti Valeriano in thermis egit gratias dicens magnum de

se iudicium habitum, quod eidem vicarium Aurelianum dedisset.
quare eum statuit adrogare.

11 Interest epistolas nosse de Aureliano scriptas et ipsam adroga-
tionem. epistula Valeriani ad Aurelianum: 'si esset alius, Aureliane
iucundissime, qui Ulpii Criniti vicem posset implere, tecum de eius
virtute ac sedulitate conferrem; nunc te cum <*non meliorem*> re-
quirere potuissem, suscipe bellum a parte Nicopolis, ne nobis
<*a*>egritudo Crini<*t*>i obsit. fac, quidquid potes. multa non
dico: in tua erit potestate militiae magisterium. habes sagittarios
Ityr<*a*>eos trecentos, Armenios sescentos, Arabas centum quin-
quaginta, Saracenos ducentos, Mesopotamenos auxiliares qua-
dri<*n*>gentos; habes legionem tertiam Felicem et equites catafrac-
tarios octingentos. tecum erit Hariomundus, Haldagates, Hildomun-
dus, Carioviscus. commeatus a praefectis necessarius in omnibus ca-
stris est constitutus. tuum est pro virtutibus tuis atque sollertia illic
hiemalia et aestiva disponere, ubi tibi nihil deerit, quaerere prae-
terea, ubi carrago sit hostium, et vere scire, quanti qualesque sint,
ut non in vanum aut annona consum[m]atur aut tela iaciantur, in
quibus res bellica constituta est. ego de te tantum deo favente
spero, quantum de Traiano, si viveret, posset sperare res p.; neque
enim minor est, in cuius locum vicemque te legi. consulatum cum
eodem Ulpio Crinito in annum sequentem a die undecimo kal.
Iuniarum in locum Gallieni et Valeriani sperare te convenit sumptu
publico. levanda est enim paupertas eorum hominum, qui diu in re
p. viventes pauperes sunt, et nullorum magis.' his quoque litteris in-
dicatur, quantus fuerit Aurelianus; et re vera, neque enim quisquam
aliquando ad summam rerum pervenit, qui non a prima aetate gra-
12 dibus virtutis ascenderit. — litterae de consulatu. 'Valerianus Au-
gustus Aelio Xifidio praefecto aerarii. Aureliano, cui consulatum de-
tulimus ob paupertatem, qua ille magnus est, ceteris maior, dabis
ad editionem circensium aureos Antoninianos trecentos, argenteos
Philippeos minutulos tria milia, in aere sestertium quinquagies, tu-
nicas multicias viriles decem, lineas Aegyptias viginti, mantelia
Cypria paria duo, tapetia Afra decem, <*s*>tragula Maura decem,
porcos centum, oves centum. convivium autem publicum [a]edi iu-
bebis senatoribus [a]equitibus Romanis, hostias maiores duas, mi-
nores quattuor'.

Et quoniam etiam de adrogatione aliqua me dixeram positu-

rum, quae ad tantum principem pertinerent, quaeso, ne odiosior verbosiorve in ea re videar, quam fidei causa inserendam credidi ex libris Ac<h>oli, qui magister admissionum Valeriani principis fuit, libro actorum eius nono:

Cum consedisset Valerianus Augustus in thermis apud Byzan- 13
tium, praesente exercitu, praesente etiam officio Palatino, adsidentibus Nummio Tusco consule ordinario, Baebio Macro praefecto pr<a>et., Quinto Ancario praeside orientis, adsidentibus etiam a parte l<a>eva Avulnio Saturnino Scythici limitis duce et Murrentio Mauricio ad Aegyptum destinato et Iulio Tryphone orientalis limitis duce et Maecio Brundisino praefecto annonae orientis et Ulpi[ci]o Crinito duce Illyriciani limitis et Thracici et Fulvio Boio duce R<a>etici limitis Valerianus Augustus dixit: 'gratias tibi agit, Aureliane, res p., quod eam a Gothorum potestate liberasti. abundamus per te praeda, abundamus gloria et his omnibus, quibus Romana felicitas crescit. cape igitur tibi pro rebus gestis tuis coronas murales quattuor, coronas vallares quinque, coronas navales duas, coronas civicas duas, hastas puras decem, vexilla bicolora quattuor, tunicas russas ducales quattuor, pallia proconsularia duo, togam praetextam, tunicam palmatam, togam pictam, subarmalem profundum, sellam eburatam. nam te consulem hodie designo, scripturus ad senatum, ut tibi deputet scipionem, deputet etiam fasces; haec enim imperator non solet dare, sed a senatu,
quando fit consul, accipere.' post haec Valeriani dicta Aurelianus 14
surrexit atque ad manus accessit agens gratias militaribus verbis, quae propria et ipsa adponenda decrevi. Aurelianus dixit: 'et ego, domine Valeriane, imperator Auguste, ideo cuncta feci, ideo vulnera patienter excepi, ideo et equos et coniuratos meos lassavi, ut mihi gratias ageret res p. et conscientia mea. at tu plus fecisti. ago e<r>go gratias bonitati tuae et accipio consulatum, quem das. dii facia<n>t et deus [Sol] <in>victus, ut et senatus de me sic iudicet.' agentibus igitur gratias omnibus circumstantibus Ulpius Crinitus surrexit atque hac oratione usus est: apud maiores nostros, Valeriane Auguste, quod et familiae meae amicum ac proprium fuit, ab optimis quibusque in filiorum locum fortissimi viri semper electi sunt, ut vel senescentes familias vel fetus matrimoniis iam caducos substituae fecunditas prolis ornaret. hoc igitur, quod Cocceius Nerva in Traiano adoptando, quod Ulpius Traianus in Hadriano, quod Hadrianus in Antonino et ceteri deinceps proposita suggestione fecerunt, in[t] adrogando Aureliano, quem mihi vicarium iudicii tui

auctoritate fecisti, censui esse referendum. iube igitur, ut lege agatur, sitque Aurelianus heres sacrorum nominis et bonorum totiusque iuris Ulpio Crinito iam consulari viro, ipse actutum
15 te iudice consularis.' longum est cuncta pertexere. nam et act<*a*>e sunt Crinito a Valeriano gratiae, et adoptio, ut solebat, impleta. memini me in quodam libro Graeco legisse, quod tacendum esse non credidi, mandatum esse Crinito a Valeriano, ut Aurelianus adoptaretur, idcirco praecipue quod papuer esset; sed hoc in medio relinquendum puto.

Et quoniam superius epistolam posui, qua sumptus Aureliano ad consulatum delatus est, quare posuerim rem quasi fri*v*olam, eloquend*um* putavi: vidimus proxime consulatum Furii Placidi tanto ambitu in circo editum, ut non praemia dari aurigis sed patrimonia viderentur, cum darentur tunicae subsericae, lineae paragaud<*a*>e, darentur etiam equi, ingemescentibus frugi hominibus. factum est enim, ut iam divitiarum sit, non hominum consulatus, quia utique, si virtutibus defertur, editorem spoliare non debe[n]t. perierunt casta illa tempora et magis ambitione populari peritura sunt. sed nos, ut solemus, hanc quoque rem in medio relinquimus.

16 His igitur tot ac talibus praeiudiciis muneribusque fultus Claudiani<*s*>temporibus tantus en<*it*>uit, ut post eum Quintillo quoque eius fratre interempto solus teneret imperium Aure<*o*>l[ian]o interfecto, cum quo Gallienus fecerat pacem. hoc loco tanta est diversitas historicorum, et quidem Graecorum, ut alii dicant invito Claudio ab Aureliano Aureolum interfectum, alii mandante ac volente, alii ab imperatore iam Aureliano eundem occisum, alii vero adhuc a privato. sed haec quoque media relinquemus, ab ipsis petenda, per quos in litteras missa sunt. illud tamen co<*n*>stat omne contra Meotidas bellum divum Claudium nulli magis quam Aure-
17 liano credidisse. extat epistula, quam ego, ut soleo, fidei causa, immo ut alio<*s*> annalium scriptores fecisse video, inserendam putavi: 'Flavius Claudius [Valeriano] Aureliano suo salutem. expetit a te munus solitum nostra res p.: adgredere, quid moraris? tuo magisterio milites uti volo, tuo ductu tribunos. Gothi oppugnandi sunt, Gothi a T<*h*>raciis amovendi. eorum enim plerique <*Ha*>emimontum Europamque vexant, qui te pugnante fugerunt. omnes exercitus Thracicos, omnes Illyricianos totumque limitem in tua potestate constituo: solitam en nobis [a]ede virtutem. tecum erit etiam frater Quintillus, cum occurrerit. ego allis rebus occupatus

summ*m*am belli illius virtutibus tuis credo. misi sane equos decem, loricas duas et cetera, quibus mun*i*re ad bellum euntem necessitas cogit.'

Secundis igitur proeliis usus auspiciis Claudianis rem p. in integrum reddidit atque ipse statim, ut supra diximus, consensu omnium legionum factus est imperator.

Equites sane omnes ante imperium sub Claudio Aurelianus 18
gubernavit, cum offensam magistri eorum incurrissent, quod temere Claudio non iu*b*ente pugnassent.

Idem Aurelianus contra Suebos et Sarmatas isdem temporibus vehementissime dimicavit ac florentissimam victoriam rettulit. accepta est sane clades sub Aureliano a Marcomannis per errorem. nam dum is a fronte non curat, occurre<*runt*> subito erumpentibus, dumque illos a dorso persequi parat, omnia circa Mediolanum graviter evastata sunt. postea tamen ipsi quoque Marcomanni superati sunt.

In illo autem timore, quo Marcomanni cuncta vastabant, ingentes Romae seditiones motae sunt paventibus cuntis, ne eadem, quae sub Gallieno fuerant, provenirent. quare etiam libri S*i*byllini noti beneficiis publicis inspecti sunt inventumque, ut in certis locis sacrificia fierent, quae barbari transire non possent. facta denique sunt ea, quae praecepta fuerant in diverso caerimoniarum genere, atque ita barbari restiterunt, quos omnes Aurelianus carptim vagantes occidit.

Libet ipsius senatus consulti formam exponere, quo libro<*s*> inspici clarissimi or<*dinis*> iussit auctoritas:

Die tertio iduum Ianuariarum Fulvius Sabinus praetor ur- 19
banus dixit: 'referimus ad vos, p. c., pontificum suggestionem et Aureliani principis litteras, quibus iubetur, ut inspiciantur fatales libri, quibus spes belli terminandi sacrato deorum imperio continetur. scitis enim ipsi, quotiescumque gravior aliquis extitit motus, eos semper inspectos neque prius mala publica esse finita, quam ex his sacrificiorum processit auctoritas.' tunc surrexit primae sententiae Ulpius Silanus atque ita loquutus est: sero nimis, p. c., de rei p. salute consulimur, sero ad fatalia iussa respicimus more languentium, qui ad summos medicos nisi in summa desperatione non mittunt, proinde quasi peritioribus viris maior facienda sit cura, cum omnibus morbis occurri sit melius. meministis enim, p. c., me in hoc ordine saepe dixisse, iam tum cum primum nuntiatum est Marco-

mannos erupisse, consulenda Sibyllae decreta, utendum Apollinis beneficiis (inserviendum deorum immortalium praeceptis), recus-[s]asse vero quosdam, et cum ingenti calumnia recusasse, cum adulando dicerent tantam principis Aureliani esse virtutem, ut opus non sit deos consuli, proinde quasi et ipse vir magnus non deos colat, non de dis inmortalibus speret, quid plura? audivimus litteras, quibus rogavit opem [dei] {deorum, quae numquam cuiquam turpis est.} [ut] vir fortissimus adiuvetur. agite igitur, pontifices, qua puri, qua mundi, qua sancti, qua vestitu *animisque sacris commodi*, templum ascendite, subsellia laureata const<*r*>uite, velatis manibus libros evolvite, fata rei p. quae sunt aeterna perquirite. {patrimis matrimisque pueris carmen indicite. nos sumptum sacris, nos

20 apparatum sacrificiis, nos ar<*v*>is *ambarvalia*[s] indicemus.'} post haec interrogati plerique senatores sententias dixerunt, quas longum est innectere. deinde aliis manus porrigentibus, aliis pedibus in sententias euntibus, plerisque verbo consentientibus conditum est senatus consultum. itum deinde ad templum, inspecti libri, proditi versus, lustra<*ta*> urbs, cantata carmina, amburbium celebratum, ambarvalia promissa, atque ita sollemnitas, quae iubebatur, expleta est.

Epistula Aureliani de libris Sibyllinis. nam ipsam quoque indidi ad fidem rerum. 'miror vos, patres sancti, tamdiu de aperiendis Sibyllinis dubitasse libris, proinde quasi in C<*h*>ristianorum ecclesia, non in templo deorum omnium tractaretis. agite igitur et castimonia pontificum caeremoniisque sollemnibus iuvate principem necessitate publica laborantem. inspiciantur libri; s<*i*> quae facienda fuerint, celebrentur: quemlibet sumptum, cuiuslibet gentis captos, quaelibet animalia regia non abnuo, sed libens offero, neque enim indecorum est diis iuvantibus vincere. sic apud maiores nostros multa finita sunt bella, sic coepta. si quid est sumptuum, datis ad praefectum aerarii[m] litteris decerni iussi. est praeterea vestrae auctoritatis arca publica, quam magis refertam repperio esse quam cupio.'

21 Cum autem Aurelianus vellet omnibus simul facta exercitus sui constipatione concurrere, tanta apud Placentiam clades accepta est, ut Romanum p<*a*>ene solveretur imperium. et causa quidem huius periculi perfidia et callidi[a]tas barbarici fuit motus. nam cum congredi aperto Marte non possent, in silvas se densissimas contulerunt atque ita nostros vespera incumbente turbarunt. denique nisi divina

ope post inspectionem librorum sacrificiorumque curas monstris quibusdam speciebusque divinis inpliciti essent barbari, Romana victoria non fuisset.

Finito proelio Marcomannico Aurelianus, ut erat natura ferocior, plenus irarum Romam petit vindictae cupidus, quam seditionum asperitas suggerebat. incivilius denique usus imperio, vir alias optimus, seditionum auctoribus interemptis cruent<*i*>us ea, q<*a*>e mollius fuerant curanda, compescuit. interfecti sunt enim nonnulli etiam nobiles sanatores, cum his leve quiddam et quod contemni a mitiore principe potuisset vel unus vel levis vel vilis testis obiceret. quid multa? magnum illud et quod iam fuerat et quod non frust<*r*>a speratum est infamiae tristioris ictu contaminavit imperium. timeri coepit princeps optimus, non amari, cum alii dicerent per[f]odiendum talem principem, non optandum, alii bonum quidem medicum, sed mala ratione curantem. his actis cum videret posse fieri, ut aliquid tale iterum, quale sub Gallieno evenerat, proveniret, adhibito consilio senatus muros urbis Romae dilatavit. nec tamen pomerio addidit eo tempore, sed postea. pomerio autem neminem principum licet addere nisi eum, qui agri barbarici aliqua parte Romanam rem p. locupletaverit. addidit autem Augustus, addidit Traianus, addidit Nero, sub quo Pontus Polem<*o*>niacus et Alpes Cottiae Romano nomini s<*unt*> tributae.

Transactis igitur, quae ad s<*a*>eptiones atque urbis statum 22
et civilia pertinebant, contra Palmyrenos, id est contra Zenobiam,
quae filiorum nomine orientale tenebat imperium, iter flexit. multa
in itinere ac magna bellorum genera confecit. nam in Thraciis et in
Illyrico occurrentes barbaros vicit, Gothorum quin etiam ducem
Cannaban sive Cannabauden cum quinque milibus hominum trans
Danuvium interemit. atque inde per Byzantium in Bithy<*ni*>am
transitum fecit eamque nullo certamine optinuit. multa eius magna
et pr<*a*>eclara tam facta quam dicta sunt, sed omnia libro innec-
tere nec possumus fastidii evitatione nec volumus, sed ad intellegen-
dos mores atque virtutem pauca libanda sunt. nam cum Tyanam ve-
nisset eamque obclusam repperisset, iratus dixisse fertur: 'canem in
hoc oppido non relinquam.' tunc et militibus acrius incumbentibus
spe praed<*a*>e, et Heraclammone quodam timore, ne inter ceteros
occideretur, patriam suam prodente civitas capta est. sed Aurelianus 23
duo statim praecipua, quod unum severitatem ostenderet, alterum
lenitatem, ex imperatoria mente monstravit. nam et Heraclammo-

nem proditorem patriae suae sapiens victor occidit et, cum milites iuxta illud dictum, quo canem se relicturum apud T[h]yanos negar*at*, eversionem urbis exposcerent, respondit his: 'canem', inquit, 'negavi in hac urbe me relicturum: canes omnes occidite.' grande principis dictum, grandius militum *f*ac[a]tum, nam *i*ocatum principis, quo praeda negabatur, civitas servabatur, totus exercitus ita quasi ditaretur, accepit. epistula de Heraclammone: 'Aurelianus Augustus Mallio Chiloni. occidi passus sum cuius quasi beneficio T[h]*y*anam recepi. ego vero proditorem amare non potui et libenter tuli, quod eum milites occiderunt, neque enim mihi fidem servare potuisset, qui patriae non pepercit. solum denique ex omnibus, qui oppugnabantur, campus accepit. divitem hominem negare non possum, sed cuius bona eius liberi<*s*> reddidi, ne quis me causa pecuniae locupletem hominem occidi passum esse criminaretur.'

24 Capta autem civitas est *miro modo*. nam cum Heraclammon locum ostendisset aggeris naturali specie tumentem, qua posset Aurelianus cultus ascendere, ille conscendit atque elata purpurea clamide intus civibus, foris militibus se ostendit, et ita civitas capta est, quasi totus in muris Aureliani fuisset exercitus.

Taceri non debet res, quae ad famam venerabilis viri pertinet. fertur enim Aurelianum de T[h]yan<*a*>e civitatis eversione vere dixisse, vere cogitasse; verum Apollonium T[h]yan<*a*>eum, celeberrimae famae auctoritatisque sapientem, veterem philosophum, amicum ver<*e*> deorum, ipsum etiam pro n*u*mine frequentandum, recipienti se in tentorium ea forma, qua videtur, subito adstitisse atque haec Latine, ut homo Pannonius intellegeret, verba dixisse: 'Aureliane, si vis vincere, nihil est quod de civium meorum nece cogites. Aureliane, si vis imperare, a cruore innocentium abstine. Aureliane, clementer te age, si vis vivere.' norat vultum philosophi venerabilis Aurelianus atque in multis eius imaginem viderat templis. denique statim adtonitus et imaginem et statuas et templum <*e*>idem promisit atque in meliorem redit mentem. haec ego et a gravibus viris conperi {et} in Ulpiae bibliothecae libris relegi et pro maiestate Apollonii magis credidi. quid enim illo viro sanctius, venerabilius, antiquius diviniusque inter homines fuit? ille mortuis reddidit vitam, ille multa ultra homines et fecit et dixit. quae qui velit nosse, Graecos legat libros, qui de eius vita conscripti sunt. ipse autem, si vita suppetit atque ipsius viri favor *vi*[s]guerit, breviter saltem tanti viri facta in litteras mittam, non quo illius viri

gesta munere mei sermonis indigeant, sed ut ea, quae miranda sunt, omnium voce praedicentur.

Recepta T[h]yana Antiochiam proposita omnibus inpunitate 25 brevi apud Dafnem certamine optinuit atque inde praeceptis, quantum probatur, venerabilis viri Apollonii parens humanior atque clementior fuit. pugnatum est post haec de summa rerum contra Zenobiam et *Za*[no]b[i]am eius socium apud Emessam magno certamine. cumque Aureliani equites fatigati iam p<*a*>ene discederent ac terga darent, subito vi numinis, quod postea est proditum, hortante quadam divina forma per pedites etiam equites restituti sunt. fugata est Zenobia cum Zaba et plenissime parta victoria. recepto igitur orientis statu Emesam victor Aurelianus ingressus est ac statim ad templum Heliogabali tetendit, quasi communi officio vota soluturus. verum illic eam formam numinis repperit, quam in bello sibi faventem vidit. quare et illic templa fundavit donariis ingentibus positis et Romae Soli templum posuit maiore honorificentia consecratum, ut suo dicemus loco.

Post haec Palmyram iter flexit, ut ea oppugnata laborum ter- 26 minus fieret. sed in itinere a latronibus Syris male accepto frequenter exercitu multa perpessus est et in obsidione usque ad ictum sagittae periclitatus est.

Epistula ipsius extat ad Mucaporem missa, in qua de huius belli difficultate ultra pudorem imperialem fatetur: 'Romani me modo dicunt bellum contra feminam gerere, quasi sola mecum Zenobia et suis viribus pugnet, atque hostium <*tantum*> quantum si vir a me oppugnandus esset, <*adest, sed sub fem*>in<*a*> conscientia et timore longe deteriore. dici non potest, quantum hic sagittarum est, qui belli apparatus, quantum telorum, quantum lapidum, nulla pars muri est, quae non binis et ternis ballistis occupata sit; ignes etiam tormentis iaciuntur. quid plura? tim<*et*> quasi femina, pugnat quasi <*vir*> poenam timen[te]s. sed credo adiuturos Romanam rem p. [vir] deos, qui numquam nostris conatibus defuerunt.'

Denique fatigatus ac pro malis fessus litteras ad Zenobiam misit deditionem illius petens, vitam promittens, quarum exemplum indidi: 'Aurelianus imperator Romani orbis et receptor orientis Zenobiae ceterisque, quos societas tenet bellica. sponte facere debuistis id, quod meis litteris nunc iubetur. deditionem enim praecipio inpunitate vitae proposita, ita ut illic, Zenobia, cum

tuis agas vitam, ubi te ex senatus amplissimi sententia conlocavero. gemmas, aurum, argentum, sericum, equos, camelos in Romanum aerarium conferatis. Palmyrenis ius suum servabitur.'

27 Ha[e]c epistula accepta Zenobia superbius insolentiusque rescripsit quam eius fortuna poscebat, credo ad terrorem. nam eius quoque epistulae exemplum indidi: 'Zenobia regina orientis Aureliano Augusto. nemo adhuc praeter te hoc, quod poscis, litteris petit. virtute faciendum est quidquid in rebus bellicis est gerendum. deditionem meam petis, quasi nescias Cleopatram reginam perire maluisse quam in qualibet vivere dignitate. nobis Persarum auxilia non desunt, quae iam speramus, pro nobis sunt Saraceni, pro nobis Armenii. latrones Syri exercitum tuum, Aureliane, vicerunt. quid? si igitur illa venerit manus quae undique speratur, pones profecto supercilium, quo nunc mihi deditionem, quasi omnifariam victor, imperas.'

Hanc epistulam Nic[h]omachus se transtulisse in Graecum ex lingua Syrorum dicit ab ipsa Zenobia dictatam. nam illa superior Aureliani Graeca missa est.

28 His acceptis litteris Aurelianus non erubuit, sed iratus est statimque collecto exercitu ac ducibus suis undique Palmyram obsedit neque quicquam vir fortis reliquit, quod aut inperfectum videretur aut incuratum. nam et auxilia, quae a Persis missa fuerant, intercepit et alas Saracenas Armeniasque corrupit atque ad se modo ferociter modo subtiliter transtulit, denique multa vi mulierem potentissimam vicit. victa igitur Zenobia cum fugeret camellis, quos dromedas vocitant, atque ad Persas iter tenderet, equitibus missis est capta atque in Aureliani potestatem deducta. victor itaque Aurelianus totiusque iam orientis possessor, cum in vinculis Zenobiam teneret, cum Persis, Armeniis, Saracenis super<*b*>ior atque insolentior egit ea, quae ratio temporis postulabat. tunc ill<*ata*>e vestes, quas in templo Solis videmus, consertae gemmis, tu*nc* Persici dracones et t[h]iarae, tunc genus purpurae, quod postea nec ulla gens detulit nec Romanus orbis vidit. de qua pauca saltem libet dicere.

29 meministis enim fuisse in templo Iovis Optimi Maximi Capitolini pallium breve purpureum lanestre, ad quod cum matronae atque ipse Aurelianus iungerent purpuras suas, cineris specie decolorari videbantur ceterae divini comparatione fulgoris. hoc munus rex Persarum ab Indis interioribus sumptum Aureliano dedisse perhibetur, scribens: 'sume purpuram, qualis apud nos est.' {sed hoc falsum fuit.} nam postea diligentissime et Aurelianus et Probus et proxime

Diocletianus missis diligentissimis confectoribus requisiverunt tale genus purpurae nec tamen invenire potuerunt. dicitur enim sandyx Indica talem purpuram facere, si curetur.

Sed [sed] u*t* ad incepta redeamus: ingens tamen strepitus mi- 30
litum fuit omnium Zenobiam ad poenam poscentium. sed Aurelianus indign<*um*> aestimans mulierem interimi, occisis plerisque, quibus auctoribus illa bellum moverat, paraverat, gesserat, triumpho mulierem reservavit, ut populi Romani oculis esset ostentui. grave inter eos, qui caesi sunt, de Longino filosofo fuisse perhibetur, quo illa magistro usa esse ad Graecas litteras dicitur. quem quidem Aurelianus idcirco dicitur occidisse, quod superbior illa epistula ipsius diceretur dictata consilio, quamvis Syro esset sermone contexta.

Pacato igitur oriente in Europam Aurelianus redit victor atque illic Ca*r*p*o*rum copias adflixit et, cum illum Carpicum senatus absentem vocasset, m*a*ndasse[t] *i*oco fertur: 'superest, p. c., ut me etiam Carpisclum vocetis.' carp[l]isc<*l*>um enim genus calciamenti esse satis notum est. <*quod*>cognomen [quod] deforme videbatur, cum et Gothicus et Sarmaticus et Armenicus et Parthicus et Adiaben*icus* iam ille di[s]ceretur.

Rarum est ut Syri fidem servent, immo difficile. nam Palmy- 31
reni, qui iam victi atque contusi fuerant, Aureliano rebus Europensibus occupato non mediocriter rebellarunt. Sandarionem enim, quem in praesidio illic Aurelianus posuerat, cum sescentis sagittariis occiderunt Achilleo cuidam parenti Zenobiae par*a*ntes imperium. verum adeo Aurelianus, ut erat paratus, e Rhodopa revertit atque urbem, quia ita merebatur, evertit. crudelitas denique Aureliani vel, ut quidam dicunt, severitas eatenus extitit, ut epistula eius feratur confessionem inmanissimi furoris ostentans. cuius hoc exemplum est: Aurelianus Augustus Cerronio Basso. non oportet ulterius progredi militum gladios. iam satis Palmyrenorum caesum atque concisum est. mulieribus non pepercimus, infantes occidimus, senes iugulavimus, rusticos interemimus. cui terras, cui urbem deinceps relinquemus? parcendum est his, qui remanserunt. credimus enim tam paucos tam multorum suppliciis esse correctos. templum sane Solis, quod apud Pa*l*myram aquiliferi legionis tertiae cum vexilliferis et draconario et cornici<*ni*>bus atque liticinibus diripuerunt, ad eam formam volo, quae fuit, reddi. habes trecentas auri libras <*de*> Zenobiae capsulis, habes argenti mille octingenta pondo de Palmyrenorum bonis, habes gemmas regias. ex his omnibus fac cohonestari templum: mihi et diis inmortalibus gratissimum

feceris. ego ad senatum scribam petens, ut mittat pontificem, qui dedicet templum.' haec litterae, ut videmus, indicant satiatam esse inmanitatem principis duri.

32 Securior denique iterum in Europam redit atque illic omnes, qui vagabantur, hostes nota illa sua virtute contudit. interim res per Thracias Europamque omnem Aureliano ingentes agente Firmus quidam extitit, qui sibi Aegyptum sine insignibus imperii, quasi ut esset civitas libera, vindicavit. ad quem continuo Aurelianus revertit, nec illic defuit felicitas solita. nam Aegyptum statim recepit atque, ut erat ferox animi, cogitationem ultus, vehementer irascens, quod adhuc Tetricus Gallias optineret, occidentem petit atque ipso Tetrico exercitum suum prodente, quod eius scelera ferre non posset, deditas sibi legiones optinuit. princeps igitur totius orbis Aurelianus pacatis oriente[m], Gallis atque u<*n*>dique terr[or]i<*s*> [victo eripe me his invicte malis] Romam iter flexit, <*ut*> de Z<*en*>obia et Tetrico, hoc est de oriente et de occidente, triumphum Romanis oculis exhiberet.

33 Non absque re est cognoscere, qui fuerit Aureliani triumphus: fuit enim speciosissimus. currus regii tres fuerunt, in his unus Odenati, argento, auro, gemmis operosus atque distinctus, alter, quem rex Persarum Aureliano dono dedit, ipse quoque pari opere fabricatus, tertius, quem sibi Zenobia composuerat sperans se urbem Romam cum eo visuram; quod illam non fefellit, nam cum eo urbem ingressa est victa et triumphata. fuit alius currus quattuor cervis iunctus, qui fuisse dicitur regis Gothorum. quo, ut multi memoriae tradiderunt, Capitolium Aurelianus invectus est, ut illic c<*a*>ederet cervos, quos cum eodem curru captos vovisse Iovi Optimo Maximo ferebatur. praecesserunt elephanti viginti, ferae mansuetae Libycae, Palaestinae diversae ducent<*a*>e, quas statim Aurelianus privatis donavit, ne fiscum annonis gravaret; tigrides quattuor, camelopardali, alces, cetera talia per ordinem ducta, gladiatorum paria octingenta — praeter captivos gentium barbararum — Blemmyes, Axomitae, Arabes Eu[n]d<*a*>emo[m]nes, Indi, Bactrani, Hiberi, Saraceni, Persae cum suis quique muneribus, Gothi, Halani, Roxolani, Sarmatae, Franci, Suevi, Vandali, Germani, religati<*s*> manibus, captivi <*ut*>pote. <*p*>raecesserunt inter hos etiam Palmyreni, qui superfuerant, principes civitatis et Aegyptii ob rebellionem.

34 Ductae sunt et decem mulieres, quas virili habitu pugnates inter Gothos ceperat, cum multae essent interemptae, quas de Amazonum genere titulus indicabat: praelati sunt tituli gentium nomina

continentes. inter haec fuit Tetricus clamide coccea, tunica galbina, bracis Gallicis ornatus, adiuncto sibi filio, quem imperatorem in Gallia nuncupaverat. incedebat etiam Zenobia, ornata gemmis, catenis aureis, quas alii *sustentabant*. praeferebantur coronae omnium civitatum aureae titulis eminentibus proditae. iam populus ipse Romanus, iam vexilla collegiorum atque castrorum et catafractarii milites et opes regiae et omnis exercitus et senatus (etsi aliquantulo tristior, quod senatores triumphari videbant) multum pompae addiderant. denique vix nona hora in Capitolium pervenit, sero autem ad Palatium. sequentibus diebus datae sunt populo voluptates ludorum scaenicorum, ludorum circensium, venationum, gladiatorum, naumachiae.

Non praetereundum videtur, quod et populus memoria tenet 35
et fides historica frequentavit, Aurelianum eo tempore, quo proficiscebatur ad orientem, bilibres *coronas* populo promisisse, si victor rediret, et, cum aureas populus speraret neque Aurelianus aut posset aut vellet, coronas eum fecisse de panibus, qui nunc siliginei vocantur, et singulis quibusque donasse, ita ut siligineum suum cotidie toto aevo suo et unusquisque et acciperet et posteris suis dimitteret. nam idem Aurelianus et porcinam carnem p. R. distribuit, quae hodieque dividitur.

Leges plurimas sanxit et quidem salutares. sacerdotia composuit, templum Solis fundavit et *porticibus* roboravit; decrevit etiam emolumenta sartis tectis et ministris.

His gestis ad Gallias profectus Vindelicos obsidione barbarica liberavit, deinde ad Illyricum redit paratoque magno potius quam ingenti exercitu Persis, quos eo quoque tempore, quo Zenobiam superavit, gloriosissime iam vicerat, bellum indixit. sed cum iter faceret apud C<*a*> enofrurium mansionem, quae est inter Heracliam et Byzantium, malitia notarii sui et manu Mucaporis interempts est.

Et causa occidendi eius quae fuerit et quemadmodum sit oc- 36
cisus, ne res tanta lateat, brevi edisseram. Aurelianus, quod negari non potest, *severus*, truculentus, *sanguinarius* fuit princeps. hic, cum usque eo severitatem tetendisset, ut et filiam sororis occideret non in magna neque in satis idonea causa, iam primum in odium suorum venit. incidit autem, ut se res fataliter agunt, ut [o]Mneste[c]um quendam, quem pro notario secretorum habuerat, libertum, ut quidam dicunt, suum, infensiorem sibi minando redderet, quod nescio quid de [q]eo suspicatus esset. Mnesteus, qui sciret Aurelianum neque frustra minari solere neque, si minaretur, ignoscere, brevem nomi-

num conscripsit mixtis his, quibus Aurelianus vere irascebatur, cum his, de quibus nihil asperum cogitabat, addito etiam suo nomine, quo magis fidem faceret ingestae sollicitudinis, ac brevem legit singulis, quorum nomina continebat, addens disposuisse Aurelianum eos omnes occidere, illos vero debere suae vitae, si viri s*i*nt, subvenire. hi[c] cum exarsissent, timore, qui merebantur offensam, dolore[m] innocentes, <*quod*>beneficiis atque officiis Aurelianus videbatur ingratus, in supra dicto loco iter facientem principem subito adorti interemerunt.

37 Hic finis Aureliano fuit, princip*i* necessario magis quam bono. quo interfecto cum esset res prodita, et sepulchrum ingens et templum illi detulerunt hi, a quibus interemptus est. sane Mnesteus postea subreptus ad stipitem *b*estiis obiectus est, quod statuae marmoreae posit<*a*>e in eodem loco utrimque significant, ubi et in columnis divo Aureliano statuae constitutae sunt. senatus mortem eius graviter tulit, gravius tamen p. R., qui vulgo dicebat Aurelianum p<*a*>edagogum esse senatorum. imperavit annis <*quinque mensibus*> sex minus paucis diebus ac rebus magnis gestis inter divos relatus es<*t*>.

Quia pertinet ad Aurelianum, id quod in historia relatum est, tacere non debui. nam multi ferunt Quintillum, fratrem Claudii, cum in praesidio Italico esset, audita morte Claudii sumpsisse imperium, verum postea, ubi Aurelianum comperit imperare, a toto exercitu ea de <*causa re*>lictum; cumque contra eum contionaretur, nec a militibus audiretur, incisis sibimet venis die vicesimo imperii sui perisse. quidquid sane scelerum fuit, quidquid mal<*a*>e conscientiae vel artium funest*a*rum, quidquid denique factionum, Aure-
38 lianus toto penitus orbe purgavit. hoc quoque ad rem pertinere arbitror Vabalati filii nomine Zenobia<*m*>, non Timolai et Herenniani, imperium tenuisse quod tenuit. fuit sub Aureliano etiam monetariorum bellum Felicissimo rationali auctore. quod acerrime severissimeque conpescuit, septem tamen mil[it]ibus suorum militum interemptis, ut epistola docet missa ad Ulpium Crinitum ter consulem, qui eum ante adoptaverat: 'Aurelianus Augustus Ulpio patri. quasi fatale quiddam mi*h*i sit, ut omnia bella, quecumque gessero, omnes motus ingravescant, ita etiam seditio intramurana bellum mihi gravissim*um* peperit. monetarii auctore Felicissimo, ultimo servorum, cui procurationem fisci mandaveram, re*b*elles spiritus extulerunt. hi conpressi sunt septem mil[it]ibus *L*embariorum et Riparensium et

Castrianorum et Daciscorum interemptis. unde apparet nullam mihi a dis inmortalibus datam sine <*dif*>ficultate victoriam.'

39 Tetricum triumphatum correctorem Lucaniae fecit, filio eius in senatu manente. templum Solis magnificentissimum constituit. muros urbis Romae sic ampliavit, ut quinquaginta prope milia murorum eius ambitus teneant. idem quadru[m]platores ac delatores ingenti severitate persecutus est. tabulas publicas ad privatorum securitatem exuri in foro Traiani semel iussit. amnestia etiam sub eo delictorum publicorum decreta est [te] exemplo A[n]the<*nie*>nsium, cuius rei etiam Tullius in Philippicis meminit. fures provinciales repetundarum ac peculatus reos ultra militarem modum est persecutus, ut eos ingentibus suppliciis cruciatibusque puniret. in templo Solis multum auri gemmarumque constituit. cum vastatum Illyricum ac Moesiam deperditam videret, provinciam Transdanuvina<*m*> Daciam a Traiano constitutam sublato exercitu et provincialibus reliquit, desperans eam posse retineri, abductosque ex ea populos in Moesia conlocavit appellavitque suam Daciam, quae nunc duas Moesias dividit. dicitur praeterea huius fuisse crudelitatis, ut plerisque senatoribus simul<*a*>tam ingereret factionem coniurationis ac tyrannidis, <*quo*>facilius eos posset occidere. addunt nonnulli filium sororis, non filiam, ab eodem interfectum, plerique autem etiam filium sororis.

40 Quam difficile sit imperatorem in locum boni principis legere, et senatus sancti or<*din*>is gravitas probat et exercitus prudentis auctoritas: occiso namque severissimo principe de imperatore deligendo exercitus rettulit ad senatum, idcirco quod nullum de his faciendum putabat, qui tam bonum principem occiderant. verum senatus hanc eandem electionem in exercitum refudit, sciens non libenter iam milites accipere imperatores eos, quos senatus elegerit. denique id tertio factum est, ita ut per sex menses imperatorem Romanus orbis non habuerit, omnesque iudices hi[i] permanerent, quos aut senatus aut Aurelianus elegerat, nisi quod pro consule Asiae Faltonius Probus in locum Arelli Fusci delec[i]t<*us*>.

41 Non iniucundum est ipsas inserere litteras, quas ad senatum exercitus misit: 'felices ac fortes exercitus senatui P. Q. R. Aurelianus imperator noster per fraudem unius hominis et per errorem bonorum ac malorum interemptus est. hunc inter deos referte, sancti et <*venerabiles*>domini p. c., et de vobis aliquem, sed dignum vestro iudicio principem mittite. nos enim de his, qui vel erraruntt [qui] vel male fecerunt, imperare nobis neminem patimur.' — res-

criptum ex senatus consulto. *cum* die III. nonarum Februari<ar>um senatus amplissimus in curiam Pompilianam convenisset, Aurelius Gordianus consul dixit: 'referimus ad vos, p. c., litteras exercitus felicissimi.' quibus recitatis Aurelius Tacitus, primae sententiae senator, ita loquutus est: (hic autem est qui post Aurelianum sententia *omnium* imperator est appellatus.) '*recte* atque ordine consuluissent dii immortales, p. c., si boni principes ferro inviolabiles extitissent, ut longiorem ducerent vitam neque contra eos aliqua esset potestas his, qui neces infanda<*s*> tristis<*s*>ima mente concipiunt. viveret enim princeps Aurelianus, quo <*neque fortior*> neque utilior fuit quisquam. respirare certe post infelicitatem Valeriani, post Gallieni mala imperante Claudio coeperat nostra res p.; a*t* eadem reddita fuerat Aureliano toto penitus orbe vincente. ille nobis Gallias dedit, ille Italiam liberavit, i*ll*e Vindelicis iugum barbaricae servitutis amovit. illo vincente Illyricum restitutum est, redditae Romanis legibus Thraciae. ille, pro pudor[e], orientem femineo pressum iugo in nostra iura restituit, ille Persas, insultantes adhuc Valeriani nece, fudit, fugavit, oppressit, illum Saraceni, Blemmyes, Axomit<*a*>e, B[r]actrani, Seres, Hiberi, Albani, Armenii, populi etiam Indorum veluti praesentem *p*<*a*>ene venerati sunt deum. illius do*ni*s, quae a barbaris gentibus meruit, refertum est Capitolium. quindecim milia librarum auri ex eius liberalitate unum tenet templum, omnia in urbe fana eius micant donis. quare, p. c., vel deos ipsos iure convenio, qui talem principem interire passi sunt, nisi forte secum eum esse maluerunt. decerno igitur divinos honores, idque vos omnes aestimo esse facturos. nam de imperatore diligendo ad eundem exercitum censeo esse referendum. e[s]tenim in tali genere sententiae nisi fiat quod dicitur, et electi periculum erit et elegentis invidia.' probata sententia est Taciti. a*tt*amen cum iterum atque iterum mitteretur, ex senatus consulto, quod in Taciti vita dicemus, Tacitus factus est imperator.

42 Aurelianus filiam solam reliqui*t*, cuius posteri etiam nunc Romae sunt. Aurelianus namque pro consule Ciliciae, senator optimus, sui vere iuris vitaeque venerabilis, qui nunc in Sicilia vitam agit, eius est nepos.

Quid hoc esse dicam, tam paucos bonos extitisse principes, cum iam tot Caesares fuerint? nam ab Augusto in Diocletianum Maximianumque principes quae series purpuratorum sit, index publicus tenet, sed in his optimi ipse Augustus, Fl(avius) Vespasianus, Fl(avius) Titus, Cocceius Nerva, divus Traianus, divus Hadrianus,

Pius et Marcus Antonini, Severus Afer, Alexander Mamm<*a*>eae, divus Claudius et divus Aurelianus. Valerianum, enim, cum optimus fuerit, ab omnibus infelicitas <*se*>par<*a*>vit vides, quaeso, quam pauci sint principes boni, ut bene dictum sit a quodam mimico scurra Claudii huius temporibus in uno anulo bonos principes posse perscribi atque depingi. a*t* contra quae series malorum? ut enim omittamus Vitellios, Calig*u*las et Nerones, quis ferat Maximinos et Filippos atque illam inconditae multitudinis f<*a*>ecem? tametsi D[a]ecios excerpere debeam, quorum et vita et mors veteribus comparanda est.

Et quaeritur quidem, quae res malos principes faciat: iam 43
primum, mi amice, licentia, deinde rerum copia, amici praeterea in-
probi[s], satellites detestandi, eunuchi avarissimi, aulici vel stulti
vel detestabiles et, quod negari non potest, rerum publicarum igno-
rantia. sed ego a patre meo audivi Diocletianum principem iam pri-
vatum dixisse nihil esse difficilius quam bene imperare. colligunt
se quattuor vel quinque atque unum consilium ad decipiendum im-
peratorem capiunt, dicunt, quid probandum sit. imperator, qui domi
clausus est, vera non novit. cogitur hoc tantum scire, quod illi lo-
quuntur, facit iudices, quos fieri non oportet, amovet a re p., quos
debeat optinere. quid multa? ut Diocletianus ipse dicebat, bonus,
cautus, optimus venditur imperator. haec Diocletiani verba sunt, quae
idcirco inserui, ut prudentia tua sciret nihil esse diffi<*ci*>lius bono
principe.

Et Aurelianum quidem multi neque inter bonos neque inter malos principes ponunt, idcirco quod ei clementia, imperator*um* {dos} prima, defuerit. Verconnius Herennianus praefectus praetorii Diocletiani teste Asclepiodoto saepe dicebat Diocletianum frequenter dixisse, cum Maximiani asperitatem reprehenderet, Aurelianum magis ducem esse debuisse quam principem. nam eius nimia ferocitas eidem displicebat.

Mirabile fortasse videtur quod conpertum Diocletiano Ascle- 44
piodotus Celsino consiliario suo dixisse perhibetur, sed de hoc pos-
teri iudicabunt. dicebat enim quodam tempore Aurelianu*m* Gallica-
nas cons*u*luisse Dryadas sciscitantem, utrum apud eius posteros im-
perium permaneret, cum illas respondisse dixit nullius clarius in
re[s] p. nomen quam Claudii posterorum futurum. et est quidem
iam Constantius imperator, eiusdem vir sanguinis, cuius puto pos-
teros ad eam gloriam, quae a Dryadibus pronuntiata sit, pervenire.

quod idcirco ego in Aureliani vita constitui, quia haec ipsi Aureliano consulenti <*re*>sponsa sunt.

45 Vectigal ex Aegypto u<*r*>bi Romae Aurelianus vitr[e]i, chartae, lini, stupp<*a*>e atque anabolicas species aeternas constituit. thermas in Transtiberina regione Aurelianus facere paravit hiemales, quod aquae frigidio[e]ris copia illic deesset. forum nominis sui in Ost<*i*>ensi ad mare fundare coepit. in quo postea praetorium publicum constitutum est. amicos suos honeste ditavit, et modice, ut miserias paupertatis effugerent et divitiarum invidiam patrimonii moderatione vitarent. v<*e*>stem <*h*>olosericam neque ipse in vestiario suo habuit neque alteri utendam dedit. et cum ab eo uxor sua peteret, *ut* [t]unico pallio blatt<*e*>o serico uteretur, ille respondit: 'abis ut auro fila pensentur.' libra enim auri tunc libra serici
46 fuit. habuit in animo, ut aurum neque in cameras neque in tunicas neque in pelles neque in argentum mitteretur, dicens plus auri esse in rerum natura quam argenti, sed aurum per varios brattearum, fil[i]orum et liquationum usus perire, argentum autem in suo usu manere. idem dederat facultatem, ut aureis, qui vellent, et vasis uterentur et poculis. dedit praeterea potestatem, ut argentatas privati c[h]arruchas haberent, cum antea aerata et [a]eburata vehicula fuissent. idem concessit, ut blatteas matronae tunicas haberent <*et*> ceteras vestes, cum antea coloreas habuissent et ut multum oxyp<*a*ederotinas. ut fibulas aureas gregarii milites haberent, idem primus concessit, cum antea argenteas habuissent. paragaudas vestes ipse primus militibus dedit, cum ante non nisi rectis purpureis accepissent, et quidem aliis monolore[a]s, aliis dilores, trilores aliis et usque ad
47 pentelores, quales hodie lineae sunt. panibus u[e]rbis Romae unciam de Aegyptio vectigali auxit, ut quadam epistula data ad praefectum annonae urbis etiam ipse gloriatur: Aurelianus Augustus Fl(avio) Arabiano praefecto annonae. inter cetera, quibus dis faventibus *Romanam* rem p. iuvimus, nihil mihi est magnificentius, quam quod additamento uncae *omne*[m] *annonarum* urbi<*c*>a[u]rum genus iuvi. quod ut esset perpetuum, naviculariós Niliacos apud <*A*>egyptum novos et Romae amnicos posui, Tiberinas extruxi ripas, vadum alvei tumentis effodi, diis et Perennitati vota constitui, almam Cererem consecravi. nunc tuum est officium, Arabiane iucundissime, elaborare, ne meae dispositiones in irritum veniant. neque enim p. R. saturo quicquam potest esse laetius.'

48 Statuterat et vinum gratuitum p. R. dare, ut, quem ad modum

oleum et panis et porcina gratuita praebentur, sic etiam vinum daretur, quod perpetuum hac dispositione conceperat. Etruriae per Aureliam usque ad Alpes maritimas ingentes agri sunt hique fertiles ac silvosi. statuerat igitur dominis, locorum incultorum qua<*n*>*tum*[en] vellent, gratis dare atque illic familias captivas constituere, vitibus montes conserere atque ex eo <*o*>per<*e*> vinum dare, ut nihil redituum fiscus acciperet, sed totum p. R. concederet. facta erat ratio dogae, cuparum, navium et operum. sed multi dicunt Aurelianum, ne id faceret, praeventum, alii a praef. praetorii suo prohibitum, qui dixisse fertur: 'si et vinum p. R. damus, superest, ut et pullos et anseres demus.' argumento est id vere Aurelianum cogitasse, immo etiam facere disposuisse vel ex aliqua parte fecisse, quod in porticibus templi[s] Solis fiscalia vina ponuntur, non gratuita populo eroganda sed pretio. sciendum tamen congiaria illum ter dedisse, donasse etiam p. R. tunicas albas manicatas ex diversis provinciis et lineas Afras atque Aegyptias puras, ipsumque primum donasse oraria p. R., quibus uteretur populus ad favorem.

Displicebat ei, cum esset Romae, habitare in Palatio, ac magis 49
placebat in hortis Sallusti vel in Domitiae vivere. miliarensem denique porticum in hortis Sallusti ornavit, in qua cotidie et equos et se fatigabat, quamvis esset non bon<*a*>e valetudinis. servos et ministros peccantes coram se c<*a*>edi iubebat, ut plerique dicunt, causa tenendae severitatis, ut alii, studio crudelitatis. ancillam suam, quae adulterium cum conservo suo fecerat, capite punivit, multos servos *ex* familia propria, qui peccaverant, legibus audiendos iudiciis publicis dedit. senatum sive senaculum matronis reddi voluerat, ita ut primae illic quae sacerdotia senatu auctore meruissent. calceos mullos et c[a]ereos et albos et <*h*>ederacios viris omnibus tulit, mulieribus reliqui*t*. cursores eo habitu, quo ipse habebat, senatoribus concessit. concubinas ingenu<*a*>s haberi vetuit. eunuchorum modum pro senatoriis professionibus statuit, idcirco quod ad ingentia pretia pervenissent. vas argenti eius numquam triginta libras transiit. convivium de assaturis maxime fuit, vino russo
maxime delectatus est. medicum ad se, cum <*a*>egrotaret, 50
numquam vocavit, sed ipse se in[a]edia praecipue curabat. uxori et filiae annu<*u*>m sigillaricium quasi privatus instituit. servis suis vestes easdem imperator quas et privatus dedit praeter duos senes, quibus quasi libertis plurimum detulit, Antistium et Gillonem,

<*qui*> post eum ex senatus sententia manu missi sunt. erat quidem rarus in voluptatibus, sed miro modo mimis delectabatur, vehementissime autem delectatus est fag*one*, qui usque eo multum comedit, ut uno die ante mensam eius aprum integrum, centum panes, berbicem et porcellum comederet, *bib*eret autem infundibulo adposito plus orca.

Habuit tempus praeter seditiones quasdam domesticas fortunatissimum. populus eum Romanus amavit, senatus et timuit.

VIEAŢA DIVULUI AURELIAN

I

I. Autorul arată, în introducerea sa, cum a ajuns, la îndemnul lui Iunius Tiberianus, prefectul Romei, să descrie vieaţa împăratului Aurelian.

Cu prilejul veselei sărbători a zeiţei Cibela, când, după cum se ştie, se fac şi se spun tot felul de lucruri distractive, Iunius Tiberianus [1]) prefectul Romei, bărbat ilustru şi al cărui nume trebuie pomenit cu respect, m'a luat cu sine în trăsura sa de magistrat [2]). Aci, fiind departe de ori ce afaceri şi de chestiuni politice, am început în linişte o lungă conversaţie, de la Palatin până la parcul lui Varius [3]) şi, între altele, am vorbit împreună mai ales despre vieaţa împăraţilor. Şi, când am ajuns la templul Soarelui, înălţat de împăratul Aurelian, m'a întrebat, fiindcă prefectul însuşi îşi trăgea originea întrucâtva din sângele acestuia, cine a scris despre vieaţa acestui împărat? Răspunzându-i că n'am văzut ca ea să fi fost scrisă de vr'un scriitor latin, ci doar numai de câţiva istorici greci, atunci venerabilul bărbat, exprimându-şi printr'un suspin durerea, îmi spuse: «Deci un Thersit, un Sinon şi toate pociturile antichităţii ne sunt cunoscuţi în toate amănuntele şi vor fi cunoscuţi şi de urmaşii noştri, iar istoria divului Aurelian, bărbat de seamă şi principe ilustru care a redat Romanilor întregul glob pământesc, va ră-

1) *Iunius Tiberianus*, fost de două ori consul, a trăit subt împăratul Dioclețian (284—305).

2) *Trăsura sa de magistrat. Iudiciale carpentum* era o căruţă cu două roate şi acoperită cu un covâltir. La început *carpentum* era întrebuinţat numai de damele romane; cu timpul însă acest *vehiculum pompaticum* s'a făcut de mai multe feluri: *funebre, iudiciale* etc. Magistraţilor li s'a acordat acest vehicul numai în anul 384. *Vezi Thesaurus linguae latinae*, sub voce.

3) *Parcul lui Varius.* Unii comentatori presupun că trebuie citit *Valerianos*. Aci însă e vorba de Varius Heliogabalus, care a construit şi *thermae Varianae.*

mânea necunoscut de urmaşii noştri! Dumnezeu să ne ferească de o atare ruşine! Şi, totuşi, pe câte ştiu, ni s'au păstrat efemeridele acestui mare principe şi istoricul războaielor ce el a purtat. Aş dori ca să iai acest material şi să-i scrii istoria în mod cronologic, adăugând şi amănuntele privitoare la vieaţa sa. Toate aceste amănunte le vei găsi prin stăruinţa ta în cărţile scrise pe in [1]), în cari el însuşi poruncise să se consemneze tot ce făcea în fiecare zi. Voiu căuta să ţi se pună la îndemână aceste cărţi de in din biblioteca Ulpiană [2]). Aş dori apoi să descrii, întru cât îţi va fi cu putinţă, pe Aurelian aşa precum a fost el». Am ascultat, Piniane [3]), de această povaţă: am primit cărţile greceşti şi am strâns în mâna mea tot ce îmi era necesar pentru această lucrare; în baza acestora am adunat într'un singur volum tot ceea ce mi-a părut vrednic de a fi amintit. Aş dori ca tu să primeşti cu bunăvoinţă lucrarea mea. Iar dacă nu eşti mulţumit cu ea, reciteşte autorii greci şi aleargă şi la cărţile de in, cari îţi vor fi puse la dispoziţie, când vei voi, de biblioteca Ulpiană.

II.

II. Nici un istoric nu este lipsit de inexactităţi, prin urmare nici autorul.

Şi, fiindcă în convorbirea noastră din acea trăsură a venit vorba şi despre Trebellius Pollio care a publicat istoria împăraţilor, atât a celor însemnaţi cât şi a celor mai puţin cunoscuţi, dela cei doi Philippi până la divul Claudius şi la fratele acestuia Quintillus, Tiberianus a susţinut că Pollio a afirmat multe neexactităţi şi că a scris prea în rezumat. Eu contrazicându-l şi ripostându-i că nimenea dintre scriitori, cel puţin dintre istorici, nu se găseşte care să nu fi spus şi inexactităţi, şi citându-i ca dovezi evidente pasagii din Livius, din Sallustius, din Cornelius Tacitus şi, în sfârşit, din Trogus Pompeius, pasagii din cari uşor s'ar putea convinge, prin mărturii neîndoelnice, mi-a aprobat părerea şi mi-a întins mâna cu bunătate, zicându-mi: «Scrie cum îţi place şi sunt sigur că ori cum vei scrie,

---

1) *Cărţile scrise pe in.* Sunt *libri lintei* de care ne vorbeşte de atâtea ori T. Livius.

2) *Biblioteca Ulpiană* a cărei fundaţie se atribuie împăratului Ulpiu Traian.

3) *Piniane*, Pinianus sau Pionius, era un prieten, căruia Vopiscus îi dedică această carte. Cf. cap. 43.

vei avea ca tovarăşi ai inexactităţilor tale [1]) pe aceia pe care îi admirăm ca autori ai elocvenţiei istorice.

III.

III. Naşterea lui Aurelian.

Dar, pentruca să nu înşir, în introducerea mea, prea multe lucruri de prisos, divul Aurelian s'a născut, cum spun cei mai mulţi, la Sirmium [2]), dintr'o familie cam de jos, după alţii, în Dacia Ripensă [3]). Eu însă îmi aduc aminte să fi çitit un autor care spune că s'a născut în Moesia. Se întâmplă în adevăr uneori să nu se ştie în ce ţară s'a născut bărbaţii de origine mai obscură cari îşi dau ca patrie o ţară ce nu e a lor spre a-i da pentru posteritate oarecare strălucire. Dar, n'are atâta importanţă, faţă de meritele unor împăraţi iluştri, de a se şti unde s'a născut fiecare, cât mai mult ce foloase au adus ei statului. Pe un Plato îl înalţă oare mai mult faptul de a se fi născut la Atena, de cât că a fost un ilustru maestru al filosofiei? Oare sunt de mai puţină însemnătate un Aristotel din Stagira, un Zenon din Elea, sau un Anacharsis din Sciţia, că s'au născut în nişte sate mititele, de cât că meritul filosofiei lor i-a ridicat până la cer?

IV.

IV. Copilăria sa — Mama sa — Prevestiri pentru viitor.

Dar, pentru ca să mă întorc la subiectul meu: Aurelian născut dintr'o familie de jos, s'a distins din copilăria sa printr'o fire vioaie şi printr'o forţă deosebită, ne lăsând să treacă nici o zi, chiar dacă ar fi fost o zi de sărbătoare sau de răpaus, să nu facă exerciţii cu lancea şi cu săgeata sau cu alte arme. Mama sa, după spusa lui Callicrates din Tyr, cel mai învăţat scriitor grec, a fost preoteasă la templul Soarelui, în satul în care locuiau părinţii săi. Se pretinde că ea ar fi posedat întrucâtva chiar arta divinaţiunii, până într'atâta în cât uneori imputa bărbatului ei [4]), ocărându-l, că e nătâng şi

1) *Tovarăşi ai inexactităţii tale, comites mendaciorum,* adecă ai minciunilor tale.

2) *Sirmium,* mare oraş, astăzi lângă Mitroviţa, în Jugoslavia.

3) *Dacia Ripensă,* adecă în Dacia pe care el însuşi a creiat-o în urmă.

4) Tatăl lui Aurelian a fost cultivatorul moşiei unui senator numit Aurelius. Dela acesta îşi trage originea şi numele viitorului împărat. Mama sa fiind preoteasă avea oarecare superioritate morală asupra bărbatului ei.

grosolan și spunându-i: «Uite ce mai tată de împărat». Din aceasta rezultă că femeia cunoștea secretele destinului. Același autor ne mai dă următoarele presemne despre domnia lui Aurelian: Mai întâi, că un șarpe s'a încolăcit de mai multe ori în copaia de copil a lui Aurelian și n'a putut fi omorît nicidecum. In cele din urmă, însăși mama sa, care văzuse aceasta, n'a mai voit să ucidă șarpele, socotindu-l ca un geniu familiar. Pe lângă aceasta, se mai spune că mama sa, ca preoteasă, a făcut pentru fiul ei o jucărie din mantaua de purpură pe care împăratul de atunci o dedicase Soarelui. Și s'a întâmplat, de asemenea, ca un vultur să ridice, fără să-i facă vr'un rău, pe Aurelian pe când era înfășat în scutece, și să-l așeze pe un altar, de lângă un templu, care însă din întâmplare nu avea foc. Același autor ne mai spune că mamei lui Aurelian îi s'a născut odată un vițel de o mărime excepțională, alb și cu pete de purpură și așa fel că pe o parte a coastelor purta vorba «ave», iar pe cealaltă o coroană.

V.

V. Alte prevestiri pentru ridicarea sa.

Imi aduc aminte că am citit în același autor și alte multe năzbâtii. Astfel, bunăoară, el spune că la nașterea lui Aurelian ar fi înflorit în curtea mamei sale[1]) un trandafir ca purpura, cu miros de trandafir, dar cu petalele de aur. Au mai fost apoi și alte semne, din timpul campaniilor sale, prevestitoare de viitoarea sa domnie, care s'a adeverit în urmă. Astfel, pe când odată intra în Antiochia în trăsură, fiindcă, din causa unei răni, nu se putea ține pe cal, o manta de purpură, care flutura întinsă în cinstea sa, a căzut și i-a acoperit umerii. Iar, când a vrut să încalece pe un cal, fiindcă pe vremea aceea era interzis să meargă cineva în trăsură în oraș, îi s'a adus un cal care era al împăratului și pe care l-a încălecat, fără să bage de seamă, îndată. Iar când a observat aceasta, s'a dus și și-a încălecat calul său. In afară de aceasta, pe când se găsea în Persia comandant, îi s'a dăruit din partea regelui Perșilor o cupă, cum se obișnuiește să se dea numai împăraților și pe care era sculptat Soarele, în ținuta celuia ce se găsea în templul în care mama sa era preoteasă. Ii s'a dăruit și un elefant enorm pe care l-a oferit la rândul său împăratului, astfel că singur Aurelian, ca om particular, a fost stăpânul unui astfel de elefant.

---

1) *In curtea mamei sale, in eiusdem mulieris chorte.*

VI.

VI. Portretul lui Aurelian — Isprăvile sale personale — Cântec în onoarea sa.

Dar, pentru ca să lăsăm la o parte toate acestea şi altele de acest fel, vom spune numai că Aurelian a fost un bărbat frumos şi impunător prin ţinuta sa bărbătească; destul de înalt ca statură şi energic, cam aplecat spre băutură şi chefuri, puţin afemeiat, de o severitate excesivă şi de o disciplină aspră, şi gata în orice moment să pună mâna pe spadă. Astfel, fiindcă se găseau în armată doi ofiţeri cu numele de Aurelian, el şi un altul care a fost făcut prizonier împreună cu Valerian, pe el armata îl poreclise «mână de fer», aşa că dacă cineva întreba care Aurelian a făcut sau a executat cutare lucru, se spunea Aurelian «mână de fer», aşa era el cunoscut [1]. Se povestesc mai multe fapte strălucite din partea acestui Aurelian, ca om particular. El, împreună cu trei sute de soldaţi din garnizoană, a sdrobit singur pe Sarmaţii cari atacaseră Iliria. Theoclius, un scriitor din epoca împăraţilor, ne povesteşte că Aurelian, în războiul cu Sarmaţii, într'o singură zi a ucis, cu mâna sa proprie, patru zeci şi opt de inşi, însă, în mai multe zile diferite, mai mult de nouă sute cinci zeci de oameni. Astfel că flăcăii au compus în cinstea lui Aurelian cântece şi dansuri pe cari le executau soldaţii în timp de sărbătoare: «Am tăiat capul la o mie şi-o mie şi-o mie, un singur om am tăiat capul la o mie. Să bea o mie cel ce a ucis o mie. Nimeni nu are atâta vin, cât sânge a vărsat el» [2]. Ştiu că aceste lucruri n'au nici o însemnătate, dar, fiindcă scriitorul de mai sus a trecut în scrierile sale aceste cântece, ca fiind latine, am găsit cu cale că nu trebuie să le trec cu vederea nici eu.

---

1) *Mână de fier, manus ad ferrum*, adecă gata în orice moment să pună mâna pe armă.

2) Mille, mille, mille decolavimus
Unus homo! mille decolavimus.
Mille bibat qui mille occidit.
Tantum vini habet nemo
Qantum fundit sanguinis. Aceste versuri, scrise în latina populară se consideră ca făcând tranziţia între poesia antică bazată pe cantitate şi poezia modernă bazată pe accent cf. *Poezia populară la Romani* în *Romanica* p. 95.

VII.

VII. Succesele sale în contra Francilor şi un alt cântec în onoarea sa. Cruzimea sa spre a ţinea în frâu pe soldaţi. Recomandări pentru conduita ostaşilor săi.

Tot Aurelian, pe când se găsea la Maienţa, ca tribun al legiunei a şaptea galică, atât de cumplit a bătut pe Francii cari, năvălind asupra întregii Gali, o pustieau în lung şi lat, că a omorît şapte sute de inşi şi pe trei sute de prizonieri i-a vândut la mezat. Cu acest prilej, si s'a compus un cântec[1]): «Am ucis dintr'odată o mie de Franci, o mie de Sarmaţi. Căutăm o mie de Perşi[2])». Şi atâta groază, după cum am spus, a băgat el în soldaţi, pedepsindu-i cu asprime pentru greşelile lor din tabără, că nimenea în urmă n'a mai greşit. El, în sfârşit, singurul dintre toţi generalii astfel a pedepsit pe un soldat care a comis un adulter cu soţia unui prietin, că, aplecând vârfurile dela doi copaci şi legându-le de picioarele soldatului, după ce le-a dat drumul deodată, spintecându-l în două, au rămas atârnate câte o jumătate de fiecare arbor. Acest fapt a băgat groaza în toţi. Există o scrisoare din timpul milităriei lui Aurelian către înlocuitorul său, în următorii termeni: «Dacă vrei să fii în adevăr tribun[3]), sau mai bine dacă vrei să trăieşti, ţine în frâu pe soldaţi. Nimeni să nu fure un puiu străin; nimeni să nu se atingă de o oaie străină; nimeni să nu fure un strugure, nimeni să nu calce sămănăturile; nimeni să nu pretindă dela cineva uleiu, sare sau lemne; fiecine să se mulţumească cu porţia sa de hrană. Prada să o aibă dela duşman; să nu aibă lacrămile locuitorilor provinciei. Armele lui de apărare să fie totdeauna curate, armele de atac ascuţite, încălţămintea în stare bună. Haine nouă să înlocuiască pe cele vechi. Solda să şi-o aibă în chimir, nu la cârciumă[4]). Să aibă la braţ brăţare, să poarte inel; să-şi ţesele calul ce duce samarul[5]), să nu vânză furajul; să îngrijească împreună cu toţii de catârul centu-

---

1) *S'a compus un cântec, ballistia* (orum), dela *ballo (are)*, gr. *ballizo*, de unde neologismul *bal* şi *ballet*. Cântecul era făcut pentru dans *(saltatiunculas)*.

2) Mille Sarmatas, mille Francos
Semel et semel occidimus.
Mille Persas quaerimus. Vezi nota dela cap. VI 2.

3) *Tribun*, adecă ofiţer de legiune.

4) *Solda să şi-o aibă la chimir, nu la cârciumă.* Observă plasticitatea expresiei.

5) *Calul ce duce samarul, equus sagmarius.*

rei [1]); să se servească ajutându-se unul pe altul; să fie curarisit în mod gratuit de medici; să nu dea nimic aruspicilor; prin mahalale soldaţii să se poarte cinstit, iar cel ce caută pricină altuia, să mănânce bătaie».

VIII.

VIII. Aprecierea împăratului Valerian asupra severităţii lui Aurelian.

Am găsit, nu de mult, între cărţile din biblioteca Ulpiană, o scrisoare a divului Valerian scrisă privitor la principele Aurelian. Am transcris-o, precum şi trebuia, vorbă cu vorbă. «Valerian August către consulul Antoninus Gallus. Imi reproşezi într'o scrisoare particulară că am încredinţat pe fiul meu Galien lui Postumius, în loc să-l fi încredinţat lui Aurelian, cu toate că ar fi trebuit să fie dat pe mâna unui om sever, atât fiul meu, cât şi armata. Tu însă n'ai să rămâi multă vreme de această părere, când vei afla de câtă severitate este Aurelian. El este un om pornit, grosolan şi sever şi nu este pentru timpurile de astăzi. Iţi jur pe toţi zeii că chiar m'am temut să nu se arate prea aspru cu fiul meu şi prea crud cu el, dacă ar fi făcut ceva, cum băiatul din fire este aplecat spre glume». Scrisoarea aceasta ne dovedeşte de câtă severitate era Aurelian, dacă chiar Valerian ne spune că s'a temut de el.

IX.

IX. Elogiul lui Aurelian făcut de împăratul Valerian, şi darurile ce urmează să i se dea la Roma.

Există şi o a doua scrisoare tot dela Valerian, în care se aduc elogii lui Aurelian şi pe care eu am scos-o din arhivele prefecturei urbane. Dacă Aurelian ar fi venit la Roma, îi se preciza onorariul gradului său. Iată copia acestei scrisori: «Valerian August către Ceionius Albinus, prefectul oraşului. Aş dori ca fie căruia dintre bărbaţii cei mai devotaţi pentru republică să le acord o răsplată mai mare decât o pretinde demnitatea lor, mai ales atunci când vieaţa lor îi recomandă pentru atari onoruri. In afară de demnitate, li se cuvine şi o recompensă pentru meritele lor. Căci riguroasa administraţie publică face ca nimeni să nu se poată atinge de ceva din

1) Catârul centuriei. Pe vremea aceasta compania de o sută de oameni adecă centuria, avea câte un catâr.

contribuţiile provinciilor, în afară de ce se cuvine gradului funcţiunii sale. Pe Aurelian, un bărbat foarte viteaz, l-am însărcinat cu inspecţia şi cu organizarea tuturor taberilor noastre. Lui îi datorăm atât de mult, şi eu şi republica, după mărturia unanimă a întregei armate, aşa că nu se găsesc daruri demne de el, şi nici destul de mari, cum îi s'ar cuveni. Căci ce calităţi nu găsim la acest bărbat? Intru cât el este mai prejos de cât Corvinii şi decât Scipionii? El este liberatorul Iliriei, el este restauratorul Galiilor, el este modelul unui general incomparabil[1]). Şi, cu toate acestea, nu pot să răsplătesc pe un atare bărbat peste ceea ce îi acordă republica, sobră şi econoamă. De aceea, mă adresez sincerităţii tale, prea scumpul meu părinte, să dai acestui bărbat, cât timp se va găsi la Roma, şaisprezece pâini militare alese, patruzeci de pâini militare de cazarmă, patru zeci de sextarii de vin de masă, o jumătate de purcel, două galiţe, treizeci de libre de carne de porc, patru zeci de carne de vacă, un sextariu de untdelemn fin şi de asemenea unul de calitatea a doua, un sextariu de grăsime topită, un sextariu de sare, legume şi fructe, de cât ar avea nevoie. Fără îndoială, fiindcă trebuie să i se facă avantagii deosebite, cât timp se va găsi la Roma, îi vei da, ca provizii extraordinare, furagii. Iar lui personal de cheltuială şi vei da, pe fiecare zi, doi antonini de aur, câte cinci zeci de filipi mici de argint, o sută de dinari de aramă; restul i-l va da prefectul tesaurului.

X.

X. Comandamentele sale. Aurelian înlocueşte pe Ulpius Crinitus care era bolnav şi care mulţumeşte împăratului pentru alegerea înlocuitorului său.

Li s'ar părea unora, poate, că aceste lucruri sunt fără nici o importanţă şi de prisos spuse; curiositatea însă nu refuză nimic[2]). Aurelian a avut multe comandamente şi foarte multe tribunate şi a înlocuit în serviciu pe generali şi pe tribuni, în diferite timpuri, aproape de patru zeci de ori. A ţinut chiar locul lui Ulpius Crinitus, care pretindea că se trage din neamul lui Traian şi, în realitate, semăna foarte mult cu Traian, prin calităţile sale deosebite. Acest

---

1) *Modelul unui general incomparabil, dux magni totius exempli.* Observă exagerarea evidentă a meritelor lui Aurelian.

2) *Curiozitatea însă nu refuză nimic, curiositas nihil recusat.* In această frază autorul arată care a fost, în realitate, ideea conducătoare în compunerea istoriei Auguste.

Crinitus a fost pictat împreună cu Aurelian în templul Soarelui. Valerian hotărîse să ia pe Aurelian ca Cesar, să-l ia în locul său ca să-i conducă armatele, să-i restituie frontierele imperiului, să împartă prada la soldaţi, să înzestreze Traciile cu boi, cai, sclavi şi captivi, să aşeze pe Palatin spoliile luate dela duşmani. El, înainte de a ajunge ca împărat Valerian, i-a îngrămădit curtea cu cinci sute de sclavi, cu două mii de vaci, cu o mie de iepe, cu zece mii de oi, cu cincisprezece mii de capre. Atunci Ulpius Crinitus i-a adus chiar în terme lui Valerian, care se găsea la Bizanţ, mulţiumiri publice, spunându-i că i-a făcut o distinsă onoare, dându-i ca înlocuitor pe Aurelian şi a luat hotărîrea să-l adopte.

XI.

XI. Impăratul Valerian anunţă pe Aurelian că l-a însărcinat cu înlocuirea lui Ulpius Crinitus şi-i arată ce măsuri trebuie să ia. Il vesteşte în acelaşi timp că va fi ales consul.

Este interesant să se cunoască scrisoarea adresată de Valerian lui Aurelian şi adopţiunea acestuia. Scrisoarea lui Valerian: «Dacă altul ar fi, prea scumpe Aurelian, cel care să poată ţinea locul lui Crinitus, ţi-aş fi cerut sfatul în privinţa virtuţilor şi calităţilor lui; am fi cercetat împreună această chestiune. Ia asupra ta războiul din partea din spre Nicopole, ca nu cumva boala lui Crinitus să ne aducă vr'un neajuns. Fă tot ce poţi. Multe n'am să mai spun. In mâna ta stă conducerea armatei. Ai trei sute de arcaşi din Ityria [1], şase sute din Armenia, o sută cincizeci din Arabia, două sute Saraceni, patru sute auxiliari din Mesopotamia, ai legiunea a treia Felix şi opt sute de călăreţi îmbrăcaţi în zale. Vor fi alături de tine Hariomundus, Haldogastes, Hildamundus, Carioviscus. Proviziile necesare s'au strâns în toate taberile de prefecţi. Este afacerea ta să dispui după înţelepciunea şi iscusinţa ta de taberile de iarnă şi de taberile de vară, acolo unde să nu-ţi lipsească nimica. Interesează-te unde sunt depozitele duşmanilor şi caută să afli precis, cât de mari şi ce fel sunt ele, pentru ca să nu-ţi consumi nici proviziile în deşert nici să se risipească săgeţile în cari stă forţa armatei. Eu, cu ajutorul lui Dumnezeu, am tot atâta nădejde în tine câtă ar fi avut republica în Traian, dacă ar fi fost el în vieaţă. Căci nu este mai prejos acela, în locul căruia alegându-te mi-am pus toată încrederea mea. Poţi să fii sigur că vei avea, pe cheltuiala statului, în anul viitor, consulatul

1) Ityria, o provincie din Syria.

împreună cu acelaşi Ulpius Crinitus, începând cu ziua de unsprezece a calendelor lui Ianuarie, în locul lui Galien şi a lui Valerian. Căci trebuesc ajutaţi mai mult de cât alţii aceia cari, închinându-şi vieaţa în interesul statului, se găsesc în sărăcie». Această scrisoare ne este o dovadă de câtă trecere avea de fapt Aurelian. Căci nimenea n'a ajuns vr'odată la cea mai înaltă putere în stat, dacă nu s'a urcat din tinereţe pe treptele virtuţii 1). Iată scrisoarea privitoare la consulatul său.

XII.

XII. Scrisoarea împăratului către prefectul tesaurului spre a recompensa pe Aurelian pentru alegerea de consul.

«Valerian August către Aelius Xiphidius, prefectul visteriei. Lui Aurelian căruia i-am acordat consulatul îi vei da, din cauza sărăciei sale, prin care sărăcie se arată el aşa de mare, mai mare decât toţi ceilalţi, pentru jocurile ce trebue să le dea în circ: trei sute de antonini de aur, trei mii de filipi mici de argint, cinci zeci de mii de sexterţi de aramă, zece tunici bărbăteşti jumătate de mătase, două zeci de tunici de in de Egipt, două perechi de mantale de Cipru, zece covoare de Africa, zece plapome de Mauritania, o sută de porci, o sută de oi; vei da ordin să se servească un ospăţ public pentru senatori şi pentru călăreţii romani; pentru sacrificiu vei procura două vite mari şi patru mici». Şi, fiindcă spusesem că voiu vorbi ceva şi despre adopţiunea acestui principe atât de însemnat, n'aş dori să par plicticos şi limbut, dar scrupulositatea de istoric îmi impune să inserez şi următoarele scoase din cartea a noua a «Actelor» lui Acholus, care a fost maestrul de primiri dela curtea împăratului Valerian.

XIII.

XIII. Împăratul Valerian acordă, pe când se găsea la Bizanţ, recompense militare lui Aurelian, ales în calitate de consul.

Pe când Valerian August se găsea în Bizanţ, la terme, în prezenţa armatei, fiind de faţă ofiţerimea palatului şi având lângă sine,

1) *Nimeni n'a ajuns niciodată la cea mai înaltă putere în stat, dacă n'a urcat din tinereţe treptele virtuţii.* Observă frumuseţea acestei gândiri.

pe Nummius Tuscus, consul în funcţiune, pe Bebius Macer, prefectul pretoriului, pe Quintus Ancarius, guvernatorul Orientului, iar la stânga şezând pe Avulnius Saturninus, comandantul limes-ului scitic, pe Murrentius Mauricius numit guvernator în Egipt, pe Iulius Tryphon, comandantul limes-ului Oriental şi pe Maecius Brundisinus prefectul aprovizionărilor din Orient şi pe Ulpius Crinitus, comandantul limes-ului Iliriei şi Traciei şi pe Fulvius Boius, comandantul limes-ului din Retia, Valerian August zise: «Ţara îţi mulţumeşte, Aureliene, fiindcă ai liberat-o din mâinile Goţilor. Mulţumită ţie stăpânim astăzi o mare pradă, o glorie nemărginită şi tot ceea ce face să sporească fericirea romană. Primeşte ca răsplată pentru faptele tale: patru coroane murale, cinci coroane valare, două coroane navale, două coroane civice, zece lănci curate de fer, patru drapele de două colori, patru tunici roşii de general, două mantale de proconsul, o togă pretextă; o tunică brodată, o togă pictată, o tunică militară pe dedesupt, un scaun de fildeş. Căci astăzi te numesc consul şi am să scriu şi senatului să-ţi acorde sceptrul de fildeş, să-ţi dea şi fascele. Căci acestea de obiceiu nu le dă împăratul, ci, când se alege un consul, sunt primite acestea din mâna senatului [1])».

XIV.

XIV. Răspunsul de mulţumire al lui Aurelian şi cererea lui Ulpius Crinitus de a-i încuviinţa adoptarea lui Aurelian.

După aceste cuvinte ale lui Valerian, s'a ridicat Aurelian şi i-a întins mâna, aducându-i mulţumiri în vorbe milităreşti. Pe acestea am hotărît să le citez chiar cum au fost spuse: «Şi eu, împărate Valerian, stăpânul meu August, de aceea am primit cu răbdare atâtea răni, de aceea am obosit sub mine atâţia cai şi tovarăşi[2]) ai mei, pentru ca statul să-mi mulţumească şi pentruca să-mi mulţumesc şi conştiinţa mea. Tu ai făcut mai mult, de aceea mulţumesc bunătăţii tale şi primesc consulatul ce-mi oferi. Facă zeii şi Soarele, acest zeu nediscutat, ca şi senatul să aibă despre mine aceeaşi părere». Toţi cei de faţă unindu-şi mulţumirile lor, Ulpius Crinitus s'a ridicat şi a rostit următoarea cuvântare: «La strămoşii noştri, Valeriane August, şi în familia mea a fost totdeauna obiceiul ca să fie aleşi

---

1) *Din mâna Senatului.* După unii comentatori ultima frază din acest capitol n'ar fi spusă de împăratul Valerian, ci ar fi a autorului Vopiscus care a compus biografia lui Aurelian.

2) *tovarăşi ai mei,* coniuratos *(socios).* Cf. *Thesaurus linguae latinae,* s. v. Unele texte au *equos et cantherios,* cai şi armăsari.

de oamenii iluştri, în locul fiilor lor, bărbaţii cei mai viteji, pentruca familiile îmbătrânite să fie primenite printr'o fecunditate artificială sau prin căsătorii cari să împrospăteze generaţiile pe cale de a se prăpădi. De aceea, ceeace a făcut Cocceius Nerva adoptând pe Traian, ceeace a făcut Ulpiu Traian adoptând pe Adrian, ceeace a făcut Adrian cu Antonin şi ceilalţi în urmă, într'o prevedere înţelcaptă, am socotit să o fac şi eu adoptând pe Aurelian pe care tu prin judecata ta l-ai socotit demn să-mi fie înlocuitor. Dă, prin urmare ordin ca, în conformitate cu legea, Aurelian să fie moştenitorul cultului, al numelui, al averii şi al tuturor drepturilor casei mele şi, fiindcă eu, Ulpius Crinitus, sunt consular [1]), dă-i de azi înainte acest titlu lui Aurelian.

XV.

XV. Adoptarea se înfăptueşte. — Autorul se plânge de cheltuelile cele mari făcute cu prilejul alegerilor de consul.

Ar fi prea lung să înşir aci toate câte s'au spus. Ii s'au adus mulţumiri lui Crinitus de Valerian şi adopţiunea s'a perfectat conform tradiţiei. Mi aduc aminte că am citit într'o carte grecească un fapt pe care nu găsesc cu cale să-l trec subt tăcere, anume că îi s'ar fi dat ordin lui Crinitus de Valerian ca să adopte pe Aurelian, mai ales fiindcă ar fi fost sărac; aceasta însă nu o mai discut. Fiindcă mai sus am citat scrisoarea prin care îi s'a acordat lui Aurelian cheltueli pentru consulat, am socotit că e bine să spun acum, de ce am făcut această citaţie, lucrul ne fiind important. Am văzut de curând celebrându-se în circ consulatul lui Furius Placidus cu un fast atât de demagogic că se părea că vizitiilor nu li se da recompense, ci averi întregi, fiindcă li se dedeau tunici de mătase, paragaude de in[2]), li se dedeau până şi cai, în vreme ce oamenii cuminţi scoteau gemete din adâncul sufletelor lor. Astăzi am ajuns ca să fie consulatul o recompensă pentru bogăţie, iar nu pentru merite; căci dacă s'ar da pentru merite, n'ar trebui să sărăcească pe cei ce ajung la el. Vremurile curate de altă dată au pierit şi nu se vor mai întoarce din cauza linguşirii poporului [3]). Noi însă, după obiceiul nostru, nu vom stărui mai mult asupra acestei chestiuni.

---

1) *Sunt consular.* A fi consular era un titlu de nobleţă.

2) *Paragandă,* mauta plină de podoabe.

3) *Lingaşirii poporului.* Spiritul demagogic era în floare şi în această epocă de decadenţă a moravurilor cetăţeneşti.

XVI.

XVI. După moartea lui Claudius, Aurelian ajunge singur împărat. — Moartea lui Aureolus.

Aurelian sprijinit de aşa de multe şi de mari dovezi de stimă şi de recompense, atât de mult s'a ridicat în timpul domniei lui Claudius că în urma acestuia şi după asasinarea lui Quintillus, fratele lui, a rămas singur la conducerea imperiului [1]), mai ales după ce a fost ucis Aureolus cu care Gallienus făcuse pace. In privinţa aceasta atât de mare este deosebirea între părerile istoricilor şi anume a celor Greci, că unii spun că Aureolus a fost omorît de Aurelian, fără voia lui Claudius, alţii că la cererea şi dorinţa acestuia, iar alţii că a fost ucis chiar de Aurelian, după ce a ajuns împărat; după alţii, în sfârşit, că ar fi fost ucis înainte de a fi ajuns la domnie. Şi această chestiune o lăsăm nehotărîtă, trimiţând pe cetitor la cei cari ne-au dat aceste informaţii. Un singur lucru este totuşi sigur că războiul în contra Meotidei, divul Claudius nu l-a încredinţat nimănui altuia decât lui Aurelian.

XVII.

XVII. Scrisoarea împăratului Claudius către Aurelian prin care scrisoare îi se încredinţează comandamentul armatelor împotriva Goţilor. — Succesele lui Aurelian — Legiunile îl aleg de împărat.

Există o scrisoare pe care eu, după obiceiul meu, am găsit cu cale să o reproduc aci spre documentare şi mai mult, fiindcă văd că au făcut-o şi alţi istorici. «Flavius Claudius salută pe prietenul său Aurelian. Ţara noastră cere dela tine serviciile ce-i datorezi. La lucru. Ce mai aştepţi? Am dorinţa ca soldaţii să te aibă de comandant, tribunii de şef. Goţii trebue să fie atacaţi, ei trebuie să fie goniţi din Tracia. Căci cei mai mulţi cari pustiesc Heminontul şi Europa sunt aceia cari au fugit de tine în luptă. Iţi dau în puterea

---

1) Un istoric antic ne spune că Aurelian, după ce a ajuns să fie singur împărat, şi-a adunat ofiţerii săi principali şi le-a cerut părerea de cum ar trebui să administreze o împărăţie atât de vastă cum era a sa. Atunci unul dintre ei l-a sfătuit să facă provizii de fier şi de aur. Prin fier să pedepsească pe răzvrătiţi şi pe duşmani, prin aur să recompenseze pe amici şi pe supuşi. Cel ce i-a dat acest sfat şi-a primit îndată fructul sfatului său, trecând el cel dintâi prin ascuţişul săbiei împăratului.

ta toate trupele din Tracia, toate cele din Iliria şi întregul limes din această parte; dă dovadă de vitejia ta obicinuită. Va fi alături de tine şi fratele meu Quintillus, îndată ce te va întâlni. Eu, fiind ocupat cu alte treburi, conducerea războiului o încredinţez vitejiei tale. Ţi-am trimis zece cai, două platoşe şi celelalte lucruri necesare unui general când pleacă la războiu». In urma unor bătălii fericite, date sub auspiciile lui Claudius, Aurelian a restabilit întegritatea teritoriului ţării. Şi în urmă, după cum am spus mai sus, cu asentimentul tuturor legiunilor a fost ales ca împărat.

XVIII.

XVIII. Fiind comandant al cavaleriei subt Claudius, Aurelian poartă războaie cu Suevii şi Sarmaţii. Războiul nenorocit împotriva Marcomanilor. — Consultarea cărţilor sibiline.

De fapt, înainte de a fi ajuns împărat, subt domnia lui Claudius, Aurelian avusese subt comanda sa întreaga cavalerie, fiindcă şefii ei căzuseră în disgraţia împăratului, de oarece se angajaseră într'o luptă fără ordinul lui Claudius. In acelaşi timp, Aurelian s'a luptat deasemenea voiniceşte împotriva Suevilor şi Sarmaţilor şi a repurtat o victorie strălucită. Dintr'o greşală însă, din partea Marcomanilor, a suferit Aurelian o înfrângere. Căci în vreme ce el căuta să lovească pe Marcomani cari năvăliseră de odată, nu din front şi în vreme ce el se pregătea să-i lovească dela spate, aceştia au devastat grozav toate ţinuturile din jurul Milanului. Totuşi, în cele din urmă, au fost biruiţi aceşti Marcomani. In mijlocul acestei spaime, când Marcomanii jefuiau totul, la Roma s'au produs mari turburări, temându-se cu toţii să nu se întâmple cele ce se întâmplaseră subt Galien. De aceea, s'au consultat chiar şi cărţile sibiline [1]), cunoscute pentru ajutorul lor în timp de nenorociri publice şi s'a găsit cu cale să se facă, în anumite locuri, sacrificii, pentru ca barbarii să nu poată să treacă înainte. Şi s'au adus la îndeplinire tot ce ce prescria în diferitele feluri de ceremonii şi astfel se opriră pe loc barbarii pe cari Aurelian i-a ucis pe toţi, în vreme ce erau risipiţi în dreapta şi în stânga. Voiu reproduce chiar şi textul deciziei senatului, prin care cea mai înaltă autoritate din stat a dat ordin să se consulte cărţile sibiline.

1) *Cărţile sibiline.* Ele nu erau consultate decât în timp de mari calamităţi pentru stat.

XIX.

XIX. Hotărîrea senatului de a se consulta cărţile sibiline.

In ziua a treia a idelor lui Ianuarie, pretorul urban Fulvius Sabinus zise: «Vă aduc la cunoştinţă, senatori, hotărîrea pontificilor şi scrisoarea împăratului, prin cari se prevede consultarea cărţilor destinului, în cari se indică speranţa de a se termina, subt protecţia sfântă a zeilor, războiul. Căci ştiţi bine că de câte ori s'a întâmplat vr'o primejdie mai mare, ele totdeauna au fost consultate şi nenorocirile publice n'au încetat de cât atunci când din ele s'a arătat autoritatea sacrificiilor». Atunci s'a ridicat spre a-şi da primul vot Ulpius Silanus [1]) care a supus următoarele: «Prea târziu, senatori, ne gândim la salvarea statului, prea târziu ne-am gândit la poruncile destinului, întocmai ca bolnavii cari nu trimit după doctorii cei mari decât atunci când starea lor este disperată, ca şi cum doctorilor pricepuţi n'ar trebui să le fie încredinţate decât boalele cele grele, ca şi cum n'ar fi mai bine să se prevină toate boalele. Căci vă aduceţi aminte, senatori, că eu am spus în această adunare, atunci când s'a anunţat pentru întâiaşi dată în această adunare că au năvălit Marcomanii, că trebuesc consultate cărţile sibiline, că trebuie să ne folosim de binefacerile lui Apollo, că trebuie să aducem la îndeplinire poruncile zeilor nemuritori. Unii dintre voi v'aţi împotrivit şi aţi refuzat cu sgomot propunerea mea, când prin linguşiri spuneaţi că vitejia împăratului este atât de mare că nu mai este nevoie de a se consulta zeii, ca şi când acest ilustru bărbat n'ar cultiva şi el pe zei, ca şi când el nu şi-ar pune nădejdea în zeii nemuritori. Ce mai vorbă? Am ascultat scrisoarea sa prin care el cere ajutorul zeilor, ceea ce nici odată n'a fost o ruşine pentru cineva ca cel mai viteaz bărbat să li-l ceară. Haideţi deci, pontifici, voi cari sunteţi curaţi, neprihăniţi, şi sfinţi, haideţi în odăjdi şi cu sufletele pline de evlavie, intraţi în templu, construiţi scaunele împodobite cu laur, deschideţi cu mâinile voastre sacre [2]) cărţile religioase, cercetaţi destinele eterne ale republicii, învăţaţi pe copiii cari au taţi şi mame [3]) imnu-

---

1) *Ulpius Silanus.* El era *princeps senatus.*

2) *Cu mâinile voastre sacre.* In loc de *velatis*, unele ediţii au *veteranibus*, căci preoţii când intrau în templu îşi aveau mâinile învălite.

3) *Copiii cari au taţi şi mame, patrimis et matrimis pueris.* Patrimi şi matrimi erau copiii născuţi dintr'o căsătorie făcută prin *confarreatio*, adecă prin cea mai solemnă formalitate.

rile ce trebuie să cânte; iar noi vom fixa cheltuelile pentru sacrificii, şi pregătirile pentru aceste sacrificii; noi vom hotărî zilele pentru purificarea câmpurilor».

XX.

XX. Ceremoniile prescrise în cărţile sibiline. Scrisorile lui Aurelian privitoare la consultarea acestor cărţi şi îndeplinirea solemnităţilor.

După aceasta, cei mai mulţi senatori, şi-au dat voturile cerute, pe care ar fi prea lung să le enumăr aci. In urmă, în unanimitate, unii ridicând mâinile, alţii trecând dintr'o parte într'alta, cei mai mulţi spunându-şi şi cuvântul lor, s'a redactat decizia senatului. S'au dus apoi în templu, s'au deschis cărţile sacre, s'au cântat imnuri religioase, s'a purificat cetatea, s'au recitat versuri, s'a făcut o procesiune în jurul Romei, s'a promis o ceremonie la câmp [1]) şi astfel sa îndeplinit solemnitatea prescrisă. Există o scrisoare a lui Aurelian în privinţa cărţilor sibiline, pe care o reproduc spre dovedirea faptelor. «Mă mir, prea onorabili senatori, că voi aţi stat atâta vreme la îndoială de a deschide cărţile sibiline, ca şi când aţi fi într'o biserică de creştini [2]), nu în templul tuturor zeilor. Haideţi deci, adaugaţi la sfinţenia pontificilor, şi prin ceremoniile noastre solemne ajutaţi pe un principe care sufere într'o nevoie a statului. Să se consulte cărţile, să se îndeplinească ceremoniile prescrise, iar eu nu voiu refuza nici o cheltuială, şi ofer bucuros pe captivii ori cărei naţiuni [3]), orice fel de victime regeşti [4]); căci nu este neplăcut de a învinge cu ajutorul zeilor. Astfel, la strămoşii noştri, multe războaie au fost sfârşite, astfel multe au fost începute [5]). In ce priveşte chel-

---

1) *S'a promis o ceremonie la câmp, ambarvalia,* cu care împrejurare se purificau câmpurile şi holdele.

2) *Ca şi când aţi fi într'o biserică creştină.* Pentru Romanii politeişti, creştinii treceau drept atei ca unii cari nu aveau nici zei nici temple şi cari erau prin urmare împotriva cărţilor sibiline.

3) *Captivii oricărei naţiuni.* Pare că se face aluziune la sacrificiile umane ce se mai îndeplineau în anumite împrejurări.

4) *Victime regeşti,* după unii ar fi vorba de animale cari sunt regii speciei, ca lei, vulturi etc., după alţii de animale cari aparţineau împăratului.

5) *Multe războaie au fost sfârşite, multe începute.* Faptul nu este exact, căci nu s'au început şi nu s'au sfârşit războaiele prin consultarea cărţilor sibiline şi probabil de aceea s'au şi opus senatorii la consultarea acestor cărţi.

tuiala, printr'o scrisoare am poruncit prefectului tezaurului să vi se pună banii la îndemână. De altfel casieria publică este în puterea autorităţii voastre, care casierie aflu că este mai plină decât aş dori[1]).

XXI.

XXI. Infrângerea Romanilor la Placenţia. — In urmă, victoria asupra Marcomanilor. — Intoarcerea lui Aurelian la Roma şi pedepsirea celor răsvrătiţi. Lărgirea razei oraşului.

Când însă Aurelian, strângându-şi o armată numeroasă, se gândea să alerge deodată împotriva tuturor duşmanilor săi, la Placentia a suferit un dezastru atât de mare că s'a adus aproape o lovitură de moarte imperiului roman. Cauza acestei primejdii a fost o stratagemă perfidă a barbarilor. Căci neîndrăznind ei să se lupte într'o luptă făţişe, s'au ascuns în nişte păduri mari şi dese şi când a sosit seara, au căzut asupra trupelor noastre. In sfârşit dacă barbarii n'ar fi fost opriţi cu ajutorul zeilor şi prin nişte arătări minunate şi supranaturale în urma consultării cărţilor sibiline şi a îndeplinirii sacrificiilor, victoria n'ar fi fost de partea Romanilor. Iar după ce s'a sfârşit războiul cu Marcomanii, Aurelian, cum era el un om pornit din fire, s'a dus furios la Roma, doritor de răzbunare, împins la aceasta de asprimea revoltelor. Aci, în sfârşit, folosindu-se fără de nici o milă de puterea sa, acest principe care de altfel era un om bun, după ce a ucis pe căpeteniile răsculaţilor, a potolit mişcările mai cu cruzime decât cu blândeţea cu care ar fi putut să le potolească. Căci au fost ucişi chiar şi unii dintre senatorii cei nobili[2]), când se producea vr'un denunţ ori cât de neînsemnat, fie din partea unui singur denunţător, fie din partea unui denunţător suspect, fie din partea unui om de rând, denunţ care ar fi putut fi trecut cu vederea de un alt împărat mai cu milă. Ce mai vorbă? Această domnie glorioasă, care fusese în adevăr glorioasă, şi care n'a înşelat speranţele ce s'au pus în ea, a fost întinată de această urîtă cruzime. Astfel acest principe bun a început să fie mai mult temut în loc să fie iubit. De aceea, unii spuneau că trebuie înlăturat un astfel de îm-

1) *Mai plină de cât aş dori.* Perceptorii fiind la dispoziţia şefului statului, odiul pentru fiscalitatea excesivă şi pentru lipsa de păsuire a contribuabilului cădea asupra sa.

2) *Unii dintre senatorii cei nobili.* După unii istorici au fost ucişi mai mulţi senatori bănuiţi că ar fi stat în corespondenţă cu regina Zenobia.

părat [1]), iar nu de dorit, alții că este un bun medic, dar care lecuește cu medicamente rele. După ce s'a făcut toate acestea, văzând Aurelian că s'ar putea întâmpla ceea ce s'a petrecut subt Galien, a întins, luând avizul senatului, zidurile Romei. Totuşi pomeriul nu l-a mărit acum [2]), ci mai târziu, căci la Romani nu era îngăduit nimănuia dintre împărați ca să adauge ceva la pomeriu, decât dacă statul roman ar fi fost mărit cu o parte din teritoriul barbar. Pomeriul a fost mărit de August, a fost mărit de Traian, a fost mărit de Nero, subt care s'a adaus la imperiul roman Pontus Polemoniacus şi Alpii Cotieni.

XXII.

XXII. Plecarea lui Aurelian împotriva Palmyrenilor. Infrângerea în drum a Goților şi a celorlați barbari. — Reocuparea Bitiniei. — Cucerirea Thyanei.

Iar, dupăce Aurelian a terminat tot ceeace privea incinta oraşului şi situația internă din Roma, a plecat împotriva Palmyrenilor, adecă împotriva Zenobiei care conducea, în numele fiilor ei, imperiul Orientului. In calea sa însă a mai purtat încă multe şi importante războaie. Căci în Tracia şi în Iliria a biruit pe barbarii ce i-a găsit în drum; a ucis împreună cu cinci mii de oameni, peste Dunăre, pe şeful Goților Cannaba sau Cannabauda. De aci a trecut prin Bizanț în Bitinia [3]) pe care a cucerit-o fără lupte. Se amintesc multe fapte strălucite şi multe vorbe spuse de el pe cari însă spre a evita plictiseala nu pot şi nici nu vroesc să le citez în această carte; totuşi spre a ne da seamă de moravurile sale şi de curajul său; voiu pomeni numai câteva. Când a sosit la Thyana, găsind-o închisă se spune că, în mânia sa, ar fi zis: «N'am să las în acest oraş nici un câine» [4]). Atunci, pe deoparte, soldații săi, în nădejdea prăzii, luptând mai viteješte, iar, pe de altă parte, un oarecare Heraclammon de frică să

---

1) *Că trebuie înlăturat un astfel de împărat, nu de dorit. Perfodiendum talem principem, non optandum.* Expresiunea *perfodiendum* s'a propus să fie înlocuită prin *perodiendum.*

2) *Totuşi pomerium nu l-a mărit acum.* Incinta oraşului, mică la început, s'a mărit mereu cu timpul.

3) *In Bitinia.* Deşi această țară era sub stăpânirea romană, se pare că barbarii o invadaseră şi că mulți locuitori favorizau pe Palmyreni şi pe Zenobia.

4) *N'am să las în acest oraş nici un câine.* E o expresiune care după unii comentatori ar fi o dovadă că Aurelian citise istoria sfântă.

nu fie omorît, împreună cu ceilalţi, trădându-şi patria, cetatea a fost repede cucerită.

XXIII.

XXIII. Uciderea trădătorului Heraclammon. Scrisoarea lui Aurelian în privinţa trădătorului.

Aurelian însă a dat dovadă de o minte superioară demnă de un împărat prin două fapte mari, dintre cari una denotă severitate, cealaltă blândeţe. Căci ca învingător înţelept a ucis pe un trădător de patrie, şi în al doilea rând, fiindcă soldaţii cereau jefuirea cetăţii, potrivit vorbelor sale că nu va lăsa în viaţă nici un câine la Thyaneni, le-a dat acelora răspunsul: «Am spus că nu voiu lăsa nici un câine în oraşul acesta, ucideţi toţi câinii». Frumoasă vorbă de împărat, dar mai frumoasă hotărîrea soldaţilor [1]), căci vorba împăratului prin care li se refuza prada şi se păstra cetatea, armata întreagă a primit-o cu plăcere ca şi cum s'ar fi îmbogăţit de o pradă. Iată scrisoarea privitoare la Heraclammon: «Aurelian către Mallius Chilon. Am încuviinţat să fie ucis acela prin a cărui binefacere am cucerit Thyana. Eu însă n'am putut să mă împac cu un trădător şi am primit bucuros vestea când soldaţii l-au ucis. Căci nu mi-ar fi inspirat nici o încredere acela care nu şi-a cruţat patria. Pământul a înghiţit [2]) numai pe acesta singur dintre toţi câţi au fost asediaţi. Nu pot nega că n'ar fi fost un om bogat, dar bogăţia sa am lăsat-o fiilor săi, pentru ca să nu mă învinuiască cineva că ,din cauza banilor, am suferit să fie ucis un om bogat.

XXIV.

XXIV. Felul cum a fost cucerită cetatea Thyana. Filosoful Apollinius din Thyana şi elogiul său.

Cetatea însă a fost cucerită într'un chip cu totul miraculos. Căci atunci când Heraclammon a indicat lui Aurelian un loc mai înalt, în forma unei ridicături naturale, pe unde împăratul pe ascus

1) *Hotărîrea soldaţilor*. Vorba *votum*, după unii comentatori ar trebui înlocuită prin *factum*. Soldaţii îşi dau asentimentul că vor executa dorinţa împărătească.

2) *Pământul l-a înghiţit*. Expresiunea *campus* în loc de *terra* e neobicinuită.

să poată să se urce, acesta s'a suit pe movilă şi, agitându-şi chlamida de purpură, s'a arătat şi cetăţenilor din lăuntru şi soldaţilor săi din afară şi astfel cetatea a fost cuprinsă ca şi când toată armata lui Aurelian ar fi fost pe ziduri. N'ar trebui să trec subt tăcere şi un alt fapt ce priveşte faima unui om extraordinar. Căci se spune că Aurelian ar fi hotărît în adevăr şi că s'ar fi gândit în adevăr la distrugerea cetăţi Thyana, dar că Apollonius din Thyana, un filosof de o faimă şi de o autoritate extraordinară, un filosof bătrân, un veritabil amic al zeilor, şi, el însuşi, vrednic de a fi venerat ca un zeu, s'a înfăţişat subt chipul său obicinuit, pe neaşteptate înaintea împăratului, când acesta se retrăgea în cortul său şi adresându-se în limba latină spre a fi înţeles de împăratul de origine din Pannonia, i-ar fi grăit astfel: «Aureliene, dacă vrei să învingi, nu trebuie să te gândeşti la măcelărirea concetăţenilor mei; Aureliene, dacă vrei să domneşti, reţine-te de la sânge nevinovat; Aureliene, dacă vrei să fii învingător, arată-te îndurător». Aurelian avea cunoştinţă de figura venerabilului filosof, căci îi văzuse chipul în mai multe temple. In sfârşit, mişcat, i-a făgăduit deodată, să-i consacre şi chipul şi statuile şi un templu şi a revenit la sentimente mai bune. Aceste lucruri le-am aflat dela oameni cu greutate şi le-am recitit şi în cărţile din archiva Ulpiană, şi le-am dat crezământ mai ales faţă de respectul pentru Apollonius. Căci, în realitate, existat-a vr'odată un om mai sfânt, mai venerabil şi mai superior decât el? Acesta a dat vieaţă celor morţi [1]), acesta a făcut şi a spus multe lucruri mai presus de mintea omenească. Cine vrea să cunoască toate acestea, să citească cărţile greceşti în cari este descrisă vieaţa sa. Eu însumi, dacă voiu mai avea zile şi dacă şi el ar primi bucuros această făgăduinţă, voi scrie pe scurt, cel puţin faptele cele mari ale acestui bărbat extraordinar, nu doar că isprăvile sale ar avea nevoie de ajutorul glasului meu, ci pentru ca faptele ce merită să fie admirate, să fie cunoscute şi purtate din gură în gură.

---

1) *Acesta a dat vieaţă celor morţi.* Se face aluzie la reînvierea unei fete după moarte.

2) *Faptele sale ce merită să fie admirate.* Apollonius din Thyana, care a trăit în secolul I d. Chr. este comparat cu Orfeu şi cu Christos. El vindeca pe bolnavi, învia pe morţi şi făcea minuni. El aparţinea şcoalei lui Pitagora.

XXV.

XXV. Cucerirea Antiochiei. Lupta dela Emessa împotriva reginei Zenobia. Ajutorul divin primit de Aurelian.

După cucerirea Thyanei și după o scurtă luptă lângă Daphne, Aurelian a cuprins Antiochia, dând impunitate tuturor locuitorilor. Şi, în urmă, ascultând pe cât se vede de sfaturile venerabilului bărbat Apollonius, s'a arătat mai uman și mai blând. După aceasta, s'a luptat într'o luptă pe vieață și pe moarte împotriva Zenobiei și a lui Zaba[1]), aliatul ei, într'o mare bătălie, lângă Emessa. Aci în vreme ce cavaleria lui Aurelian, obosită, era cât pe aci să se retragă și să o ia la fugă, deodată, prin puterea unei divinități, după cum s'a dovedit în urmă, care subt o formă cerească a înconjurat-o, s'a refăcut prin sprijinul infanteriei și cavaleria. Zenobia și Zaba au fost puși pe fugă și s'a câștigat o victorie desăvârșită. Restabilindu-și situația în Orient, Aurelian a intrat învingător în Emessa și s'a îndreptat numaidecât spre templul lui Heliogabal[2]), având oarecum să-și aducă la îndeplinire făgăduiala dată zeilor. Aci însă a regăsit zeitatea subt același chip, pe care l-a văzut în războiu, când i-a dat sprijin; de aceea, a pus temelia aci a unor temple, dându-le daruri bogate și la Roma a fundat cu mai mare ceremonie, după cum vom spune-o la locul său, un templu în onoarea Soarelui.

XXVI.

XXVI. În drum spre Palmyra, Aurelian are de luptat cu tâlharii. Scrisoarea lui Diocletian către Mucapor. — Aurelian cere Zenobiei să i se predea.

După aceasta, a pornit spre Palmyra, pentru ca, după cucerirea acestei cetăți, să pună capăt expedițiunilor sale. Dar, pe drum, armata sa, fiind hărțuită de tâlharii din Siria, a avut multe de suportat, iar, în asediul orașului Palmyra, a fost, din cauza loviturii unei săgeți, în primejdie de moarte. Există din partea lui Aurelian adresată lui Mucapor o scrisoare, în care se dă dovadă despre greutățile războiului cu exagerări nedemne de un împărat. «Romanii spun că eu am purtat, acum de curând, războiu împotriva unei femei, ca și

---

1) *Zaba* era nu aliatul, ci un general al Zenobiei.

2) *S'a îndreptat spre templul lui Heliogabal,* adecă spre templul Soarelui.

cum singură Zenobia prin puterile ei s'ar fi luptat cu mine, iar nu nu puterile unor duşmani, întocmai ca şi când ar fi fost de învins un bărbat care luptă în conştiinţa şi teama unei pedepse mai grele. N'aş putea să spun câte săgeţi nu s'au aruncat aci, ce pregătiri de război n'au făcut, câte arme, câte pietre. Nici o părticică de zid n'a existat care să nu fi fost ocupată de două sau de trei baliste; chiar focuri se aruncau cu maşinile. Ce să mai spun? Ea se teme ca o femee, şi se luptă ca un bărbat ce se teme de pedeapsă. Dar, am nădejde că zeii, cari au favorizat în totdeauna încercările noastre, vor favoriza şi de astă dată statul roman». In cele din urmă Aurelian, obosit şi istovit de pierderi, a trimis o scrisoare Zenobiei, cerându-i să se predea şi promiţându-i că o va lăsa în vieaţă. Copia scrisorii este următoarea: «Aurelian, împăratul Romanilor şi cuceritorul Orientului către Zenobia şi către ceilalţi tovarăşi ai ei de războiu. Ar fi trebuit să faceţi, voi de voi, ceea ce vă ordon prin această scrisoare să faceţi. Vă poruncesc să vă predaţi, făgăduindu-vă impunitatea vieţii, astfel ca Zenobia să-şi ducă vieaţa acolo unde o va fi fixat deciziunea venerabilului Senat. Veţi preda pietrile scumpe, argintul, aurul, mătăsurile, caii şi cămilele. Palmyrenilor li se vor menţine drepturile lor.

XXVII.

XXVII. Răspunsul plin de îngâmfare al Zenobiei.

Primind această scrisoare, Zenobia a dat un răspuns plin de îngâmfare şi de obrăznicie, nu cum i-ar fi îngăduit situaţia ei; cred spre a intimida pe Aurelian. Dau şi copia acestei scrisori: «Zenobia, regina Orientului către Aurelian August. Nimeni până acum, în afară de tine, n'a cerut printr'o scrisoare ceea ce ceri tu. In afacerile de războiu, tot ce se hotărăşte, se hotăreşte prin curaj. Ceri predarea mea ,ca şi cum n'ai şti că regina Cleopatra a voit mai bine să moară, decât să trăiască în cele mai mari onoruri. Nouă nu ne lipsesc ajutoarele Perşilor pe cari le aşteptăm să ne sosească. Noi avem de partea noastră pe Saraceni, avem de partea noastră pe Armeni. Armata ta a fost biruită, Aureliene, până şi de nişte tâlhari din Siria. Ce se va întâmpla, dacă ne vor sosi acele trupe pe cari le aşteptăm de pretutindenea? De sigur, îţi vei lepăda această îngâmfare a ta, cu care îmi ceri acum predarea, ca şi cum ai fi un învingător în toate părţile». Această scrisoare, dictată chiar de Zenobia, ne spune Nico-

machus că a fost tradusă în grecește din limba siriană; cea de mai sus a lui Aurelian a fost scrisă în grecește.

XXVIII.

XXVIII. Zenobia este învinsă și prinsă pe când fugea. — Tratament rău față de aliații Zenobiei.

Primind această scrisoare Aurelian n'a roșit, ci a fost cuprins de mânie. Apoi strângându-și numai decât armata și generalii, a asediat Palmyra din toate părțile. Și n'a rămas nimic neîngrijit, nimic neobservat de acest bărbat viteaz. Căci ajutoarele trimise de la Perși le-a interceptat, iar, pe de altă parte, excadroanele Saracenilor și ale Armenilor le-a câștigat pentru sine, corupându-le, fie prin amenințări fie prin vicleșug. In sfârșit, după mai multe atacuri a învins pe viteaza femee. Fiind deci biruită Zenobia, pe când fugea cu cămilele sale, pe cari Palmyrenii le numesc dromedari 1), și-și făcea drum spre Persia, fiind urmărită de călăreții noștri, a fost prinsă și dată în mâna lui Aurelian. Astfel, Aurelian învingător, stăpân pe întregul Orient, având pe Zenobia în lanțuri, a început să se poarte cu Perșii, cu Armenii și cu Saracenii mai trufaș și, mai îngâmfat de cât s'ar fi cuvenit în situația vremurilor de atunci. In acest timp s'au atârnat în templul Soarelui acele haine încărcate de pietre prețioase, pe cari le vedem și astăzi, acei dragoni persani, acele tiare și acele soiuri de purpură cum mai târziu nu s'au mai adus dela nici un popor și nici nu s'au mai văzut la Roma. Despre acestea îmi iau libertatea să spun câteva cuvinte.

XXIX.

XXIX. Purpura de India.

Vă aduceți aminte că se găsea în templul de pe Capitol al lui Jupiter Optimus Maximus, o mică manta de lână, de coloarea de purpură, cu care dacă matroanele și chiar Aurelian însuși și-ar compara purpura lor, ar părea acestea decolorate, ca cenușia, față de cealaltă de o strălucire divină. Această manta fusese dăruită, lui Aurelian, după cum se spune, de regele Perșilor luând-o din fundul

1) *Cămilele sale pe cari ei le numesc dromedari.* Dromadarii fug mai repede decât caii.

Indiei şi scriindu-i: «Primeşte această purpură care se produce la noi». Aceasta însă nu era o purpură veritabilă, căci, în urmă, şi Aurelian şi Probus şi acum de curând şi Diocletian, trimiţând vopsitori iscusiţi, căutară cu deamănuntul această purpură, dar n'au putut-o să o găsească. Se spune însă că din sandixul din India s'ar scoate o atare purpură, dacă s'ar lucra bine. Dar, să ne întoarcem la subiectul nostru.

XXX.

XXX. Aurelian omoară pe consilierii Zenobiei, păstrând-o însă pe ea pentru triumful său. Uciderea lui Longinus. In drum spre Roma, Aurelian învinge pe Carpi, după cari a primit titlul de Carpicus.

Soldaţii, cu toţii, cerură sgomotos ca Zenobia să fie pedepsită cu moartea. Aurelian însă a socotit nevrednic de sine să omoare o femee şi a căutat să o rezerve, după ce a ucis pe cei mai mulţi la îndemnul cărora se pornise, pregătise şi purtase războiul, pentru triumful său, pentruca ea să servească drept spectacol pentru priveliştea poporului din Roma. Urît este faptul că între cei ucişi ar fi fost, după cum se spune, şi folosoful Longinus[1]), pe care se crede că regina l-ar fi avut ca profesor de limba greacă. Pe el se zice că de aceea l-ar fi omorît Aurelian, fiindcă la sfatul lui ar fi compus Zenobia acea scrisoare obraznică, deşi ea a fost compusă în limba siriană. Deci, după pacificarea Orientului, Aurelian s'a întors victorios în Europa şi aci a bătut ostirile Carpilor. Şi fiindcă senatul, în lipsa sa, i-a dat titlul de Carpicus, se spune că el i-ar fi scris: «rămâne, senatori, ca să mă numiţi şi Carpisclus», căci carpisclus se ştie că este un fel de încălţăminte. Numele de Carpicus îi se părea că înjoseşte pe cele ce le avea de Gothicus şi Sarmaticus şi Armeniacus şi Parthicus şi Adiabenicus.

XXXI.

XXXI. Revolta Palmyrenilor. — Aurelian se întoarce în Asia şi distruge Palmyra.

Este un lucru rar, dacă nu chiar imposibil, ca Sirienii să-şi ţină cuvântul. Căci Palmyrenii cari fuseseră învinşi şi subjugaţi, s'au

1) *Filozoful Longinus*. Acesta era un învăţat care, după spusele istoricilor greci, a lăsat mai multe scrieri literare.

revoltat în timpul când Aurelian era ocupat cu afacerile din Europa. Ei au ucis pe Sandarion pe care Aurelian îl pusese în fruntea garnizoanei, împreună cu cei şapte sute de arcaşi ai săi şi au încredinţat domnia unui oarecare Achilleus [1]), rudă cu Zenobia. Aurelian însă care era bine pregătit, s'a întors din Rhodopa şi le-a dărâmat cetatea, cum de altfel şi merita. In sfârşit, cruzimea lui Aurelian, sau, după cum spun unii, severitatea sa, a mers foarte departe, precum rezultă dintr'o scrisoare a lui, dând dovadă de o sălbăticie de neînchipuit. Iată copia acestei scrisori: «Aurelian August către Cerronius Bassus. Nu trebuie ca soldaţii să facă uz mai mult de săbiile lor. Au fost ucişi şi măcelăriţi destui Palmyreni. N'am cruţat pe femei, am ucis copii, am ciopârţit pe bătrâni, am omorît pe ţărani. Cui vom lăsa pe viitor câmpiile, cui vom lăsa în urmă cetatea? Trebuie să cruţăm acum pe cei ce au mai rămas. Cred că puţini câţi vor fi mai existând se vor fi cuminţit la vederea atâtor morţi. Aş dori ca cel puţin templul Soarelui, pe care l-au jefuit în Palmyra stegarul legiunei a treia, împreună cu portdrapeliştii, cu draconierii cu trompetiştii şi cu trâmbiţaşii, să fie readus în forma în care a fost. Ai la dispoziţie trei sute libre de aur din caseta Zenobei, ai o mie opt sute piese de argint din averile Palmyrenilor, ai giuvaericalele regale. Din toate acestea dispune să se împodobească templul şi vei fi făcut un lucru plăcut şi pentru mine şi pentru zeii nemuritori. Voiu scrie senatului să trimeată un pontifice care să consacre templul». Scrisoarea aceasta, precum vedem, ne face dovadă că a ajuns la saturaţie cruzimea acestui împărat aspru.

XXXII.

XXXII. La întoarcerea sa Aurelian are succese în Tracia, învinge în Egipt pe Firmus, prinde pe Tetricus în Galia şi se întoarce învingător la Roma.

In sfârşit, s'a întors în Europa destul de liniştit. Aci a nimicit, prin curajul său cunoscut pe toţi duşmanii săi cari mişunau în toate părţile. In vremea aceasta, pe când Aurelian săvârşea atâtea fapte mari în Tracia şi în întreaga Europă, în Egipt s'a ridicat un oare care Firmus care fără să ia insignele de împărat şi-a însuşit pentru sine domnia, ca şi când ar fi fost o ţară liberă. Aurelian se îndreptă

1) *Achilleus*. După istoricii greci, Palmyrenii aleseră de şef al lor pe un oarecare Antiochus.

numai de cât împotriva lui şi norocul său obicinuit nu l-a părăsit nici aici. Căci a luat numai decât Egiptul subt stăpânire. In urmă, fiind din fire pornit spre mănie, se găndi la o pedeapsă mai grozavă în contra lui Tetricus care pusese mâna pe Galia şi porni spre apus. Tetricus, el însuşi, trădându-şi armata, ale cărei ticăloşii nu le mai putea suporta, legiunile îi s'au predat repede lui Aurelian. Şi astfel, aducând Aurelian la supunere în Occident Galia [1]) şi pacificând ţările de pretutindeni, s'a întors ca învingător la Roma, pentruca să-şi sărbătorească în ochii Romanilor triumful său asupra Zenobiei, şi a lui Tetricus, adecă asupra Orientului şi Occidentului.

XXXIII.

XXXIII. Descrierea *triumfului lui Aurelian.*

Nu este fără interes de a cunoaşte cum a fost triumful lui Aurelian. El a fost extraordinar. Au fost trei care regale. Intre acestea, unul era al lui Odenat, încărcat de aurărie, argintărie şi pietre nestimate şi era admirabil lucrat. Al doilea era carul pe cale i-l dăduse lui Aurelian regele Perşilor, lucrat şi el cu aceeaşi artă. Al treilea car era cel pe care şi-l făcuse Zenobia sperând să viziteze în el cetatea Romană. Asupra acestui fapt nu s'a înşelat, căci a intrat cu el în oraş, ca învinsă însă nu în triumf. A fost şi un al patrulea car, tras de patru cerbi [2]), care se spune că ar fi fost al regelui Goţilor. Cu acesta, cum susţin cei mai mulţi istorici, s'a urcat Aurelian în Capitol, pentru ca să jertfească aci cerbii pe cari se spunea că i-ar fi prins şi i-ar fi închinat cu acelaşi car în cinstea lui Jupiter Optimus Maximus. Inaintea sa mergea douăzeci de elefanţi, animale din Libia, domesticite, şi două sute altele de tot felul, aduse din Palestina. Pe acestea Aurelian le-a dăruit unor particulari ca să nu împovăreze cu întreţinerea lor fiscul. Urmau apoi în rând patru tigri, girafe, elani şi alte animale de acest fel; apoi optsute de părechi de gladiatori, în afară de prizonierii popoarelor barbare ca Blemyeni, Axomiţi, Arabi, Eudemoni, Inzi, Bactriani, Hiberi, Saraceni şi Perşi, împreună cu darurile lor. Inaintea acestora mergeau cu mâinile le-

1) *Aducând la supunere în Occident Galia.* Cu această împrejurare se crede că Aurelian a rezidit vechia cetate Cenabum de lângă Loire, numind-o *Aurelianum,* din care a rezultat în urmă cetatea Orléans.

2) *Tras de patru cerbi.* Istoricii greci vorbesc de patru elefanţi în loc de patru cerbi.

gate prizonierii Goți, Alani, Roxolani, Sarmați, Franci, Suevi, Vandali și Germani. Intre ei erau și Palmyrenii, căpeteniile cetății cari scăpaseră de măcel, și Egiptenii, luați ca rebeli.

XXXIV.

XXXIV. Continuarea descrierii triumfului lui Aurelian.

Erau duse și zece femei, cari, luptând în costume bărbătești, au fost prinse printre Goți [1], deși alte multe fuseseră ucise pe cari listele le arată ca fiind din neamul Amazoanelor. In frunte erau purtate niște placarde cari conțineau numele popoarelor biruite. In această mulțime se găsea și Tetricus într'o chlamidă de purpură strălucitoare și înbrăcat într'o tunică verde, având pantaloni galici și mergând alături de fiul său pe care îl numise împărat în Galia. Pășea apoi Zenobia, împodobită cu pietre prețioase și cu lanțuri de aur pe cari le susțineau alții. Erau purtate apoi coroanele de aur ale tuturor cetăților, indicând în inscripții aurite originea lor. Apoi poporul roman, drapelele societăților și ale trupelor și soldații numiți catafractari, și bogățiile regale, întreaga armată, și senatorii, deși cam nemulțumiți [2], fiindcă se celebra triumful și asupra unora dintre ei, adăugau mult la strălucirea procesiunei. Insfârșit, de abia la ora nouă, au ajuns în Capitol și destul de târziu pe Palatin. In zilele următoare s'a dat ca distracții plăcute pentru popor reprezentațiuni scenice, jocuri de circ, de alergări, de gladiatori și regate.

XXXV.

XXXV. Darurile făcute poporului. — Ridicarea templului Soarelui. — Instituțiile sale. — Noui expediții.

Nu trebuie să trecem subt tăcere un fapt pe care tradiția ni l-a păstrat în amintire și pe care istoria l-a consemnat. Când a plecat Aurelian la războiul din Orient a făgăduit poporului că dacă se va

1) *Erau și zece femei prinse printre Goți.* Observă obiceiul german de a lua și femeile parte la războiu.

2) *Senatorii, deși cam nemulțumiți.* Tetricus asupra căruia se repurta triumful era senator roman.

întoarce biruitor şi va da fiecărui cetăţean coroane de două libre [1]. Poporul a crezut ci e vorba de coroane de aur, Aurelian însă fie că nu putea sau nu voia să dea de acestea, a făcut coroane de pâine, cari se numesc acum floare de pâine [2]) şi a dat fiecăruia câte una. Astfel, în tot timpul domniei sale fiecare cetăţean primea zilnic câte o pâine din floare de făină şi dreptul l-au lăsat şi urmaşilor lor. Tot Aurelian a distribuit poporului şi carne de porc, obiceiu care se păstrează până în ziua de astăzi. A adus foarte multe legi, şi în adevăr bune legi; a instituit sacerdoţii şi a fundat un templu în cinstea Soarelui [3]) şi l-a întărit prin portice. A fixat salarii architechţilor [4]) şi slujitorilor lor. După ce a făcut toate acestea a plecat în Galia şi a liberat pe Vindelici de invaziunile Barbarilor. In urmă s'a întors în Iliria şi strângându-şi o armată mai mult vitează decât mare, a declarat războiu Perşilor pe cari îi bătuse cumplit chiar în timpul când s'a luptat cu Zenobia. Dar, pe când era în drum, căzând victima perfidei secretarului său, a fost asasinat de mâna lui Mucapor la Caenofrurium [5]), o haltă imperială între Heraclea şi Bizanţ.

XXXVI.

XXXVI. Aurelian cade victima perfidiei secretarului său.

Pentruca un eveniment atât de însemnat să nu rămână necunoscut, voiu spune în puţine cuvinte şi care a fost cauza acestui asasinat şi cum s'a făptuit el. Aurelian era, ceea ce nu se poate tăgădui, un om sever, crud şi sângeros. Acesta mergând cu cruzimea sa aşa de departe încât să ucidă, pentru o cestiune de nimica şi nu destul de dovedită, chiar şi pe fiica surorii sale, a ajuns, înainte de toate, să fie urgisit în familia sa. S'a întâmplat însă, cum dealtfel se petrec lucrurile în mod fatal, ca să-şi facă de duşman, pentru nu ştiu ce

1) *Coroane de două libre.* Obiceiul vechiu de a se distribui poporului grâu s'a înlocuit în timpul împăratului Traian cu distribuirea de pâine. Pâinile erau făcute în formă de coroană, întocmai ca şi colacii noştri dela pomeni.

2) *Cari se numesc acum floare de pâine. Siligo* (inis) este făină de grâu de o calitate superioară.

3) *A fundat un templu în cinstea Soarelui.* Aurelian era un păgân convins şi un prigonitor al creştinilor.

4) *A fixat salarii pentru architecţi.* Unii comentatori citesc în loc de *sartis tectis, architectis.*

5) *Caenofrurium,* era un castel întărit *Caenon frurion,* noul castel.

amenințare, pe un oare care Mnesteus [1]), pe care îl avusese ca secretar intim, un libert al său, după cum spun unii. Mnesteus care știa că Aurelian n'are obiceiul să amenințe în zadar și nici să ierte, dacă odată amenința, a făcut o listă de nume, amestecând între cei pe care Aurelian era în adevăr supărat, și cei împotriva cărora n'avea nici un gând rău și adăugând chiar și numele său, pentru ca să dea dovada unei mari îngrijorări și a citit lista fiecăruia în parte, care își avea numele scris, adăugând că Aurelian a dispus ca să fie cu toții uciși; că ei, dacă sunt oameni, să-și scape vieața. Cei cari își meritau pedeapsa dela Aurelian fură cuprinși de groază și unindu-și durerea cu a acelora cărora Aurelian li se părea un ingrat pentru binefacerile și serviciile ce i li-au adus, l-au asasinat în localitatea amintită mai sus, atacând deodată pe împărat, când mergea în contra Perșilor.

XXXVII.

XXXVII. Ucigașii îi ridică un monument. — Mnesteus este aruncat la fiare. — Aurelian este zeificat.

Acesta a fost sfârșitul lui Aurelian, un om mai mult folositor, decât bun. După moartea sa complotul fiind descoperit, asasinii îi ridicară un mormânt enorm și-i zidiră și un templu. Ce e drept, Mnesteus fiind prins, a fost aruncat la fiare, iar amintirea acestui fapt ne-o dă cele două coloane de marmoră, ridicate în același loc și deasupra cărora au fost așezate statuele divului Aurelian. Senatul a regretat mult moartea lui și mai mult încă poporul roman, care spunea peste tot că Aurelian a fost dascălul senatorilor. A domnit cinci ani și șase luni mai puțin câteva zile și pentru faptele sale cele mari a fost pus printre zei. Nu voiu trece cu vederea o faptă, pe care au citat-o istoricii și care privește pe Aurelian. Se spune că Quintillus, fratele lui Claudius, pe când se găsea într'o garnizoană în Italia, aflând de moartea lui Claudius, a pus mâna pe domnie. Dar, în urmă, când a luat cunoștință că Aurelian a fost proclamat împărat, fiind părăsit de întreaga armată, căreia i-a vorbit împotriva rivalului

1) Mnesteus. Alți istorici îl numesc pe acest secretar Eros.

2) *Statuele divului Aurelian.* Pe mormântul lui Aurelian s'a ridicat două coloane, deasupra cărora s'au așezat, în urmă, două statui. Coloanele, cari aveau inscripții pe ele, comemorând faptul asaninării împăratului, n'au fost ridicate pentru Mnesteus care a fost aruncat la fiare.

său, fără încă să fi fost ascultat, tăindu-și vinele, a murit după o domnie de douăzeci de zile. Aurelian a curățit, din întreaga lume, tot ce a fost crimă, tot ce a fost ticăloșie, în sfârșit tot ce a fost răzvrătire.

XXXVIII.

XXXVIII. Zenobia domnise în numele fiului ei. — Aurelian înăbușe revolta monetariilor. — Scrisoarea sa.

Cred că sunt în materie, dacă adaug că Zenobia a ținut domnia, cât a ținut-o, în numele fiului ei Valabatus [1]), iar nu în numele lui Timolaus și a lui Herennianus. Subt Aurelian, s'a întâmplat și războiul monetăriilor [2]), la instigația șefului tezaurului, a lui Felicissimus. Răscoala a înăbușit-o împăratul cu asprime și cu severitate, pierzând totuși dintre oamenii săi șapte mii, după cum rezultă din scrisoarea ce a trimis-o lui Ulpius Crinitus care era pe atunci consul pentru a treia oară și care îl adoptase mai înainte. «Aurelian August către tatăl său Ulpius. Este o fatalitate care face ca tot ce eu întreprind să fie îngreunat de tot felul de mișcări. Căci, bunăoară, răzvrătirea din interiorul cetății a degenerat într'un adevărat războiu: monetarii, la instigațiunea lui Felicissimus, ultimul dintre sclavii mei, și căruia îi încredințasem grija tezaurului, a revoltat spiritele împotriva mea. Răzvrătirea a fost, e drept, înăbușită, dar după ce au fost omorîți, șapte mii de oameni, Hiberi, Riparieni, Castriani și Daci. De unde se vede că nici o victorie nu mi-a fost dată de zeii nemuritori fără de greutate».

XXXIX.

XXXIX. Aurelian face, după triumful său, pe Tetricus censor în Lucania. — Ridică templul soarelui. — Mărește incinta orașului. — Amnestiază delictele politice. — Pedepsește pe prevericatori. — Părăsirea Daciei. — Cruzimea sa.

Aurelian a făcut pe Tetricus, asupra căruia a reputat triumful, censor în Lucania, iar pe fiul lui l-a menținut în senat. A ridicat un admirabil templu Soarelui. Zidurile cetății Roma le-a lărgit, așa fel

---

1) *Valabatus.* După unii el s'ar fi numit Balatus, după alții, Babalatus sau chiar Bahalatus.

2) *Războiul monetariilor.* Din cauza schimbării monedelor, revolta monetariilor s'a transformat într'un războiu foarte primejdios.

că le-a dat un circuit de cincizeci de mile. Tot el a pedepsit cu cea mai străjnică severitate pe denunțătorii de profesie și pe delatori. A poruncit să fie arse în pieața lui Traian registrele publice ale datornicilor spre a liniști pe particulari. A decretat, după pilda Atenienilor, amnestia delictelor politice, pildă de care a amintit și Cicero în Filipicile sale. A pedepsit mai mult decât militărește pe prevericatorii de bani publici ai provinciilor și pe sperțari așa că i-a supus la cele mai mari torturi și chiar crucificări. In templul Soarelui a îngrămădit mult aur și pietre nestimate. Văzând Iliria devastată și Moesia pierdută și disperând de a mai putea păstra Dacia pe care Traian o făcuse provincie romană dincolo de Dunăre, a părăsit-o, retrăgând armata și pe provinciali; popoarele scoase din ea le-a așezat în mijlocul Moesiei pe care a numit-o Dacia sa [1]) care acum desparte cele două Moesii. Se spune apoi că el a fost de o așa de mare cruzime că a acuzat pe nedrept pe mai mulți senatori de complot și râvnire de domnie, pentru ca astfel să poată mai ușor să-i condamne la moarte. Unii mai adaugă că el ar fi ucis și pe fiul surorei sale, nu pe fiica ei. Mulți susțin că și pe unul și pe altul.

XL.

XL. După moartea lui Aurelian imperiul roman rămâne fără conducător.

Cât de greu este de a alege un împărat, în locul unui principe bun, ni-o arată aceasta, pe deoparte, seriozitatea unui senat înțelegător, iar, pe de altă parte, autoritatea unei armate prevăzătoare. Căci, după asasinarea unui principe atât de sever, armata a lăsat sarcina alegerii împăratului în seama senatului, fiindcă ea socotea că nici unul dintre cei ce a ucis pe împărat nu trebuia ales principe, iar senatul a lăsat aceeași alegere în seama armatei, știind că nu bucuros oștirea primește de împărat pe aceia pe cari senatul i-ar alege. In sfârșit, s'a făcut de trei ori amânarea, așa că timp de șase luni lumea romană n'a avut împărat și au rămas aceiași toți judecătorii pe cari îi alesese sau senatul sau Aurelian, decât doar că a fost ales ca proconsul al Asiei Faltonius Probus, în locul lui Arellius Fuscus [2]).

---

1) *Pe care a numit-o Dacia sa.* Intrucât pasagiul acesta este imitat după Eutropius e de presupus că în loc de *suam* este a se citi *eam*. P. Maior, op. cit. p. 46 citând pe Toppeltin ne spune că într'o ediție a acestuia ar fi lipsit conjuncția *et*. Intelesul, în cazul acesta, ar fi că Aurelian a lăsat Dacia în seama provincialilor.

2) *Arellius Fuscus.* Unele manuscrise poartă în loc de *Arellius*, *Asellius*,

XLI.

XLI. Scrisoarea armatei către senat. — Aurelian Tacitus propune ca alegerea să o facă armata. — Tacit este ales împărat.

Este interesant de a reproduce scrisoarea ce a trimis-o senatului armata. «Norocoasele şi victorioasele oştiri către senatul şi poporul roman. Impăratul nostru Aurelian a fost răpus prin mişelia unui om şi prin greşala câtorva oameni de bine şi a cătorva ticăloşi. Puneţi-l în rândul zeilor, prea cinstiţi senatori, şi trimiteţi-ne ca împărat pe cineva din rândurile voastre, dar care să fie vrednic de preţuirea voastră. Să ştiţi însă că nu primim să ne fie de conducător unul dintre cei ce au greşit sau au făptuit această crimă». Li s'a dat răspunsul printr'o hotărîe a senatului. Venerablul senat strângându-se a treia zi înainte de nonele lui Februarie, în curia Pompiliană, consulul Aurelius Gordianus, ridicându-se, zise: «Vă aducem la cunoştinţă, senatori, o scrisoare din partea prea fericitei armate». După cetirea ei Aurelius Tacitus[1]) senator ce era chemat cel dintâi să-şi dea părerea şi care după Aurelian a fost numit împărat cu asentimentul tuturor, ridicându-se a rostit următoarele: «Zeii nemuritori ar fi lucrat, senatori, cu mai multă dreptate şi mai potrivit legilor justiţiei, dacă ar fi stabilit ca oamenii cei buni să nu poată fi răniţi cu arma, pentru ca să aibă o viaţă mai lungă şi dacă, pe de altă parte, n'ar fi dat nici o putere acelora cari, în mintea lor ticăloasă, concep asasinate blăstămate. Căci, în cazul acesta, bunul nostru împărat Aurelian, decât care n'a existat un altul mai necesar pentru stat, ar fi şi astăzi în vieaţă. In adevăr, după nefericita domnie a lui Valerian, după nenorocirile din vremea lui Galien, subt domnia lui Claudius republica a început să respire puţin, iar, în timpul vieţii lui Aurelian, să câştige victorii în lumea întreagă. El ne-a dat înapoi Galia, el a liberat Italia, el a abătut dela Vindelici jugul sclăviei barbare. In timpul vieţei sale ne-a fost restituit Iliricul şi a fost readuse subt stăpânirea romană Traciile. El ne-a restituit în drepturile noastre Orientul, apăsat subt jugul ruşinos al unei femei. El a risipit, a pus pe fugă şi a nimicit pe Perşi cari, în urma ucederii lui Valerian, îşi băteau joc de noi. Pe el l-au adorat aproape ca pe un zeu Saracenii, Blemyi, Axomiţii, Bactrianii, Serii, Hiberii, Albanii, Armenii şi chiar popoarele Indieni-

1) *Aurelius Tacitus.* Unele manuscrise ne dau Aurelianus Tacitus.

lor. De darurile lui, pe cari le-au luat dela popoarele barbare, s'a umplut Capitoliul: cincisprezece mii de libre de aur, din dărnicia sa, are unul singur din tempele noastre şi toate altarele Romii strălucesc de daniile sale. De aceea, senatori, cred că pe drept cuvânt acuz eu pe zeii cari au răbdat ca un astfel de împărat să fie ucis, afară numai dacă nu vor fi voit ei mai bine ca să-l aibă mai curând în mijlocul lor. De aceea, eu propun să i se dea onoruri divine şi socotesc că şi voi toţi sunteţi de aceeaşi părere. In ce priveşte alegerea de împărat, cred că trebuie să lăsăm aceasta în seama armatei. Căci într'o hotărîre de acest fel, dacă nu se aduce la îndeplinire ceeace se propune, este o primejdie şi pentru cel ales şi în acelaşi timp o ură împotriva propunătorului». Această părere a lui Tacit a fost aprobată; cu toate acestea, amânându-se de mai multe ori alegerea, în cele din urmă, după votul senatului a fost ales de împărat Tacit, fapt ce-l vom povesti cu ocazia descrierii vieţii lui Tacit.

XLII.

XLII. Impăraţi buni şi împăraţi răi.

Aurelian a lăsat o singură fiică, ai cărei urmaşi trăiesc chiar şi acum în Roma. Căci Aurelian, proconsulul din Cilicia, un foarte bun senator, de admirat pentru neprihănita sa dreptate în vieaţă şi care tăieşte în Sicilia, este nepotul aceluia. Ce am să spun apoi de faptul că deşi au existat atâţia Cesari, au fost totuşi aşa de puţini împăraţi buni? Căci de la August până la principii Diocletian şi Maximin, registrele publice ne arată un lung şir de bărbaţi îmbrăcaţi în purpură; dar, între aceştia, principi buni au fost August, Flavius Vespasian, Titus, Cocceius Nerva, divul Traian, divul Adrian, Pius şi Marcus Antonini, Severus Africanul, Alexandru fiul lui Mammea, divul Claudius şi divul Aurelian; căci Valerian, deşi a fost foarte bun, a fost nenorocos în toate. Vezi, deci, cât de puţini au fost principii cei buni, aşa că în timpul acesta, bine a spus un oarecare mim, bufonul lui Claudius, că «s'ar putea înscrie şi desemna într'un singur inel numele principilor celor buni». Iar, dinpotrivă, ce nesfârşit este şirul celor răi? căci, lăsând la oparte pe dalde Vitelius, Caligula şi Nero, cine n'ar vorbi cu dispreţ de Maximini, de Filipi şi de acea drojdie de împăraţi ticăloşi? Cu toate acestea, ar trebui să facem o excepţie cu Decii, a căror vieaţă şi moarte s'ar putea compara cu a celor din antichitate.

XLIII.

XLIII. Greutatea de a domni.

Şi, se pune întrebarea: ce anume face pe principi răi? Mai întâi, scumpe prietene, vieaţa liberă, apoi belşugul în toate; pe lângă aceea, prietenii necinstiţi, curtizanii blăstămaţi, eunuchii lacomi, curtenii, sau proşti sau ticăloşi, şi ceea ce nu se poate nega, necunoştinţa afacerilor publice. Eu însă am aflat dela tatăl meu că împăratul Diocletian, după ce a ajuns simplu particular [1]), ar fi spus că «nimica nu este mai greu decât de a guverna bine». Se strâng la un loc patru sau cinci persoane, şi iau o singură hotărîre aceea de a înşela pe împărat. Ei îi spun numai ceea ce el are să aprobe. Impăratul care trăieşte închis în casă nu cunoaşte adevărul. El este forţat să nu cunoască de cât ceea ce îi s'a spus: instituie magistraţi pe cari n'ar trebui să-i instituie şi înlătură dela conducerea afacerilor publice pe aceia cărora ar trebui să li le încredinţeze. Ce mai vorbă? Cum spunea însuşi Diocletian: «Cel mai bun principe, cel mai prevăzător şi cel mai de treabă este vândut». Reproduc chiar vorbele lui Diocletian pe cari de aceea le-am citat pentru ca, în înţelepciunea ta, să vezi că nimic nu este mai greu decât de a găsi un principe bun.

XLIV.

XLIV. Aprecierea lui Diocletian despre Aurelian. — Prorocirea dată lui Aurelian de druidesele galice.

Mulţi nu pun pe Aurelian nici între principii cei buni nici între cei răi, fiindcă i-a lipsit blândeţea, cea dintâi calitate a unui împărat. Verconnius Herennianus, subt Diocletian prefect al pretoriului, spunea adeseori, după mărturia lui Asclepiodotus, că Diocletian ar fi zis de mai multe ori, criticând asprimea lui Maximian că Aurelian ar fi trebuit să fie mai mult un comandant de oştire de cât un principe; lui nu-i plăcea prea marea cruzime a acestuia. Este, de sigur, un fapt extraordinar, cunoscut de Diocletian, şi pe care acesta l-ar fi comunicat, după cum spune Asclepiodotus, confidentului său Celsinus; dar despre acest fapt judecata şi-o va da posteritatea. Căci spunea că odinioară Aurelian ar fi consultat pe druidesele ga-

---

1) *Diocletian, după ce a ajuns simplu particular.* Se ştie că Diocletian s'a retras din domnie şi n'a revenit, cu toate insistenţele ce s'au pus pe lângă el

lice [1]), vrând să afle, dacă domnia va rămâne la urmaşii săi. Atunci, zise el, că acelea au răspuns că nici un nume nu va fi în republică mai strălucit decât al urmaşilor lui Claudius. Şi este, de fapt, acum Constantius, împărat din acelaşi sânge, şi socotesc că urmaşii săi vor ajunge la acea glorie care a fost prorocită de druidese. Aceasta de aceea am raportat-o la vieaţa lui Aurelian, fiindcă răspunsul s'a dat lui Aurelian care a făcut consultarea.

XLV.

XLV. Impunerea unui tribut perpetuu asupra Egiptului. — Construcţiile lui Aurelian. — Purtarea sa faţă de prieteni. — Măsuri contra luxului.

Aurelian a impus Egiptului, în folosul cetăţii Roma, o dare perpetuă în sticlărie, în hărtie, în sfoară şi în hăinărie [1]). In regiunea de dincolo de Tibru a dispus să se facă băi de iarnă, fiindcă acolo nu e în abundenţă apa rece[2]). Iar la Ostia, în apropiere de mare, a început să puie fundamentul unui for, după numele său, unde în urmă s'a stabilit un pretoriu public. Pe prietenii săi a căutat să-i îmbogăţească, dar cu măsură şi în mod echitabil, pentruca, pe de o parte, să-i scape de mizeriile sărăciei, iar, pe de altă parte, să nu-i expună invidei pentru bogăţia lor. Haine de mătase pură nici el n'a avut în garderoba sa, nici n'a dat voie altora să aibă. Şi când soţia sa i-a cerut ca să aibă cel puţin o singură haină de mătase de coloarea de purpură, i-a răspuns: «Să nu se cântărească mătasea cu aur», căci pe atunci o libră de mătase făcea cât o libră de aur.

XLVI.

XLVI. Restrânge întrebuinţarea aurului. — Reglementează îmbrăcămintea soldaţilor.

Aurelian şi-a pus în gând să împiedice de a se întrebuinţa aurul, ca podoabă, pentru camere, pentru tunici, pentru mantale şi nici să fie amestecat cu argint, spunând că în natură este mai mult aur decât argint, dar că aurul se prăpădeşte prin întrebuinţarea lui în

---

1) *Druidesele galice.* Erau nişte preoteşe cari erau consultate pentru oracolele lor, întocmai ca şi preoteasa dela Delfi. Ele regulau sacrificiile şi ceremoniile religioase.

1) *Hăinărie.* Propriu zis erau mărfuri ce se aruncau (gr. *anavallo),* în corabii cari le transportau.

2) *Apa rece.* In unele manuscrise se citeşte *frigidi aeris,* în loc de *frigidioris.*

foi, sau în fire, sau prin topire, pe când argintul rămâne pentru întrebuințarea sa. Tot el a dat posibilitatea, cui ar fi voit, să se folosească de vase şi de cupe de aur şi tot el a admis ca particularii să aibă trăsuri împodobite cu argint [1]), pe câtă vreme mai înainte n'au fost decât vehicule împodobite cu aramă şi cu fildeş. Tot el a acordat matroanelor dreptul să poarte tunici şi haine de coloarea de purpură, pe câtă vreme mai înainte acestea erau de mai multe culori şi mai ales de un roşiu închis. Şi tot el a îngăduit soldaților de rând să poarte agrafe de aur, cari mai înainte erau de argint şi el cel dintâi a încuviințat soldaților să umble cu paragaude [2]), în vreme ce mai înainte n'aveau decât haine cu nişte dungi drepte de purpură, şi anume cele noui încuviințate erau pentru unii cu o singură bandă, pentru alții cu două, pentru alții cu trei şi până la cinci, cum sunt astăzi pânzele de in.

XLVII.

XLVII. Aurelian măreşte cu o uncie distribuțiile gratuite ale poporului.

Pentru pâinea poporului din Roma [3]) Aurelian a mărit cu o uncie tributul Egiptului, după cum se lauda într'o scrisoare adresată prefectului, însărcinat cu aprovizionarea cu alimente a cetății. «Aurelian August către Flavius Arabianus, prefectul aprovizionării. Intre alte ajutoare pe care le-am adus statului roman, mulțumită zeilor nemuritori, nici unul nu este de un mai mare preț ca sprijinul de a fi mărit cu o uncie toate proviziunile oraşului Roma; aceasta, pentru ca să fie pentru totdeauna, am stabilit în Egipt corabieri pe Nil şi luntraşi pe Tibru. Am refăcut malurile Tibrului şi am săpat albia vadului. Am dispus să se facă rugăciuni publice pentru zeii nemuritori şi am adus sacrificii pentru binefăcătoarea Ceres. Acum este datoria ta, prea scumpe Arabian, să lucrezi să nu rămână fără de efect dispozițiunile mele. Căci nimic nu poate să fie mai plăcut pentru poporul roman decât ca să nu sufere de foame». Hotărîse să se dea poporului roman şi vin gratuit, după cum îi se dă gratuit

---

1) *Trăsuri împodobite cu argint, argentatas carruchas.*

2) *Paragauda* era o haină introdusă în epoca imperială, în locul aşa numitului *clavus*, având o bandă de purpură.

3) *Pânea poporului din Roma.* Cantitatea de pâine ce dedeau împărații a mers crescând. După Aurelian s'a dat fiecărui cetățean câte trei libre, sau trei zeci şi şase de uncii, fiecare libră având douăsprezece uncii.

uleiul, pâinea şi carnea de porc şi avea de gând să i se dea gratuit vinul pentru totdeauna.

XLVIII

XLVIII. Aurelian este preocupat de distribuiri de vin pentru popor.

In Etruria, prin regiunea Aurelia, până la Alpii Maritimi, sunt nişte câmpii imense, roditoare, pline de păduri. Hotărîse deci ca proprietarilor acelor locuri necultivate, cari totuşi ar fi voit să le vânză, să le dea preţ de cumpărare [1]) şi să aşeze acolo familii de prizonieri cari să planteze dealurile cu vii şi să dea poporului din Roma tot vinul recoltat, fără ca fiscul să se atingă de venitul lor. Se făcuse socoteala butoaielor, cofelor, hramelor şi a manoperei. Sunt unii cari susţin că Aurelian a fost prevenit să nu facă aceasta, iar alţii că ar fi fost oprit de prefectul pretoriului care se spune că i-ar fi zis: «Dacă dăm şi vin poporului roman, mai rămâne să-i dăm şi pui şi gâşte». Ca dovadă că Aurelian s'a gândit la aceasta, ba că chiar a luat unele dispoziţii şi că în parte şi-a pus în aplicare proiectul, este faptul că fiscul a pus vinuri în porticile templului Soarelui spre a fi date poporului, nu gratuit, ci pe bani. Mai trebuie ştiut că Aurelian a distribuit poporului trei congiarii şi i-a făcut danii din diferitele provincii de tunici albe cu mâneci şi tunici de in curat din Africa şi din Egipt; şi tot el a dat pentru întâiaşi dată poporului din Roma năframe [2]), de care publicul se foloseşte spre a-şi arăta favoarea la jocuri.

XLIX

XLIX. Preferinţele lui Aurelian pentru parcul lui Sallustiu şi cel al Domiţei. Severitatea sa. Proiectul pentru restituirea senatului de femei. Regulamentele sale.

Când era la Roma, nu-i plăcea să locuiască pe Palatin, ci-i plăcea să trăiască mai mult în parcul lui Sallustius, sau în cel al Domiţiei. In urmă, a împodobit porticul din parcul lui Sallustius cu coloane miliare şi cu toate că era de o sănătate şubredă, făcea aci călare, în fiecare zi, exerciţii obositoare. Pe sclavi şi pe slugile sale,

---

1) In textul nostru: *să le dea gratuit.*

2) *A dat poporului naframe.* Naframele sau batistele *oraria,* dela *os* (oris) serveau ca să aplaude cu ele la jocuri. După unii comentatori ele erau date ca poporul să-şi şteargă sudoarea, *ad sudorem.*

când greşeau, dedea ordin să fie bătuţi în faţa sa, pentruca să li se aplice severitatea, după cum spuneau unii, din înclinare pentru cruzime, după alţii. Pe una dintre servitoarele sale învinuită de adulter cu unul din sclavii săi a pedepsit-o cu moartea. Pe mulţi sclavi din familia sa proprie cari nu-şi făcuseră datoria i-a trimis în faţa legilor şi a judecătorilor publici. Voise să refacă senatul femeilor, adecă micul senat, în care avea să ia parte numai acelea cari, după avizul senatului, ar fi meritat să aibă funcţiuni sacerdotale. A interzis bărbaţilor cismele roşii, galbene şi verzi şi nu le-a admis decât femeilor. A permis ca senatorii să aibă sclavi curieri îmbrăcaţi ca şi curierii săi. A oprit concubinajul femeilor născute liber. A stabilit numărul eunicilor, după declaraţiunea făcută în senat, ceea ce a făcut ca preţul acestora să fie colosal. Nici odată n'a avut un vas de argint mai greu decât de treizeci de libre.

L.

L. Mesele sale. Consideraţia sa pentru doi din sclavii săi, pe cari senatul îi liberează după moartea sa. — Petrecerile sale. — Voracitatea lui Fagon. — Rezumatul domniei lui Aurelian.

La ospeţele sale se serveau mai ales fripturi. Ii plăcea în special vinul roşiu. Când a fost bolnav n'a chemat nici odată un doctor, ci se curarisea singur, în deosebi prin dietă. Soţiei şi fiicei sale, la sărbătoarea sigilariilor, le dedea câte un inel, ca şi cum ar fi fost un simplu particular [1]. Sclavilor săi le dădea aceleaşi haine, ca şi un om privat, în afară de doi bătrâni, cărora le dedea haine, ca şi unor liberti, lui Antistius şi lui Gillo, pe cari, după moartea sa, senatul i-a liberat. Se dedea rar chefurilor, dar făcea mare haz de mimi şi în special îl desfăta mult Fagon, care mânca aşa de mult că într'o singură zi a mâncat, alături de masa împăratului, un mistreţ întreg, o sută de pâini, un berbec şi un purcel şi a băut dintr'o butie pusă înaintea sa mai mult decât un butoiu. Epoca lui Aurelian, în afară de câteva revoluţii interne, poate trece ca o epocă foarte fericită. Poporul roman l-a iubit, senatul însă s'a şi temut de el.

---

1) *Le dedea câte un inel,* ca orice *particular.* La sărbătoarea *Sigillaria* se dedeau femeilor şi copiilor drept cadouri un inel ce servea şi ca sigil. Autorul voieşte să scoată în evidenţă simplitatea moravurilor împăratului.

INDICELE NUMELOR PROPRII

CUPRINSUL

Pag.